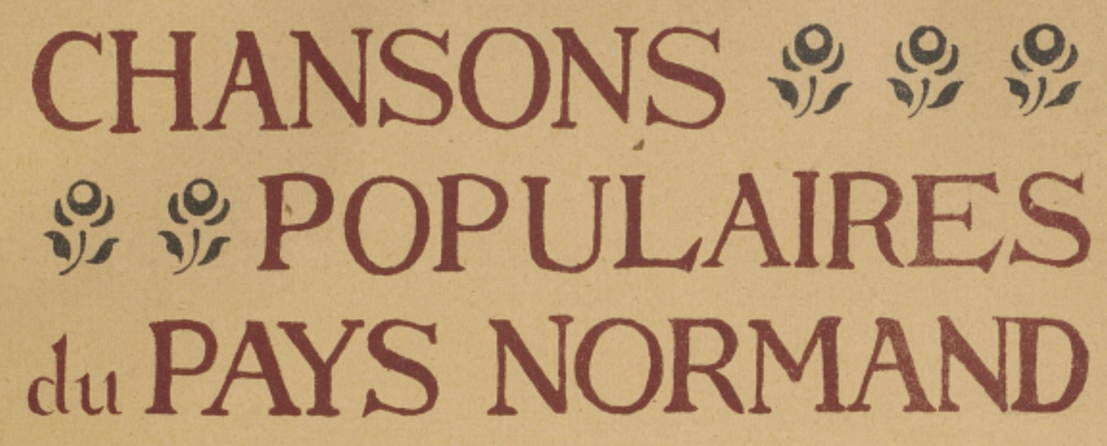


CHANSONS POPULAIRES du PAYS NORMAND



RECUEILLIES ET ILLUSTRÉES
PAR LÉON LE CLERC
HARMONISÉES
PAR RENÉ LEFEBVRE



R. DEISS, Éditeur
31, Rue Meslay, PARIS (3e)

Il a été tiré de cet ouvrage cent exemplaires sur papier simili-japon numérotés de 1 à 100.

Quatre mots

Voici des vieilles chansons de chez nous. Voici les deux gars, aussi de chez nous, qui nous les apportent, du fond des âges, dans leurs mains contemporaines.

Les chansons, comme d'autres refrains populaires sentent tous les parfums de la France passée, du Moyen-âge au XVIIIe Siècle; mais elles ont de particulier l'accent de la Normandie, c'est-à-dire une verdeur à elles, et cette ironie qui va jusqu'à la férocité, retrouvée chaque jour, même actuellement, dans la langue moqueuse et bien pendue de nos campagnes et de nos villes.

Les deux collaborateurs à qui nous les devons: Léon le Clerc et René Lefebvre.

Léon le Clerc est de Honfleur comme la Lieutenance et le clocher de Sainte Catherine, et aussi indispensable au pittoresque vénérable de la ville que ces deux monuments célèbres.

Peintre, maître verrier, conférencier, auteur, acteur, chanteur, collectionneur, organisateur, conservateur, je le nommerais volontiers l'ange gardien de ma petite cité natale si son physique y prêtait le moins du monde. Mais, comme nous dirions, avec sa goule de loup de mer, il n'y a pas moyen de le prendre pour un Séraphin.

Carré, barbu, chevelu, prêt à mordre quiconque toucherait à sa ville, cet homme là peint comme Eugène Boudin, joue la comédie comme Antoine, écrit comme.... mais c'est de chansons qu'il s'agit.

Or, Léon le Clerc chante aussi bien qu'il fait tout le reste, et je souhaiterais, à tous ceux qui goûteront le présent recueil de l'entendre,– avec nuances exquises, émotions, truculences, malices ou rugissements dans la voix– entonner ces couplets savoureux.

On dirait, quand il les chante, ces chansons qu'il a recueillies à force de patience et d'amour, qu'il les improvise à mesure, tant elles restent d'accord avec sa personnalité. Certainement quelque chose en lui se souvient alors des générations d'ancêtres qui les répétèrent dans les mêmes lieux et avec des accents identiques.

C'est pourquoi, comme le reste de son lourd bagage d'artiste, elles sont à lui, ces chansons, par droit de naissance autant que par la passion qu'il mit à les rechercher.

Quant à René Lefebvre, compositeur, organiste, chef d'orchestre, érudit musical, professeur à l'Institut grégorien, il est de Honfleur également et s'en enorgueillit autant que de lui s'enorgueillit la ville.

René Lefebvre, outre qu'il a harmonisé dans un style plein de bonheur et de trouvailles ces *Chansons Populaires du Pays Normand*, a institué depuis plus de vingt ans une société chorale honfleuraise qui mériterait l'admiration des musiciens du monde entier par son homogénéité je dirai *russe*, et la perfection de ses ensembles.

De plus, dans notre petit coin des bords de l'estuaire, il a réalisé l'idéal du communisme... musical, car ses voix d'hommes sont prises dans le monde ouvrier, ses voix de femmes parmi les bourgeoises de la ville. Il a fanatisé les uns et les autres au point qu'on sent, lorsqu'il dirige, sa force hypnotique s'infuser dans chacun de ses exécutants et exécutantes, étrangement.

De cette collaboration de deux telles individualités ne pouvait sortir qu'une œuvre de premier ordre. Les *Chansons Populaires du Pays Normand* n'y manquent pas– Etudiez-les et vous direz comme moi.

★ ★ ★

Les chansons populaires, où tout s'explique sans explications, où les personnages et les événements entrent, comme dans les rêves, sans préambule et le plus naturellement du monde, où la fioriture et ses mystérieuses syllabes qui ne veulent rien dire, tiennent si souvent plus de place que le sujet lui même,– la chanson populaire est à la grande poésie et à la grande musique ce que l'Imagerie fut aux Cathédrales. Un vitrail et une image de papier sont également significatifs d'une époque, également fragiles et durables, également anonymes.

Quels ménestrels composèrent l'air et les paroles des présents couplets? La signature est celle d'une contrée, non celle d'individus. Les gens qui improvisérent la partie «satirique et joyeuse» de ce recueil, n'ont pu être que des buveurs de cidre et de calvados. Ils ont connu par cœur les garçons et les filles de chez nous, restés les mêmes aujourd'hui, produit humain aussi proche de la terre natale que les végétaux, et dont les siècles ne sauraient changer le suc.

Les trois terribles chansons intitulées *Mé qu'aimais tant mon mari*, *Ah! j'en suis saoûle de mon homme* et *La Barbe li branle*, pourraient être inventées de nos jours par des fermières que je connais, postérité sans le savoir des reines de mer ancestrales, gaillardes qui sont les vraies chefs de fermage, battent leurs hommes, et seraient bien capables, comme dans les Sagas du Nord, de se venger mortellement d'eux si'ls l'avaient mérité, mais après des années de patience et de ruse.

Le sel marin qui assaisonne plusieurs de ces chansons est bien de nos régions aussi, nées au rythme de ces barques de pêche dont les descendantes ailées vont et viennent encore sur l'estuaire de Seine, gros de miracle et de naufrage.

D'autre part, certains refrains, ceux d'amour, par exemple, rappelleraient les bergerades de partout, si la fine raillerie normande n'y ajoutait son épice personnelle. Celui qui répète toujours: *Haut le pied, mes compagnes!* est la plus délicieuse petite chose que l'on puisse rêver. On retrouve dans *Les Métamorphoses* l'idée même d'un des plus célèbres chants de *Mireille*. On verra surgir au passage un roi Renaud de Normandie, et qui peut-être est de chez nous, en effet, bien que toutes les provinces françaises le revendiquent. La religion, même, trouvera son compte dans ce recueil, naïfs et charmants noëls et autres alleluias pour toutes fêtes carillonnées. Mais une chanson comme *La méchante Fille* est seule de son espèce, autant pour son humour que pour la magnifique couleur de son bariolage.

★ ★ ★

Les chansons Populaires du Pays Normand? Une œuvre d'art et un document. Je souhaite que tous les gosiers de France les répètent désormais. Ce sera la meilleure récompense des deux courageux honfleurais qui les ont tirées de l'oubli dans lequel, tout comme notre port, elles commencaient à s'envaser.

Merci à eux, donc, et à leur œuvre, gloire!

Lucie DELARUE-MARDRUS.

Introduction

C'est en **1899** que j'ai été amené fortuitement à rechercher des chansons populaires.

Dans un Congrès de la Tradition aux Pays Normands, que présidait le poète de la vie rustique André Theuriet, et qui se tint à Honfleur pendant les mois d'Août et de Septembre, des érudits abordèrent tous les sujets sauf un seul, pourtant d'importance: celui de la littérature orale. En qualité de secrétaire général du Congrès je me trouvai dans la nécessité de combler, tant bien que mal, cette lacune. Je réunis hâtivement les matériaux d'une conférence que je donnai en veille de clôture. Son succès inattendu m'engagea à poursuivre mes recherches auxquelles, d'ailleurs, j'avais pris goût; en outre, deux de mes concitoyens, écrivains célèbres chacun dans un genre bien différent: le grave historien, Albert Sorel, et le gai fantaisiste, Alphonse Allais, m'y encouragèrent; le premier avait été charmé par "Au bois Rossignolet", le second, s'était fort diverti à "La barbe li branle."

Quelques années plus tard j'étais en possession d'un petit bagage digne d'être publié.

L'exquis musicien Charles Bordes, qui a tant fait pour la rénovation et la restauration des anciennes mélodies populaires, m'offrit sa précieuse collaboration, mais nous ne pûmes nous mettre entièrement d'accord sur le mode de publication. Ch. Bordes envisageant ces chansons au seul point de vue documentaire, désirait qu'elles parussent telles que je les avais recueillies, malgré leurs déformations, leurs mutilations qui les réduisaient parfois à l'état de fragments, et bien entendu, sans harmonisation. Il s'agissait ainsi de fournir des matériaux à l'érudition; projet très louable assurément, mais qui ne correspondait plus au but que je m'étais proposé, lequel était de rendre à ces chansons oubliées ou méconnues, la faveur du public. Pour cela, il fallait de toute nécessité les restaurer, les compléter en confrontant entre elles les diverses variantes de nos contrées de Normandie, et les dégager des apports qui en altèrent souvent le sens, enfin, ne convenait-il pas de les souligner d'une harmonisation pour en faciliter l'adoption dans les milieux où l'on chante.

J'eus la bonne fortune de rencontrer, plus tard, en la personne de René Lefebvre le collaborateur attendu. Ami de Ch. Bordes, René Lefebvre, professeur de l'Institut Grégorien à Paris, est tout spécialement documenté sur ce qui touche à la musique ancienne, aussi prit-il un réel plaisir à restaurer puis à harmoniser les mélodies que je lui présentais. Nous publiâmes ensemble, il y a quelques années, un premier recueil de dix chansons qui obtint les meilleurs suffrages. Epuisé depuis longtemps déjà, nous en donnons ici une seconde édition, mais considérablement augmentée puisqu'elle comporte en outre des dix chansons déja parues, trente autres, de versions inédites, recueillies principalement dans le Lieuvin, le Pays d'Auge et le Pays de Caux. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'elles appartiennent exclusivement à ces coins de Normandie; toutefois, c'est là qu'elles sont le plus répandues sous la forme que nous les présentons. En les restaurant quoiqu'avec la plus grande discrétion, nous ne nous défendons pas d'avoir fait œuvre personnelle. Mais pouvait-il en être autrement?

Même lorsqu'il s'agit d'une chanson retrouvée toute entière, est-on encore bien certain de n'y avoir rien mis de soi-même? Nous osons affirmer que non. Instinctivement on a redressé les vers boiteux _ il s'en trouve toujours _ on a ramené la mélodie dans sa limite ou dans sa forme tonale. Tout cela n'est-il pas déjà une interprétation et par conséquent un apport personnel?

Qu'on ne se montre donc pas trop rigoriste au sujet d'une matière si difficile à saisir et à fixer. N'oublions pas qu'elle vole de bouche en bouche, comme le papillon vole de fleur en fleur, comme lui elle prend son suc de ci, de là, et se joue imprécise, diaphrée, multiforme, au souffle qui la porte et sous les cieux changeants.

Léon Le Clerc

* * *

Qu'on me permette d'ajouter un mot à cette Introduction de Léon Le Clerc, l'éminent folkloriste, secrétaire général du Vieux-Honfleur.

Nous avons éprouvé, tous deux, des joies très grandes lorsqu'après de multiples et laborieuses recherches, nous parvenions à reconstituer l'une de ces délicieuses chansons.

J'ai donc noté, d'aussi près que possible, toutes ces chansons, en veillant à ne point enlever à ces airs purs et naïfs, quoique ce soit de leur fraîcheur, de leur vérité sentimentale ou joyeuse. J'ai souvent entendu chanter tel air de vingt façons différentes, il m'a fallu choisir et j'ai essayé de reconstituer ainsi un thême dans lequel tout élément fantaisiste soit exclu. Je me suis attaché ainsi à conserver à certaines de ces mélodies leur modalité ancienne, comme aussi, à me soustraire à un faux archaïsme dans des chants qui certainement ne sont pas antérieurs au XVII? ou XVIII? Siècle. On conviendra qu'il y avait là quelque délicatesse; j'ai voulu faire de mon mieux espérant qu'on sera indulgent pour les imperfections qu'à mon insu ont pu s'y glisser.

De plus, il m'était proposé de les accompagner. Je fus d'abord rebelle à cette pensée. Ces chansons populaires sont dites, soit, chants de plein air, soit encore, chants de veillées; les travailleurs aux champs ou au métier, la mère de famille ménageant ou cousant, ou bien, tous réunis et chantant autour de la table familiale, se souciaient peu d'un instrument accompagnateur. C'était donc transplanter ces vieilles chansons en dehors de leur cadre....!

Ces raisons m'ont paru excellentes tout d'abord. Puis, je les ai abandonnées! Le but poursuivi par Léon Le Clerc et moi-même, est tout autre qu'un travail spécial d'érudition. Nous voulons présenter à tous, ces charmantes compositions, tels les souvenirs de nos aïeux respectueusement proposés à nos yeux sous les vitrines de nos musées. Nous voulons aussi, de plus, que dans les réunions, dans les salons nous puissions les réentendre, et goûter à nouveau tout leur charme.

Si dans la plupart des cas (notre oreille est tellement imprégnée aujourd'hui de l'ambiance harmonique) on préfèrera se servir des harmonisations qui les soulignent, nous comprendrons aussi, que dans certaines réunions, où la mélodie seule a plus d'attrait, on n'en tienne pas compte. Toutefois ces harmonisations ne sont pas traitées comme des accompagnements se contentant de quelques accords ou de "batteries" plus ou moins fastidieuses, l'harmonisation tend ici à être plutôt un discret commentaire; commentaire qui garde une simplicité réelle, ne veut pas s'imposer, et qui, à dessein, a proscrit toute harmonisation moderne dans le sens outré du mot.

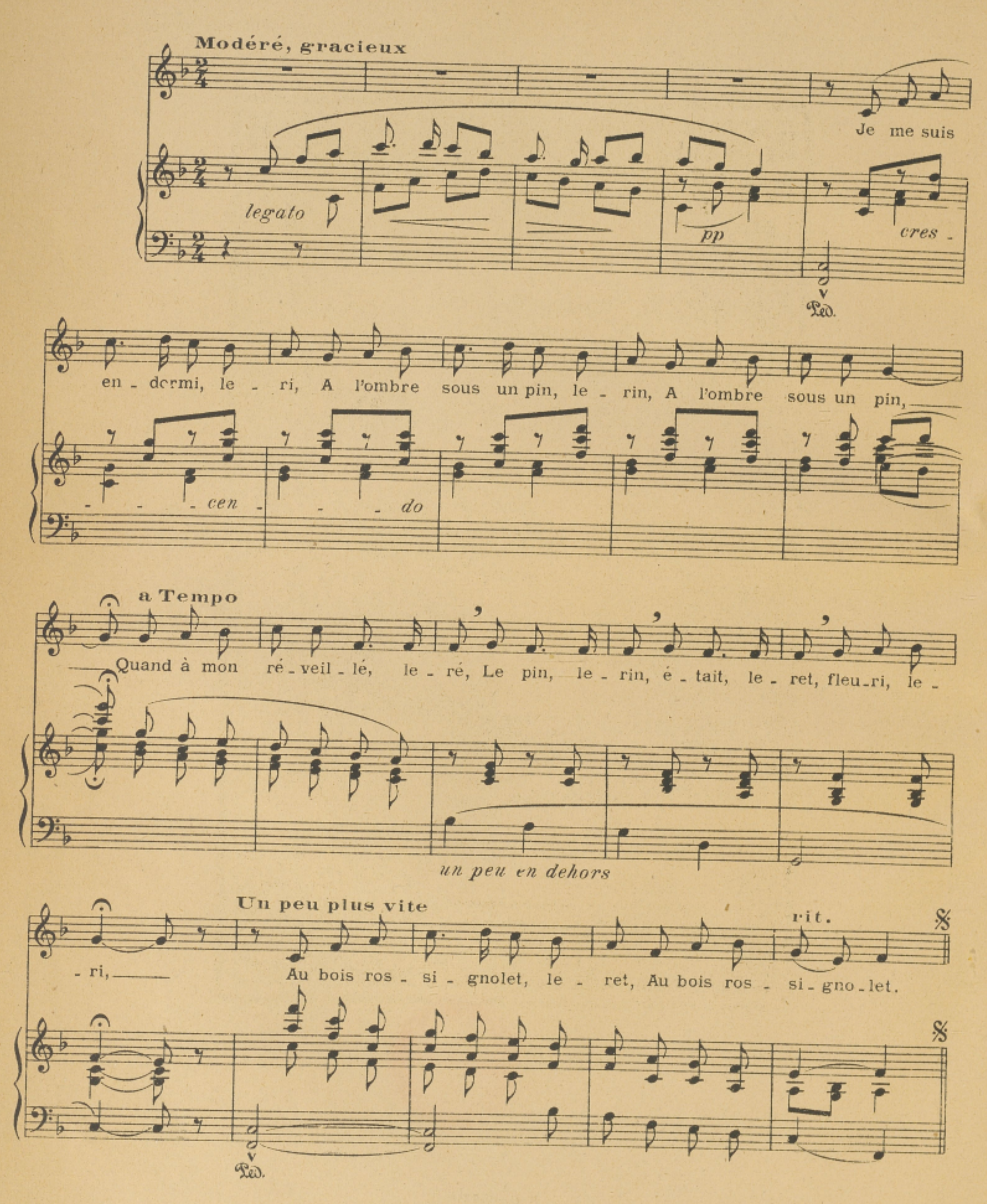
L'esprit et le cœur de nos chers aïeux se révèle dans le charme profond de ces petites œuvres, tour à tour gaies ou tristes, humoristes ou farouches, et telles que nous les présentons, nous voulons communiquer ces sentiments dans l'esprit et le cœur de tous ceux, qui nous l'espérons, auront pris plaisir à les connaître.

René Lefebvre.

TABLE


LEON LE CLERC
AU BOIS ROSSIGNOLET

Au bois rossignolet



2

Quand à mon réveillé, leré,
Le pin était fleuri, leri,
Le pin était fleuri.
Lors j'ai pris mon coutiau, lerau,
Une, lereu, branche, lereu, coupis, leris.

Au bois rossignolet, leret,
Au bois rossignolet.

3

Lors j'ai pris mon coutiau, lerau,
Une branche coupis, leris,
Une branche coupis.
Je me fis un flûtiau, lerau,
Un fla, lera, geolet, leret, aussi, leri.

Au bois rossignolet, leret,
Au bois rossignolet.

4

Je me fis un flûtiau, lerau,
Un flageolet aussi, leri,
Un flageolet aussi.
Je m'en allai flûtiant, lerant,
Le long, lerong, des grands, lerands, chemins, lerins.

Au bois rossignolet, leret,
Au bois rossignolet.

5

Je m'en allai flûtiant, lerant,
Le long des grands chemins, lerins,
Le long des grands chemins.
Ah! devinez ce que, lereu,
Mon fla, lera, geolet, leret, a dit, lerit.

Au bois rossignolet, leret,
Au bois rossignolet.

6

Ah! devinez ce que, lereu,
Mon flageolet a dit, lerit,
Mon flageolet a dit:
Qu'il fait donc bon d'aimer, lerer,
La fill', lerill, de son, leron, voisin, lerin.

Au bois rossignolet, leret,
Au bois rossignolet.

7

Qu'il fait donc bon d'aimer, lerer,
La fill' de son voisin, lerin,
La fill' de son voisin.
Si on n'la voit l'matin, lerin,
On la, lera, voit au, lerau, midi, leri.

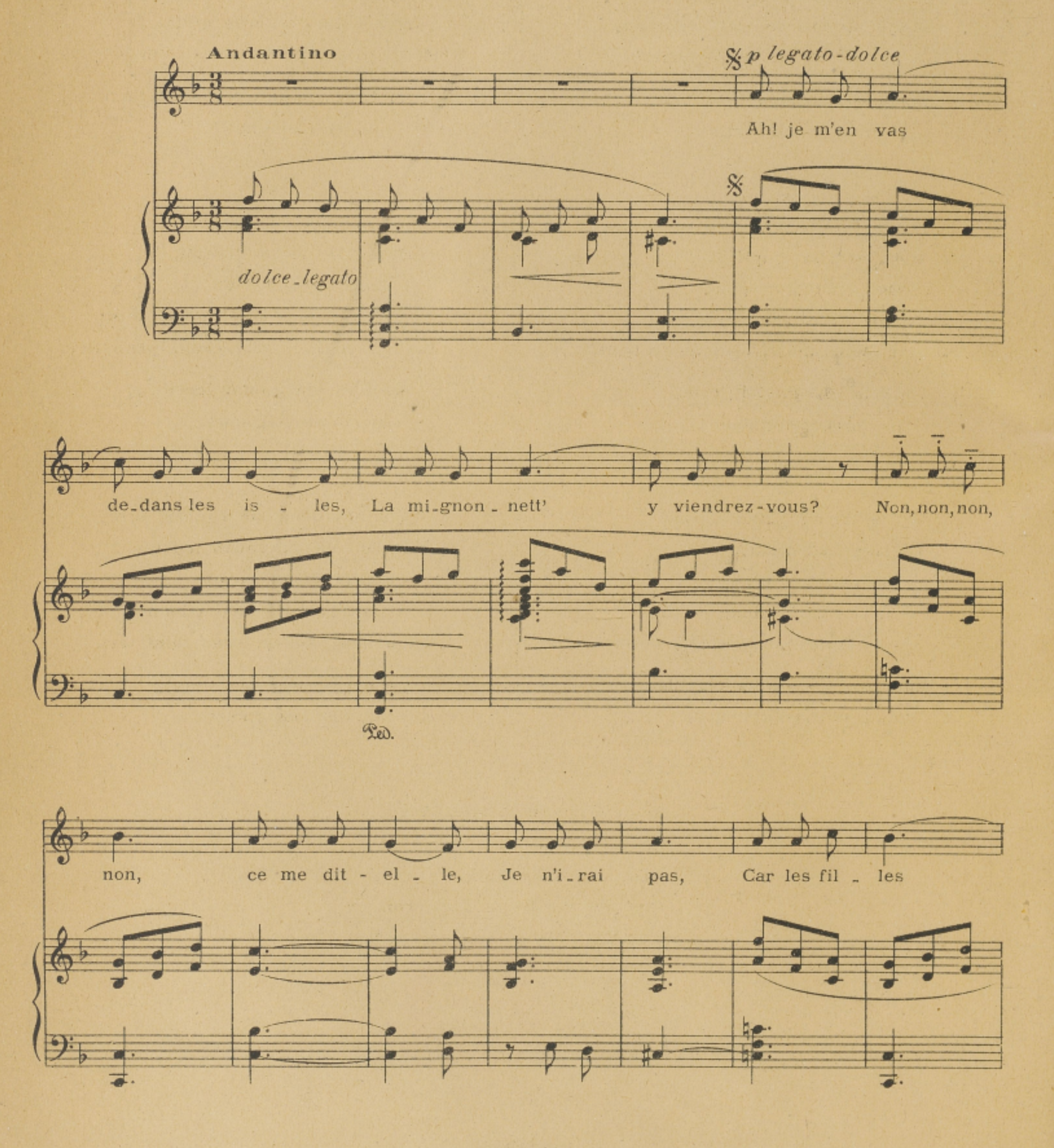
Au bois rossignolet, leret,
Au bois rossignolet.

8

Si on n'la voit l'matin, lerin,
On la voit au midi, leri,
On la voit au midi,
Ou bien encore au soir, leroir,
On lui, leri, fait un lerun, souri, leri.

Au bois rossignolet, leret,
Au bois rossignolet.

Ah! Je m'en vas dedans les Isles





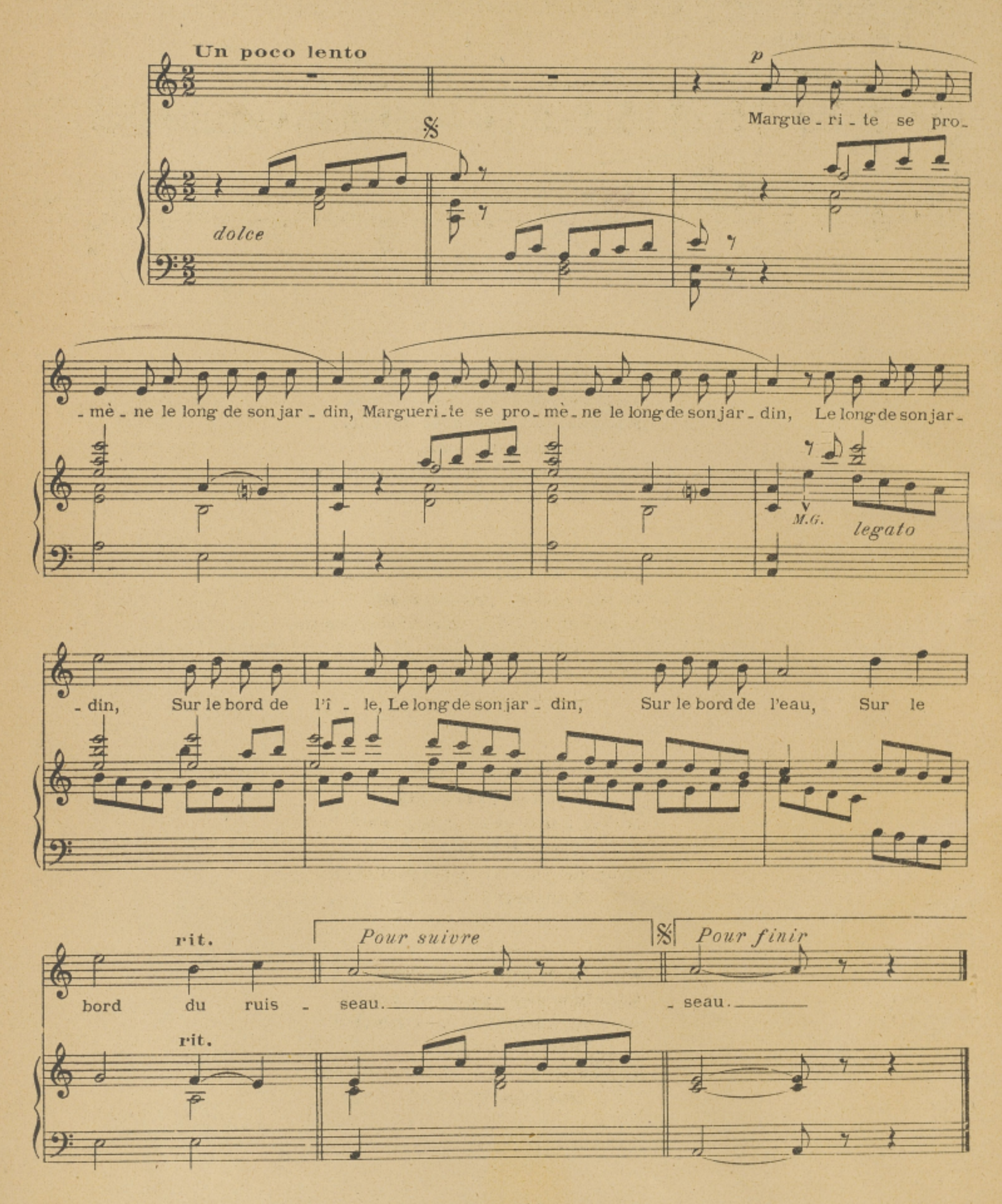
2
J'ai cent écus dans ma boursette,
La mignonnett' les voulez-vous?
Non, non, non, non ce me dit-elle,
Gardez pour vous,
Car les garçons qui vont aux isles,
Dépens'nt beaucoup!

3
Quand vous serez dedans les isles,
A moi vous ne penserez plus.
Vous verrez l'un', vous verrez l'autre,
Vous m'oublierez,
Et moi seulett' à la demeure,
Je pleurerai!

4
Quand il fut arrivé aux isles,
A sa maîtresse a bien pensé,
Ici, de suite, qu'on m'apporte
Encre et papier,
Pour que j'écrive à ma maîtresse,
Mon amitié.

5
Me voilà de retour des isles,
La mignonnett' me voulez-vous?
Ah! oui! Ah! oui, ce me dit-elle,
Marions-nous;
Depuis longtemps, mon cœur fidèle,
Soupir' pour vous!

Sur le bord de l'Ile



2

Ell' aperçoit une barque } bis
De trente matelots.
De trente matelots,
Sur le bord de l'île,
De trente matelots,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

3

Le plus jeune gars des trente } bis
Entonne une chanson.
Entonne une chanson,
Sur le bord de l'île,
Entonne une chanson.
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

4

O beau marinier qui chante } bis
Apprends-moi à chanter.
Apprends-moi à chanter,
Sur le bord de l'île,
Apprends-moi à chanter,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

5

Embarquez sur mon navire } bis
Et je vous l'apprendrai.
Et je vous l'apprendrai,
Sur le bord de l'île,
Et je vous l'apprendrai,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

6

Quand elle fut dans la barque } bis
Marguerite a pleuré.
Marguerite a pleuré,
Sur le bord de l'île,
Marguerite a pleuré,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

7

Dites-moi, la jolie fille, } bis
Qu'avez-vous à pleurer?
Qu'avez-vous à pleurer?
Sur le bord de l'île,
Qu'avez-vous à pleurer?
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

8

Mon anneau d'or et de perles } bis
A la mer est tombé.
A la mer est tombé,
Sur le bord de l'île,
A la mer est tombé,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

9

Que donnerez-vous, la belle? } bis
Je le repêcherai.
Je le repêcherai,
Sur le bord de l'île,
Je le repêcherai,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

10

Vous promets qu'en récompense } bis
Mon amant vous serez.
Mon amant vous serez,
Sur le bord de l'île,
Mon amant vous serez,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

11

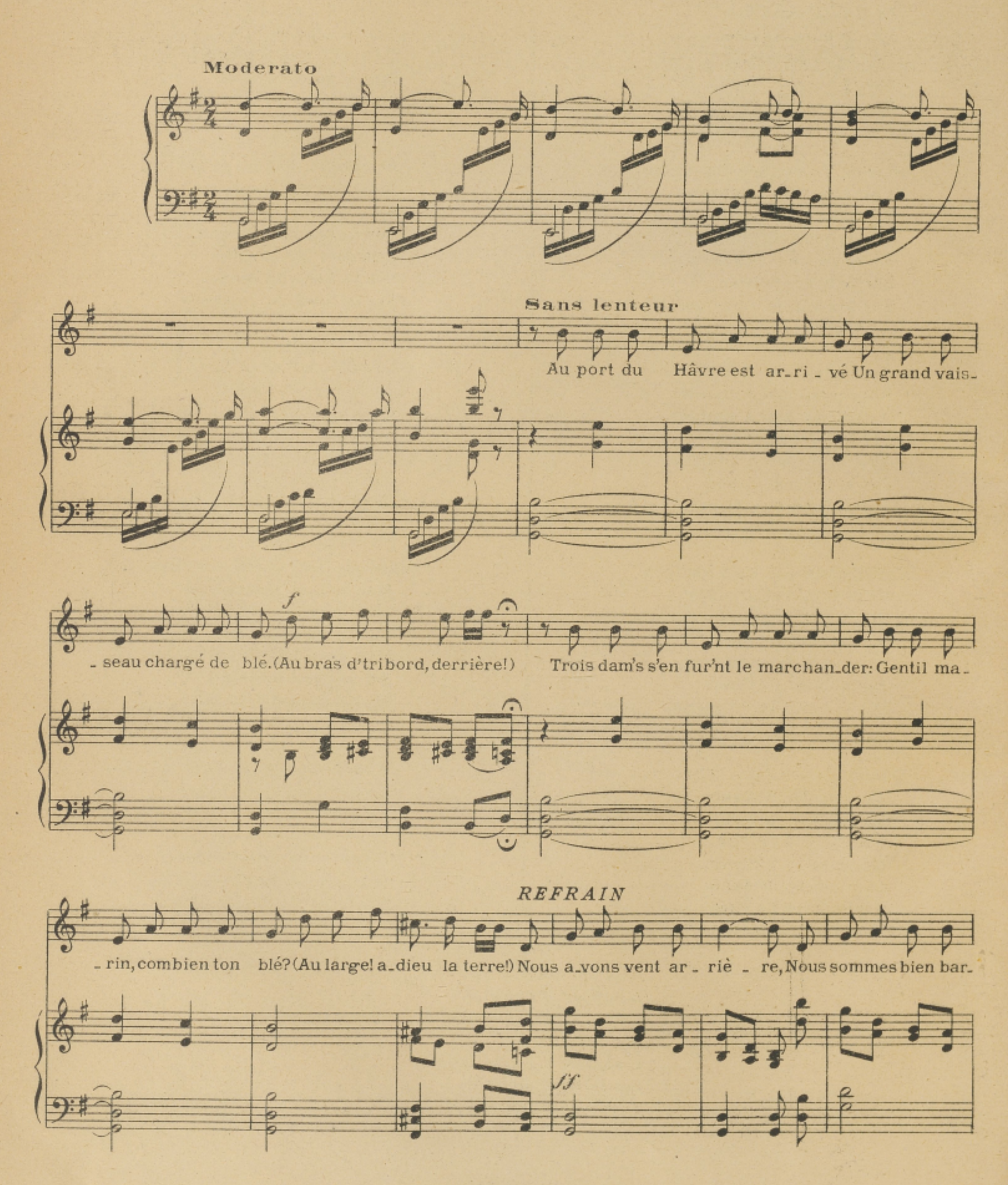
A la première plongée, } bis
Le gars n'a rien trouvé.
Le gars n'a rien trouvé,
Sur le bord de l'île,
Le gars n'a rien trouvé,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

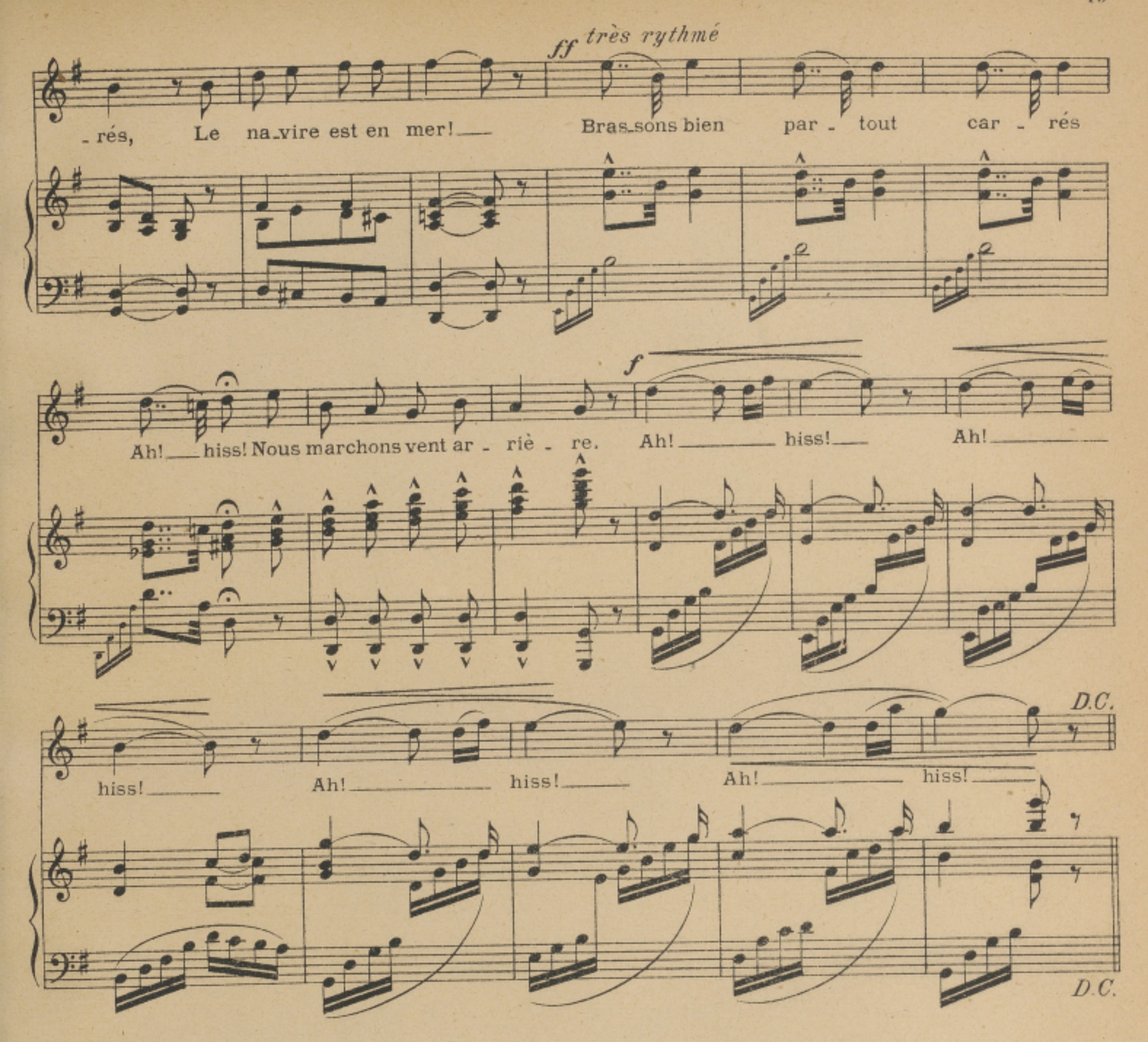
12

A la seconde plongée, } bis
L'anneau a rapporté.
L'anneau a rapporté,
Sur le bord de l'île,
L'anneau a rapporté,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du ruisseau.

R D 6093(4)

Le Départ du Navire





2
Gentil marin, combien ton blé?
Entrez, mesdam's, vous le verrez,
-Au bras d'tribord derrière!
La plus jeune eut le pied léger,
Dans le navire elle a sauté.
-Au large! Adieu la terre!
au Refrain

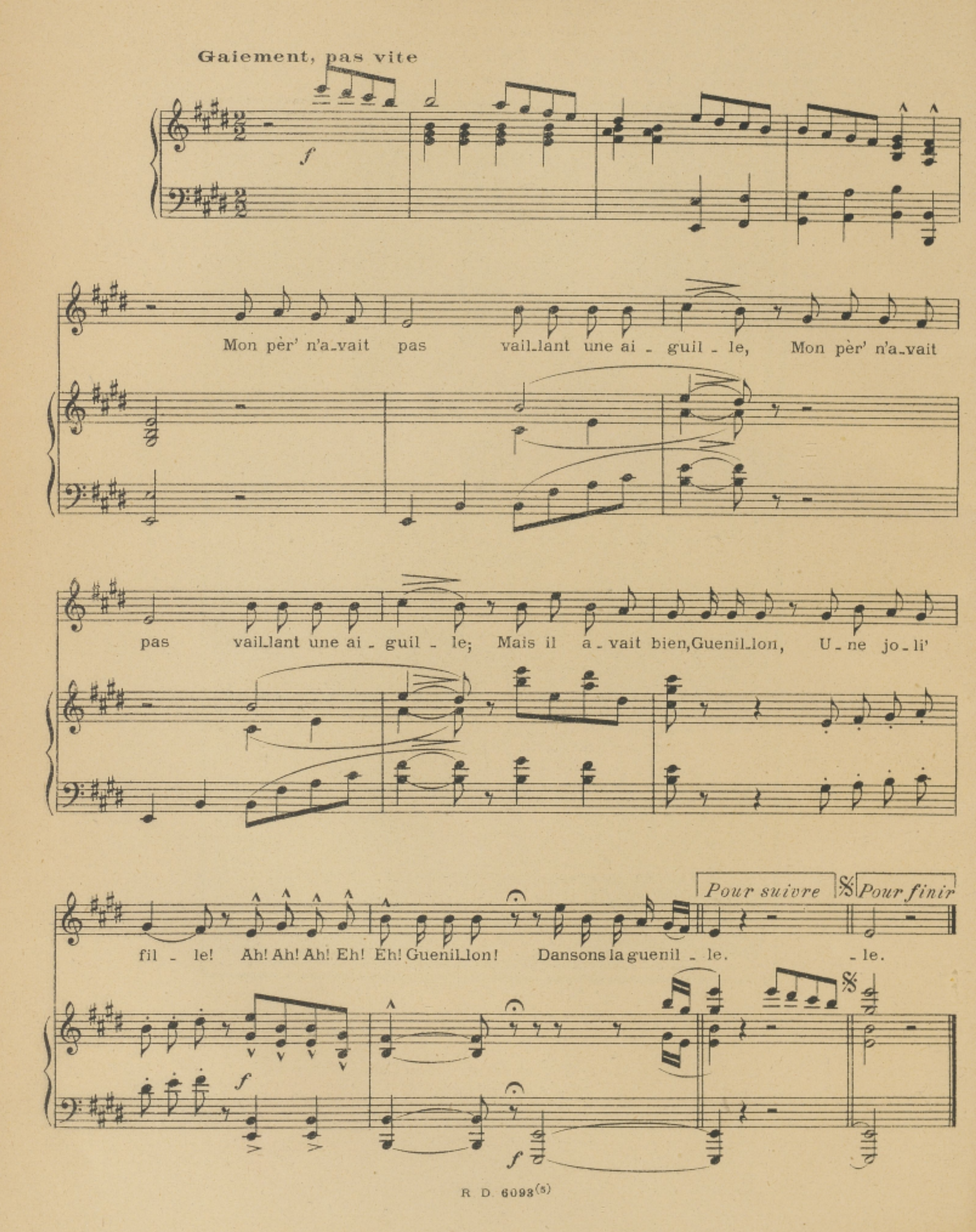
3
Dans le navire elle a sauté.
Les quatre amarres ont démarré.
-Au bras d'tribord derrière!
Mets-moi à terr', beau marinier,
Car j'entends mes enfants pleurer.
-Au large! Adieu la terre!
au Refrain

4
Car j'entends mes enfants pleurer.
La belle fille vous mentez!
-Au bras d'tribord derrière!
Jamais enfant n'avez porté.
S'il plaît à Dieu vous en aurez.
-Au large! Adieu la terre!
au Refrain

5
S'il plaît à Dieu vous en aurez,
Et ce sera d'un marinier.
-Au bras d'tribord derrière!
Il portera chapeau ciré,
Un épissoir à son côté.
-Au large! Adieu la terre!
au Refrain


LEON LECLERC
GUENILLON

Guenillon!


Gaiement, pas vite
Mon pèr' n'a_vait pas vail_lant une ai _ guil _ le, Mon pèr' n'a_vait
pas vail_lant une ai _ guil _ le; Mais il a _ vait bien,Guenil_lon, U _ ne jo _ li'
fil _ le! Ah! Ah! Ah! Eh! Eh! Guenil_lon! Dansons la guenil _ le.
Pour suivre
Pour finir
_ le.
R D. 6093(5)

2

Mais il avait bien, une joli' fille. *(bis)*
L'envoya-t-au bois, Guenillon,
Cueillir la noizille.
Ah! Ah! Ah! Eh! Eh! Guenillon!
Dansons la guenille.

3

L'envoya-t-au bois cueilir la noizille. *(bis)*
La branche était haut', Guenillon,
La fille était p'tite.
Ah! Ah! Ah! Eh! Eh! Guenillon!
Dansons la guenille.

4

La branche était haut', la fille était p'tite. *(bis)*
Se piqua le doigt, Guenillon,
Avec une épine.
Ah! Ah! Ah! Eh! Eh! Guenillon!
Dansons la guenille.

5

Se piqua le doigt, avec une épine. *(bis)*
La piqûre du doigt, Guenillon,
Endormit la fille.
Ah! Ah! Ah! Eh! Eh! Guenillon!
Dansons la guenille.

6

La piqûre du doigt, endormit la fille. *(bis)*
Par ici passa, Guenillon,
Trois garçons de ville.
Ah! Ah! Ah! Eh! Eh! Guenillon!
Dansons la guenille.

7

Par ici passa, trois garçons de ville. *(bis)*
Le premier a dit: Guenillon,
Voilà une fille.
Ah! Ah! Ah! Eh! Eh! Guenillon!
Dansons la guenille.

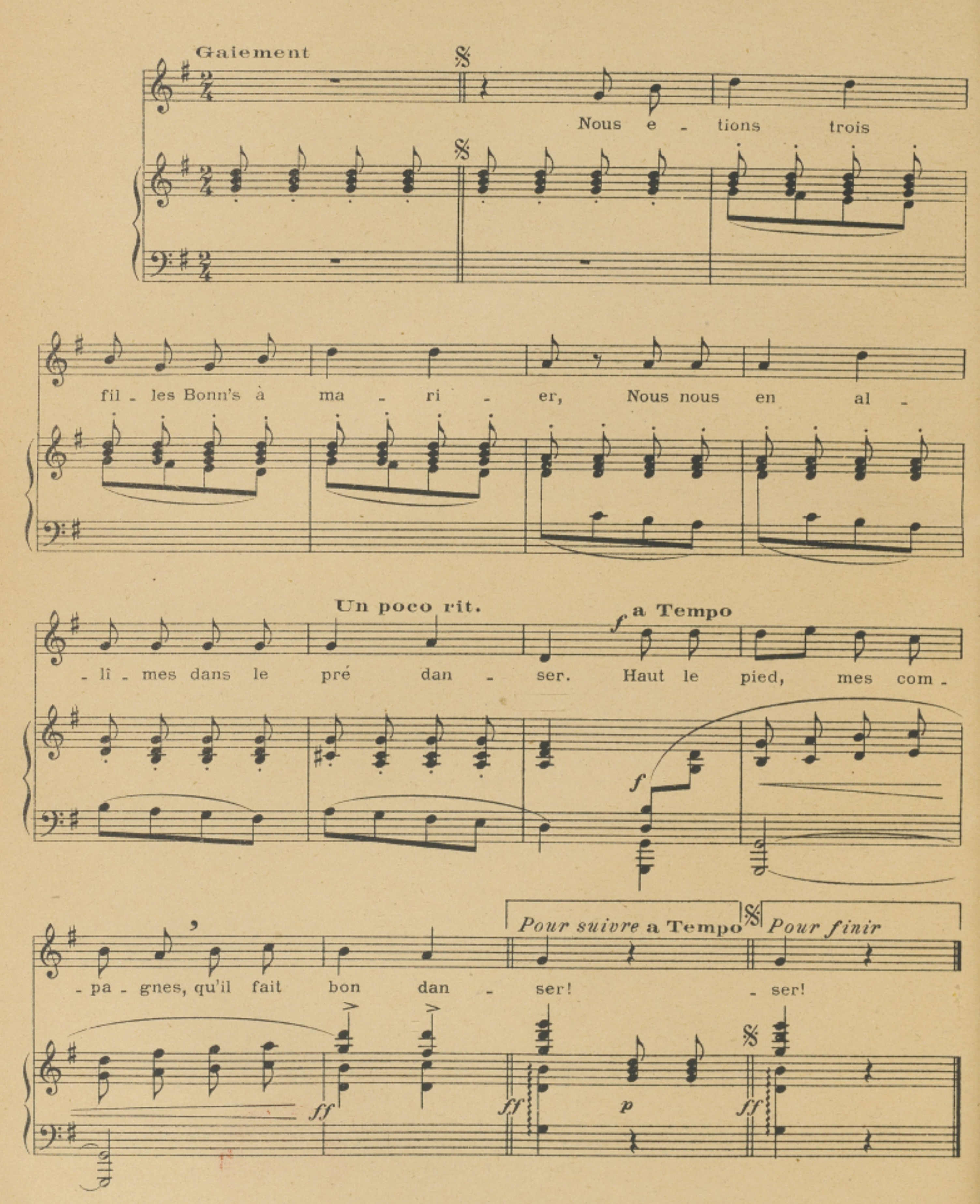
8

Le premier a dit: Voilà une fille. *(bis)*
Le second a dit: Guenillon,
Elle est fort gentille.
Ah! Ah! Ah! Eh! Eh! Guenillon!
Dansons la guenille.

9

Le second a dit: elle est fort gentille. *(bis)*
Le troisième a dit: Guenillon,
J'en ferai ma mie.
Ah! Ah! Ah! Eh! Eh! Guenillon!
Dansons la guenille.

Les Trois Filles



2

Nous nous en allîmes
Dans le pré danser,
Nous y rencontrîmes
Un jeune berger.

Haut le pied, mes compagnes
Qu'il fait bon danser!

3

Nous y rencontrîmes
Un jeune berger,
Il prit la plus belle
Voulit l'embrasser.

Haut le pied, mes compagnes
Qu'il fait bon danser!

4

Il prit la plus belle
Voulit l'embrasser,
Toutes nous courîmes
Pour l'en empêcher.

Haut le pied, mes compagnes
Qu'il fait bon danser!

5

Toutes nous courîmes
Pour l'en empêcher,
Le berger timide
La laissit aller.

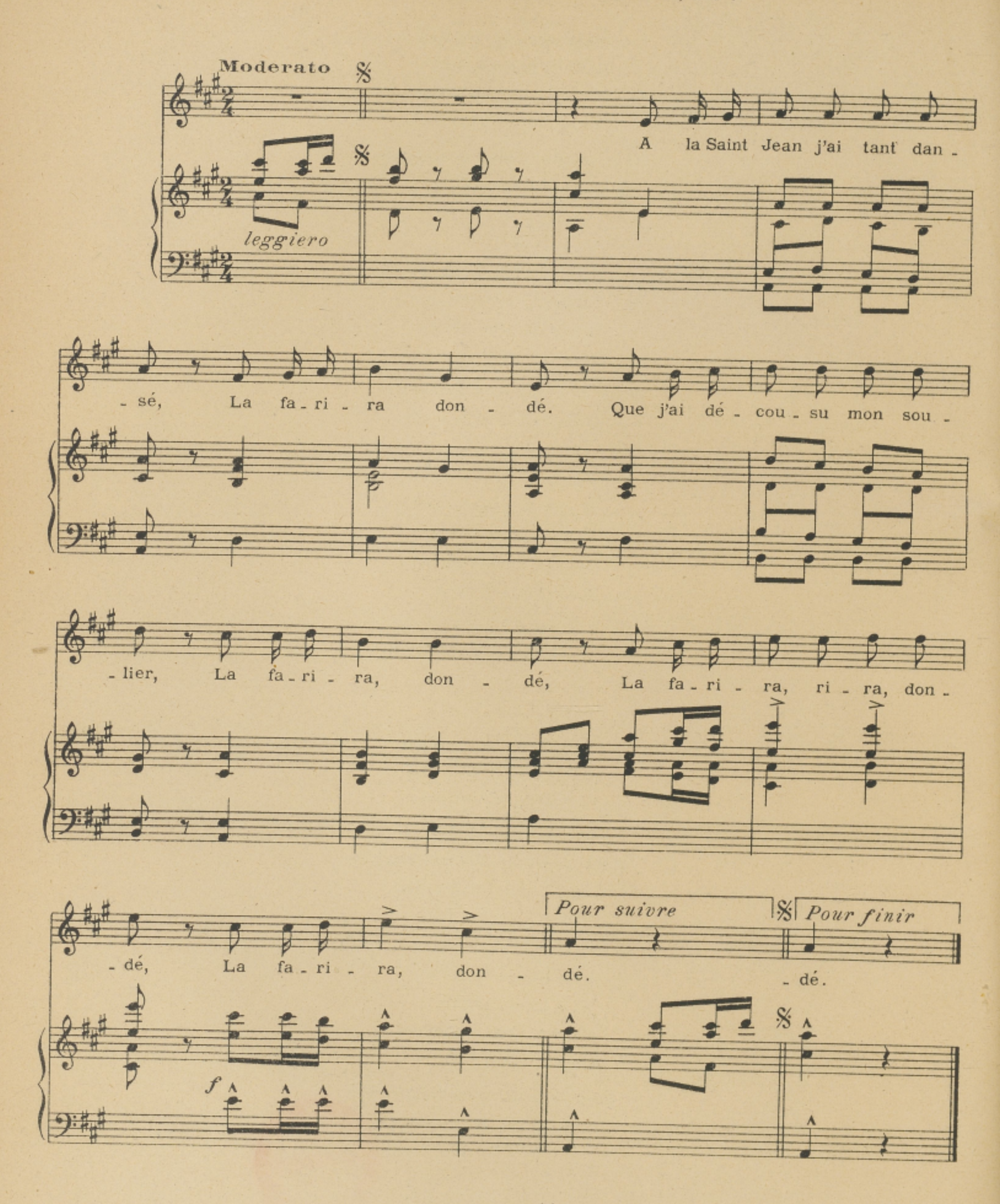
Haut le pied, mes compagnes
Qu'il fait bon danser!

6

Le berger timide
La laissit aller,
Nous nous ecriîmes:
Ah! le sot berger!

Haut le pied, mes compagnes
Qu'il fait bon danser!

A la Saint-Jean!



2
Vite, je m'en fus le porter,
La farira dondé,
A l'échoppe du savetier,
La farira dondé.

La farira, rira, dondé,
La farira dondé.

3
Voici, monsieur le cordonnier,
La farira dondé,
Ma chaussure à raccomoder,
La farira dondé.

La farira, rira, dondé,
La farira dondé.

4
Votre travail sera payé,
La farira dondé,
En vous donnant un sou marqué,
La farira dondé.

La farira, rira, dondé,
La farira dondé.

5
Votre sou vous pouvez garder,
La farira dondé,
Car je préfère un doux baiser,
La farira dondé.

La farira, rira, dondé,
La farira dondé.

6
Nenni, monsieur le barbouillé,
La farira dondé,
Je n'embrasse qu'un marinier,
La farira dondé.

La farira, rira, dondé,
La farira dondé.

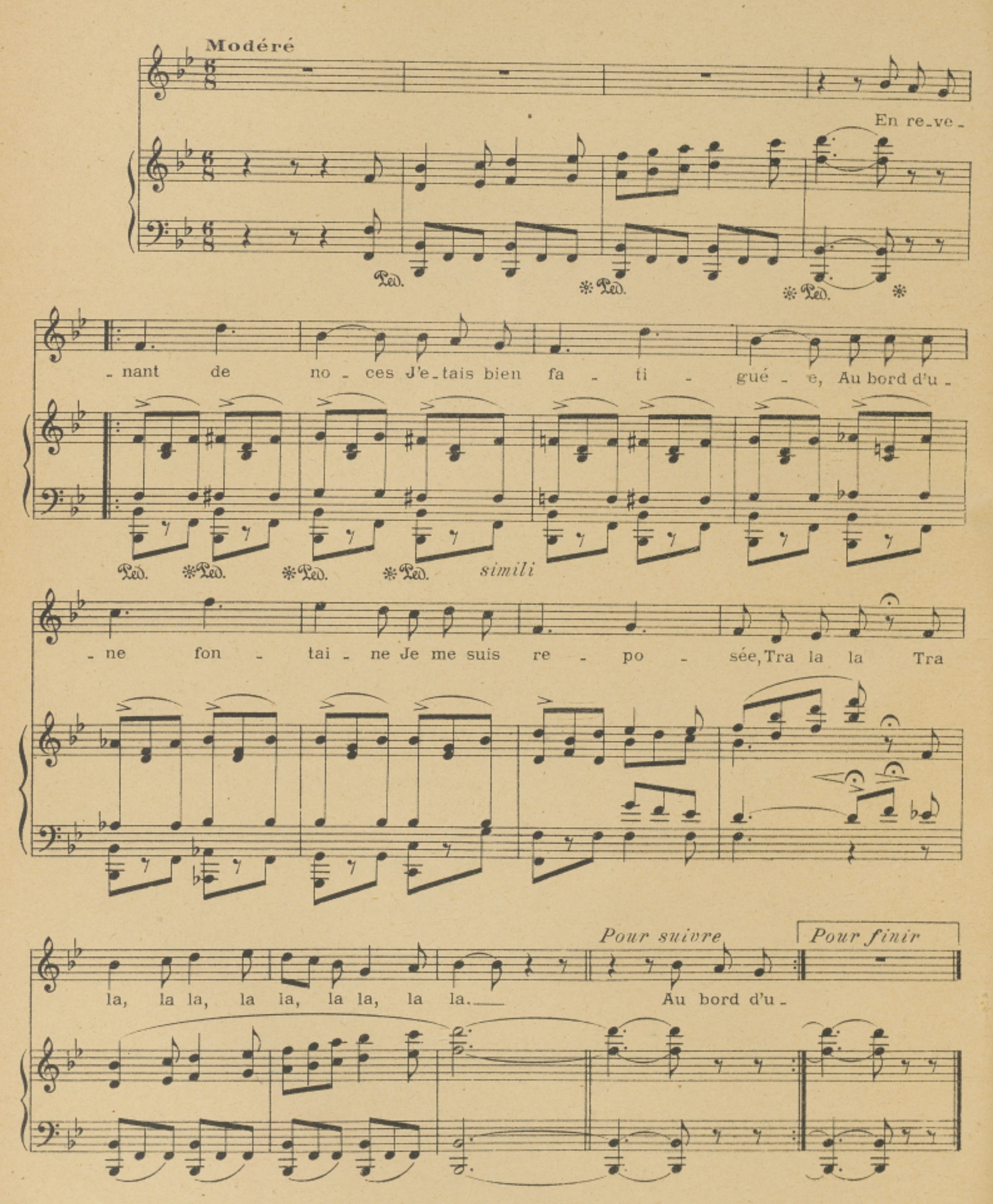
7
La belle pour mieux me venger,
La farira dondé,
Votre chaussure vais garder,
La farira dondé.

La farira, rira, dondé,
La farira dondé.

8
Ne croyez pas m'embarrasser,
La farira dondé,
Car les pieds nus j'irai danser,
La farira dondé.

La farira, rira, dondé,
La farira dondé.

En revenant de Noces



2

Au bord d'une fontaine
Je me suis reposée,
L'eau y était si claire
Que je m'y suis baignée.

Tra la la,
la la, la la, la la.

3

L'eau y était si claire
Que je m'y suis baignée,
Sur la branche d'un chêne
Le rossignol chantait.

Tra la la,
la la, la la, la la.

4

Sur la branche d'un chêne
Le rossignol chantait,
_Chante beau rossignol
Si tu as le cœur gai.

Tra la la,
la la, la la, la la.

5

_Chante beau rossignol
Si tu as le cœur gai,
Le mien n'est pas de même
Car il est affligé.

Tra la la,
la la, la la, la la.

6

Le mien n'est pas de même
Car il est affligé
Pour un bouton de rose
Que j'ai trop tôt donné.

Tra la la,
la la, la la, la la.

7

Pour un bouton de rose
Que j'ai trop tôt donné,
Je voudrais que la rose
Soit encore au rosier.

Tra la la,
la la, la la, la la.

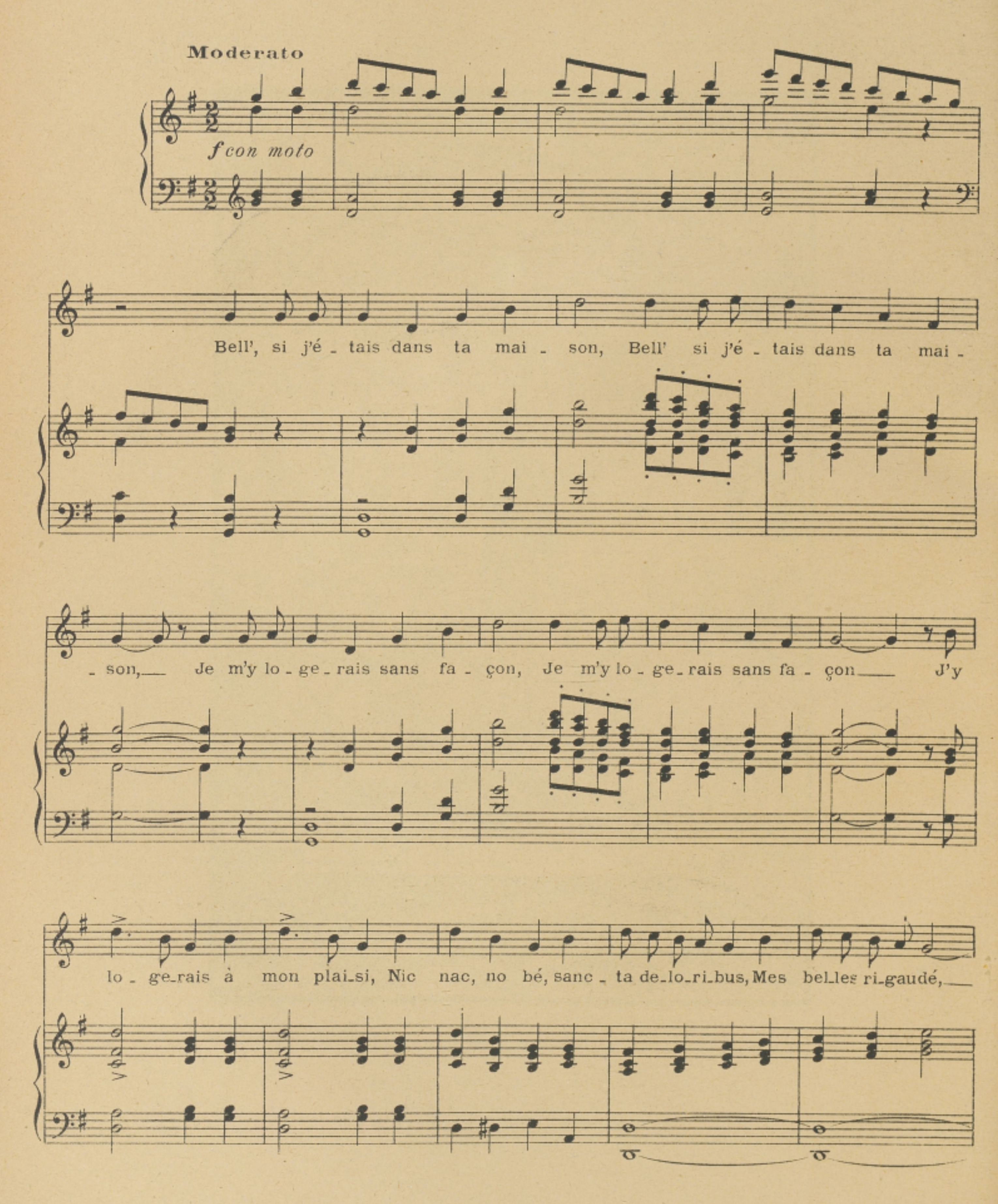
8

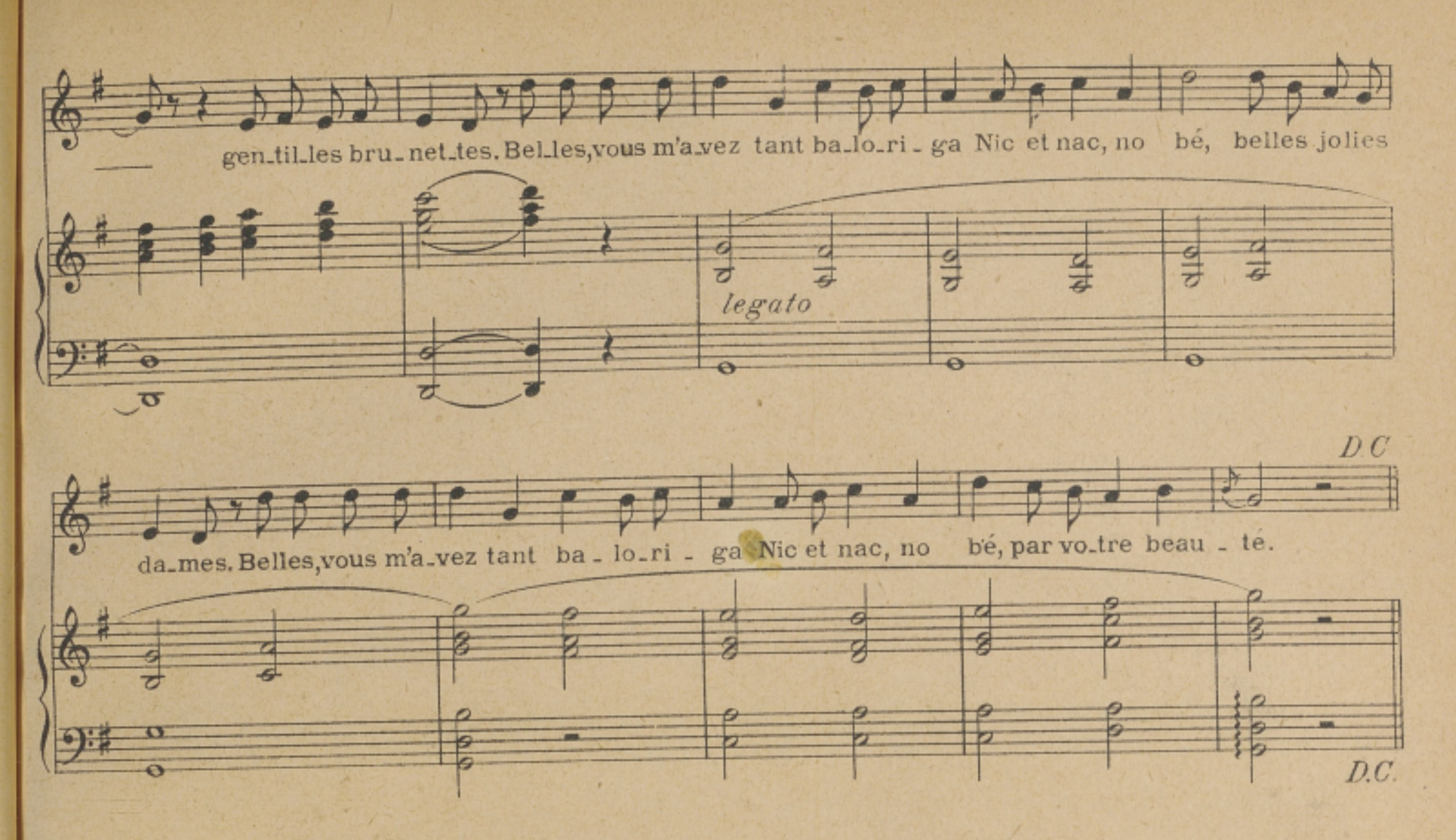
Je voudrais que la rose
Soit encore au rosier
Et que mon ami Pierre
Soit encore à m'aimer.

Tra la la,
la la, la la, la la.


LÉON LECLERC
TEURDAINE

Nic-Nac


Moderato
f con moto
Bell', si j'é - tais dans ta mai - son, Bell' si j'é - tais dans ta mai -
- son, Je m'y lo - ge - rais sans fa - çon, Je m'y lo - ge - rais sans fa - çon J'y
lo - ge-rais à mon plai-si, Nic nac, no bé, sanc - ta de-lo-ri-bus, Mes bel-les ri-gaudé,



2

Bell', si j'étais dans ton buffet, *(bis)*
J'y mangerais ton pain, ton lait. *(bis)*
J'y mangerais à mon plaisi:
Nic nac nobé, sancta deloribus,
Mes belles rigaudé, gentilles brunettes.
Belles, vous m'avez tant baloriga
Nic et nac nobé, belles jolies dames,
Belles, vous m'avez tant baloriga
Nic et nac nobé, par votre beauté.

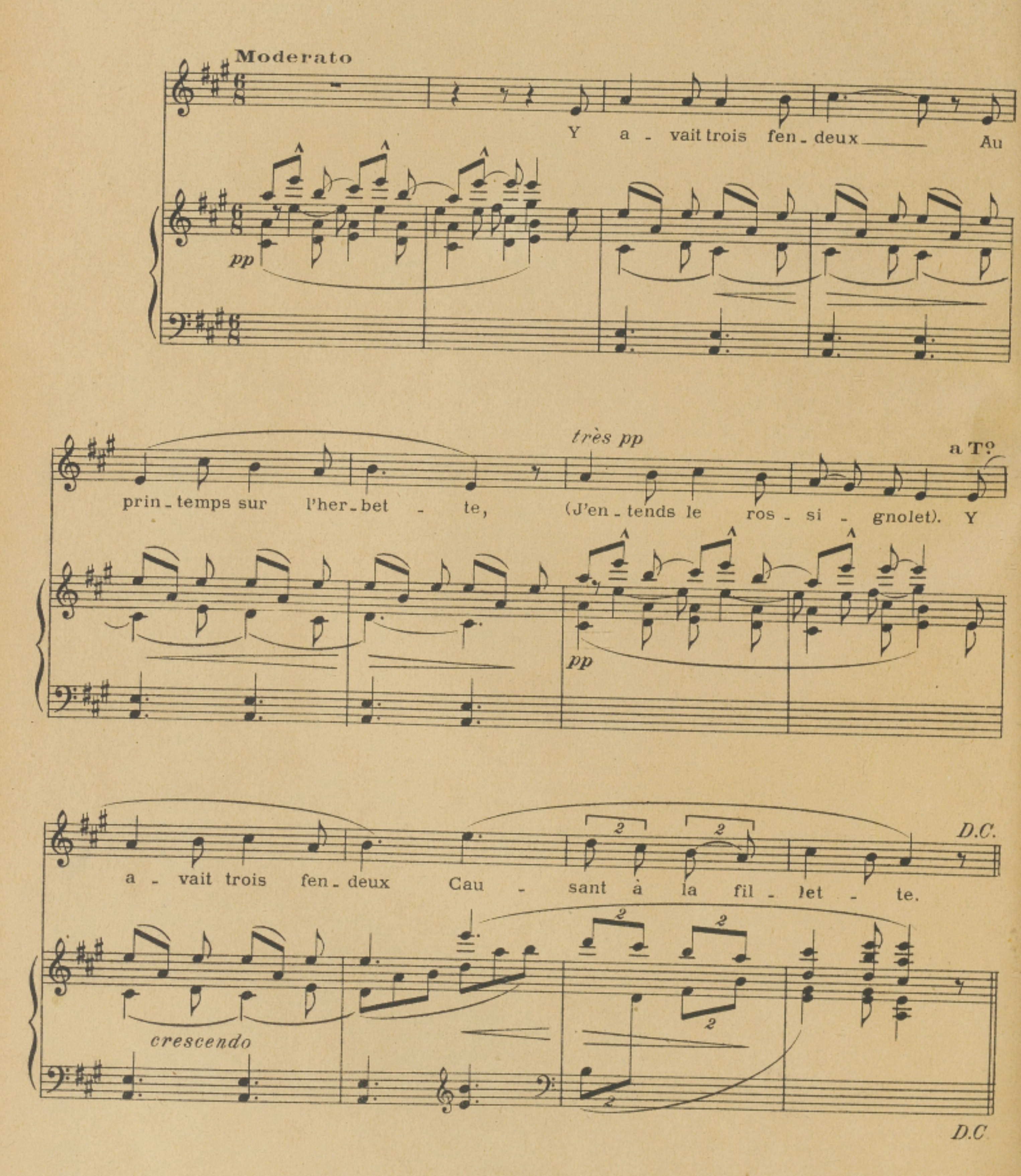
3

Bell', si j'étais dans ton jardin, *(bis)*
J'y planterais le romarin. *(bis)*
J'y planterais à mon plaisi:
Nic nac nobé, sancta deloribus,
Mes belles rigaudé, gentilles brunettes.
Belles, vous m'avez tant baloriga
Nic et nac nobé, belles jolies dames,
Belles, vous m'avez tant baloriga
Nic et nac nobé, par votre beauté.

4

Bell', si j'étais dans ton vivier, *(bis)*
J'y mettrais mes canards manger. *(bis)*
Ils nageraient à leur plaisi:
Nic nac nobé, sancta deloribus,
Mes belles rigaudé, gentilles brunettes.
Belles, vous m'avez tant baloriga
Nic et nac nobé, belles jolies dames,
Belles, vous m'avez tant baloriga
Nic et nac nobé, par votre beauté.

Les Trois Fendeux



2

Le premier des fendeux,
Celui qui tient la fende,
(J'entends le rossignolet)
Le premier des fendeux
Dit: J'aime et je commande.

3

Le second des fendeux,
Celui qui tient la rose,
(J'entends le rossignolet)
Le second des fendeux
Dit: J'aime, mais je n'ose.

4

Le troisièm' des fendeux,
Celui qui tient l'amande,
(J'entends le rossignolet)
Le troisièm' des fendeux
Dit: J'aime et je demande.

5

La fille répondit,
Filant sa quenouillette,
(J'entends le rossignolet)
La fille répondit:
–Mon opinion est faite.

6

Mon maître ne serez,
Vous qui tenez la fende,
(J'entends le rossignolet)
Mon maître ne serez,
Amour ne se commande.

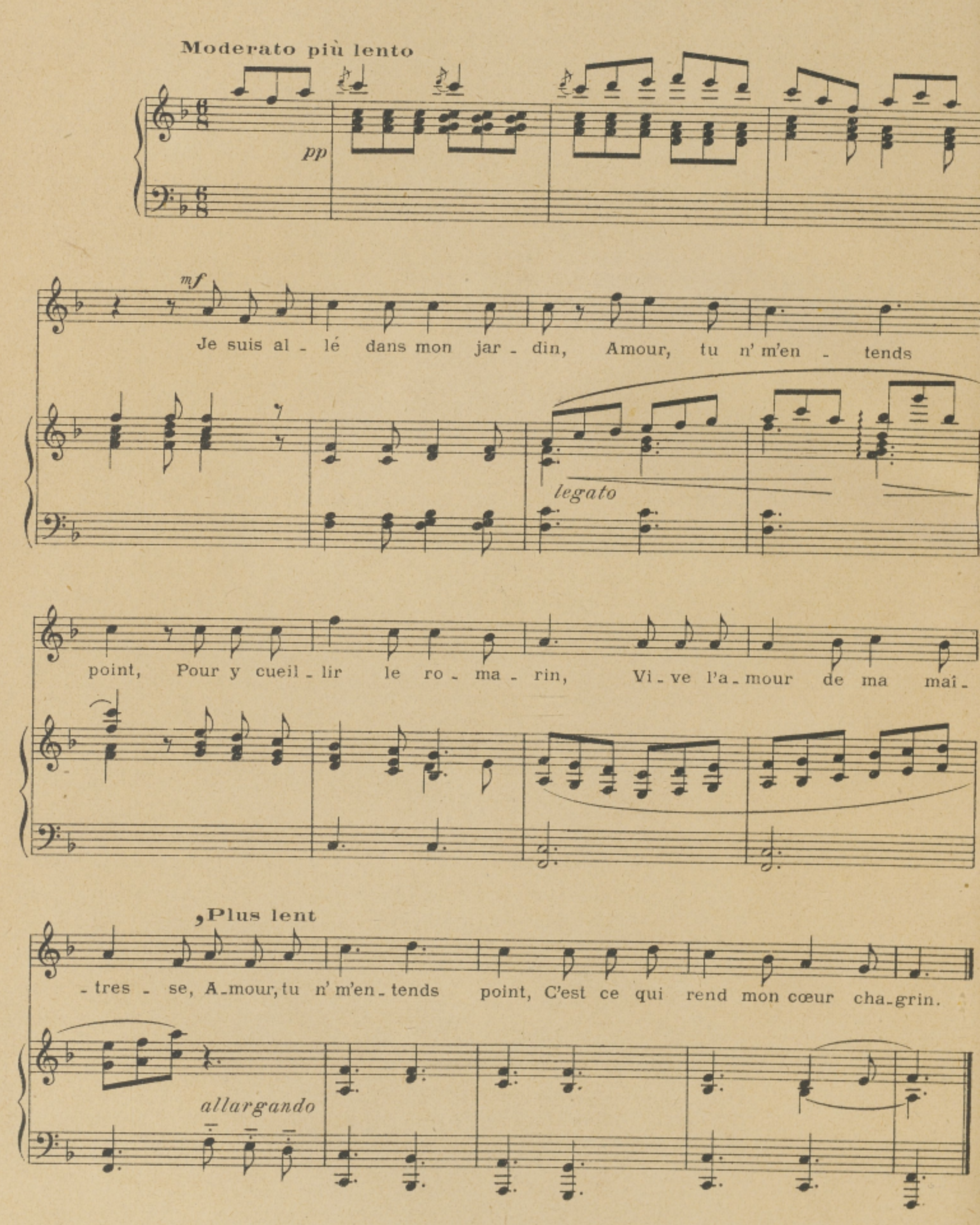
7

Mon ami ne serez,
Vous qui tenez la rose,
(J'entends le rossignolet)
Mon ami ne serez,
Si vous n'osez, je n'ose.

8

Mon amant vous serez,
Vous qui tenez l'amande,
(J'entends le rossignolet)
Mon amant vous serez,
On donne à qui demande.

Le Bel Oiseau



2

Pour y cueillir le romarin,
Amour, tu n' m'entends point,
Un bel oiseau vint sur ma main,
Vive l'amour de ma maîtresse,
Amour, tu n' m'entends point,
C'est ce qui rend mon cœur chagrin.

3

Un bel oiseau vint sur ma main,
Amour, tu n' m'entends point,
Il me dit trois mots en latin,
Vive l'amour de ma maîtresse,
Amour, tu n' m'entends point,
C'est ce qui rend mon cœur chagrin.

4

Il me dit trois mots en latin,
Amour, tu n' m'entends point,
Que tout's les femm's ne valent rien,
Vive l'amour de ma maîtresse,
Amour, tu n' m'entends point,
C'est ce qui rend mon cœur chagrin.

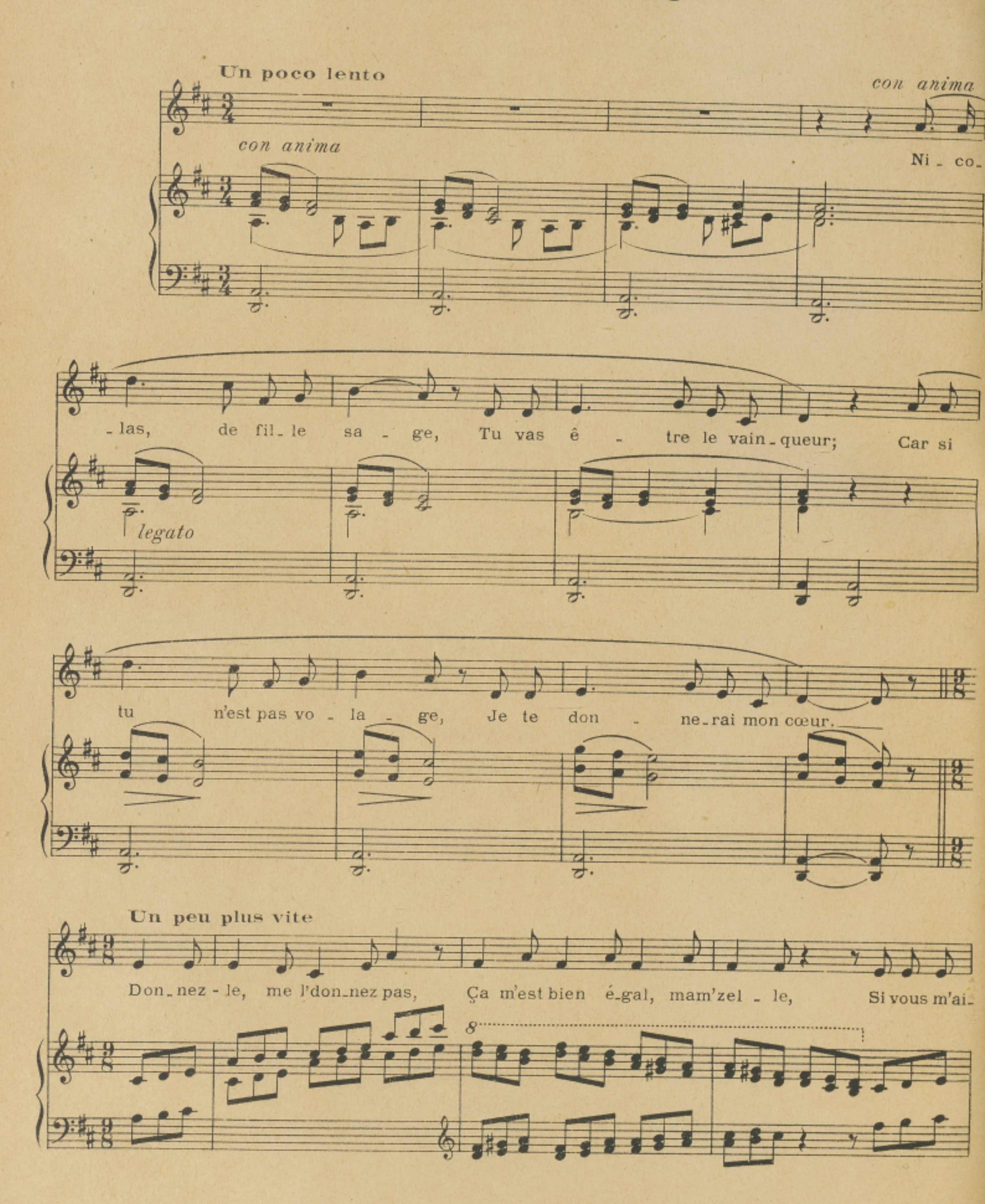
5

Que tout's les femm's ne valent rien,
Amour, tu n' m'entends point,
Et tout's les fill's encor bien moins,
Vive l'amour de ma maîtresse,
Amour, tu n' m'entends point,
C'est ce qui rend mon cœur chagrin.

6

Et tout's les fill's encor bien moins,
Amour, tu n' m'entends point,
Quant aux garçons, il n'en dit rien.
Vive l'amour de ma maîtresse,
Amour, tu n' m'entends point,
C'est ce qui rend mon cœur chagrin.

La Fille dédaignée





2

LA FILLE– Nicolas, je suis jolie,
Je te donne ma faveur,
Car je t'aime à la folie,
Et veux faire ton bonheur!

NICOLAS– Aimez-moi, ne m'aimez pas
Ça m'est bien égal, mam'zelle,
Si vous m'aimez, moi j'vous aim' pas...
Laissez-moi planter mes pois.

3

LA FILLE– Nicolas, c'est d' main ma fête,
Je te promets un baiser.
Des fleurs orneront ma tête,
Tu ne peux me refuser.

NICOLAS– Fêtez-vous, n'vous fêtez pas
Ça m'est bien égal, mam'zelle,
Si vous m'aimez, moi j'vous aim' pas...
Laissez-moi planter mes pois.

4

LA FILLE– Nicolas, par quelle route
Vais-je prendre mon chemin?
Je m'égarerai, sans doute,
Si tu ne me tends la main.

NICOLAS– Perdez-vous, n'vous perdez pas,
Ça m'est bien égal, mam'zelle,
Si vous m'aimez, moi j'vous aim' pas...
Laissez-moi planter mes pois.

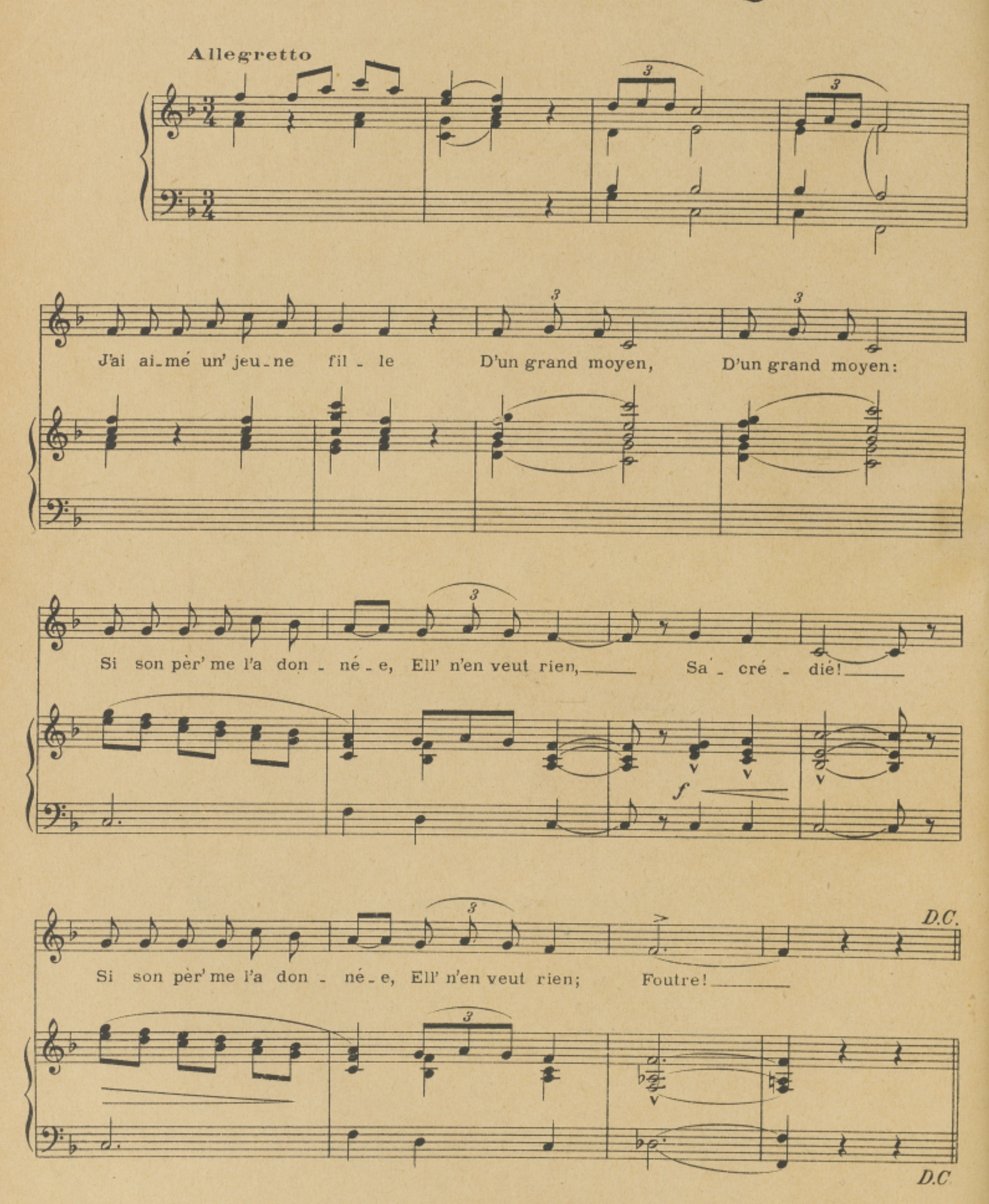
5

LA FILLE– Nicolas, je vais me pendre,
Viendras-tu couper l'cordeau?
Au tombeau je veux descendre
Si tu reste mon bourreau.

NICOLAS– Croyez-moi n'vous pendez pas,
Au diable ces demoiselles
Qui vous aim'nt quand on n'les aim' pas...
Qu'on me laiss' planter mes pois.


LÉON LE CLERC
L'AMOUREUX DE VILLAGE

L'Amoureux de Village



2

Quand j'partis de men village
Pour l'aller vais,*(bis)*
J'tais habillé d' pied en cape
Comme un Anglais,
Sacredié!
J'tais habillé d' pied en cape
Comme un Anglais.
Foutre!

3

J'avais de biaux souliers d' vaque
A grands cartiers,*(bis)*
Et, pour leux servi d'attaque
Des rubans blancs,
Sacredié!
Et, pour leux servi d'attaque
Des rubans blancs.
Foutre!

4

J'avais des bas de lain' noire
Tous griolets, *(bis)*
Qui prov'naient d'un' vieul' grand' mère
Quand ell' vivait,
Sacredié!
Qui prov'naient d'un' vieul' grand' mère
Quand ell' vivait.
Foutre!

5

J'avais un' culotte d'cui,
Passée au lait,*(bis)*
Qui m'serrait contre les fess's
Comme un soufflet,
Sacredié!
Qui m'serrait contre les fess's
Comme un soufflet.
Foutre!

6

J'avais un bel habit noir
Cousu d'fi blanc,*(bis)*
Que je r'semblais par derrière
Au Persident,
Sacredié!
Que je r'semblais par derrière
Au Persident.
Foutre!

7

J'avais un' cravate d'soie
A grands can'vas,*(bis)*
Qui m'serrait dessous l'maquoire
Comme un cad' nas,
Sacredié!
Qui m'serrait dessous l'maquoire
Comme un cad' nas.
Foutre!

8

J'avais un' perruque blonde,
A poil pourciau,*(bis)*
Que j'peignais dimanch's et fêtes
Avé l'ratiau,
Sacredié!
Que j'peignais dimanch's et fêtes
Avé l'ratiau.
Foutre!

9

J'avais un biau capet d'paille
Long et pointu,*(bis)*
Comm' point d'homme à mon village
N'en avait eu,
Sacredié!
Comm' point d'homme à mon village
N'en avait eu.
Foutre!

10

J' m'en fus dans cet équipage
Faire l'amour,*(bis)*
Je m'entretins d' charriage
Et de labour,
Sacredié!
Je m'entretins d' charriage
Et de labour.
Foutre!

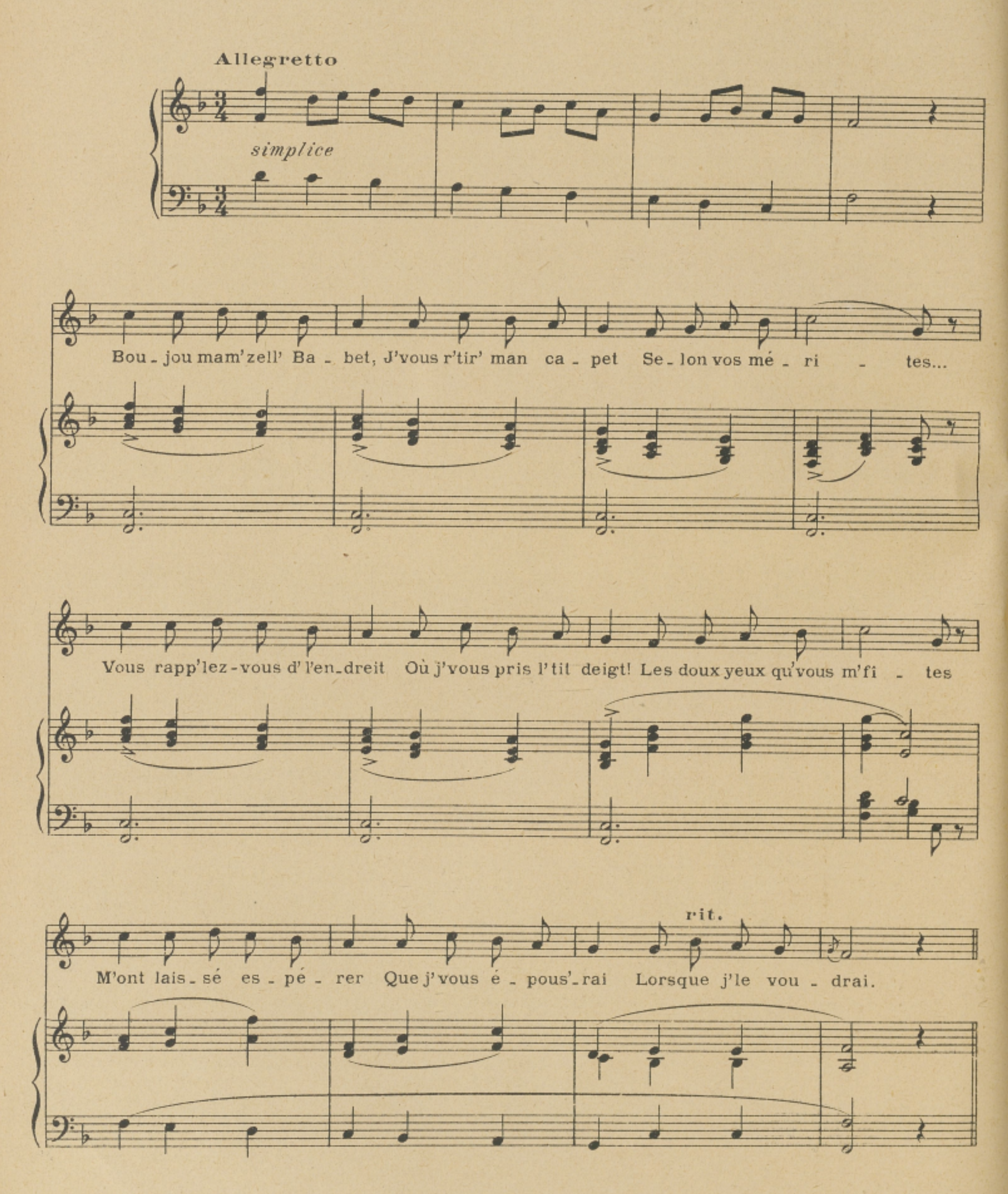
11

D'nos vaqu's blanch's, d'nos brebiettes,
De nos grands bœufs *(bis)*
Et des petites poulettes
Pondant des œufs,
Sacredié!
Et des petites poulettes
Pondant des œufs.
Foutre!

12

Mais les femm's sont si folasses
Que c'est pitié,*(bis)*
J'y ai fait pu d'cent viages
Sans l'amener,
Sacredié!
J'y ai fait pu d'cent viages
Sans l'amener.
Foutre!

La demande en Mariage



1

*NICOLAS*_ Boujou, mam'zell' Babet,
J' vous r' tir' man capet
Selon vos mérites...
Vous rapp'lez-vous d' l'endreit
Où j' vous pris l'tit deigt?
Les doux yeux qu' vous m'fites
M'ont laissé espérer
Que j' vous épous'rai
Lorsque j' le voudrai.

2

*BABET*_ M'sieu, v'là qui tumb' de l'iau,
R' mettez vot' chapiau,
Pis j'vas vous entendre,
Et quand j'aurai tout ouï,
P'têt' ben qu' dirai oui...
Mais vous d' vez comprendre
Qu' faut savoir avant ça
Votre nom recta
Et c' lui d'vot' papa.

3

*NICOLAS*_ Mé, j' m'appell' Nicolas,
Man papa Thomas,
Ma mèr' Perpétue,
Et v'là mes sentiments:
Je vous aime tant
Que j' vous prendrais nue,
Quand mêm' vous n'auriez pas
Ni souliers, ni bas,
Les moindres appas!

4

*BABET*_ J'approuv', certainement,
Un tel sentiment,
Mais il serait sage
D'savoir si votre bien
Vous donn' le moyen
D'entrer en ménage.
Je dois vous avertir
Que pour se nourrir,
L'amour n' peut suffir.

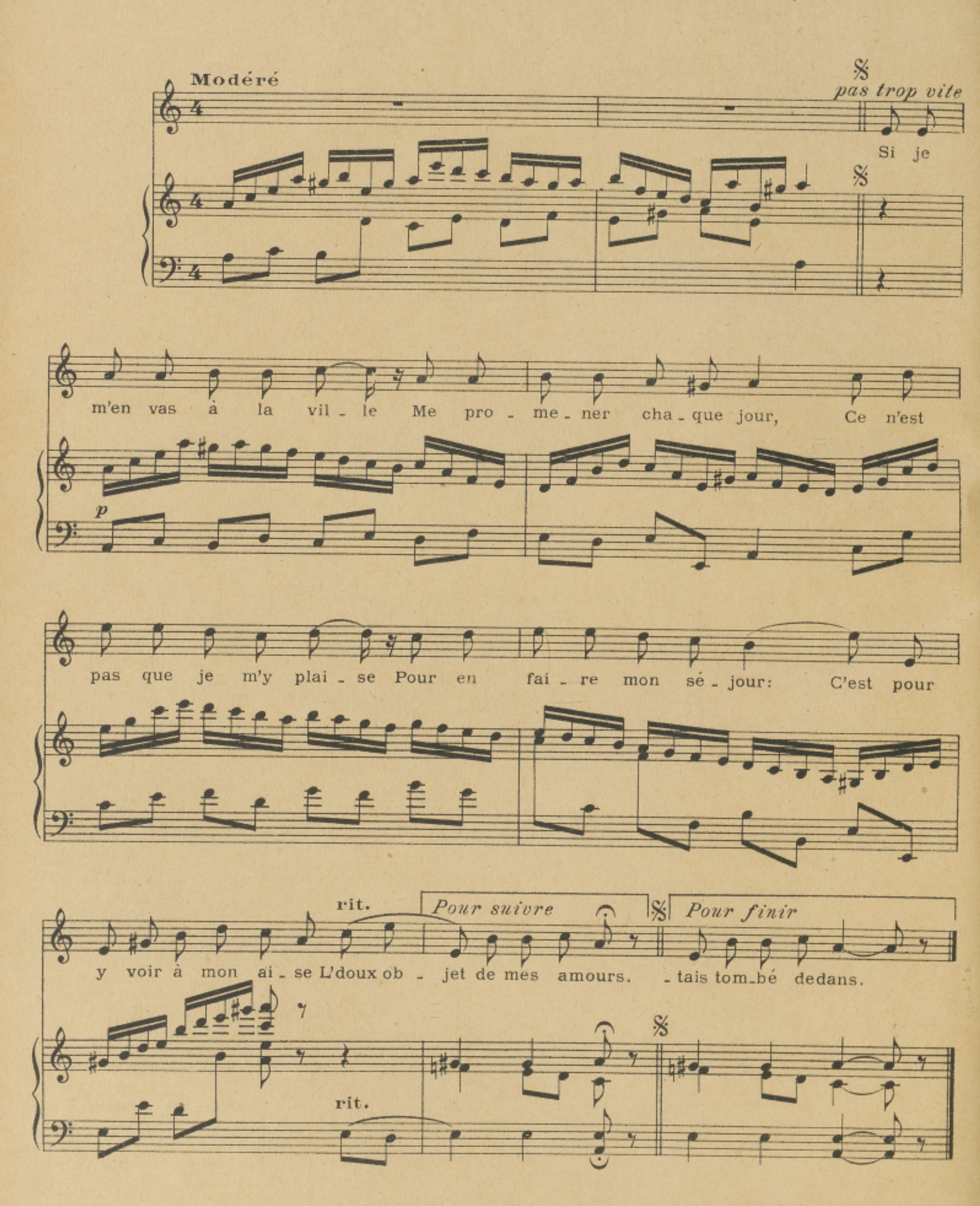
5

*NICOLAS*_ Je proclam', sans dédit,
Qu' vous avez d' l'esprit
Autant qu' vous êt' s belle!
Quant à votre question
Su ma condition,
J' répondrai: mam'zelle,
Qu' sans être fortuné,
Je n'sis point ruiné,
Ni même gêné.

6

*BABET*_ Ah! mossieu Nicolas,
Ne m'en voulez pas
D'être si curieuse.
Je vous l' dis sans détour:
Vot' fidèl' amour
Me rend ben heureuse.
Rien ne m' sera plus doux
D'avoir pour époux
Un homm' tel que vous!

Le Galant malchanceux



2

Je fis sa rencontre à Vêpres,
Un dimanche après l'sermon,
Dès que je l'eus aperçue
Mon cœur en fut aux abois;
Car je n' l'avais jamais vue
Avant la première fois.

3

A la sortie de l'Eglise,
Pour li fair' civilité,
Je me placis au plus vite
Près du bénitier du coin
Pour li donner d' l'eau bénite,
Mais v' là qui n'y en avait point.

4

Dès que je fus dans la rue
Je la suivis pas à pas,
J'arrivis, de cette sorte,
Jusqu'en fac' de son log' ment
Où elle entrit par la porte,
Qu'elle ouvrit auparavant.

5

Je fis rencontre, chez elle,
D'un grand gars qu'est son galant.
Nous nous prîmes de querelle
A qui passerait devant:
Je l'aurais mis à la porte
S'il n' m'avait sorti avant.

6

De l'amour qui me consume,
J' voulus li faire un billet:
J'achetis d' l'encre et un' plume
Et du papier d'un gros prix;
Je me bouttis pour écrire,
Mais j' n'avais jamais appris.

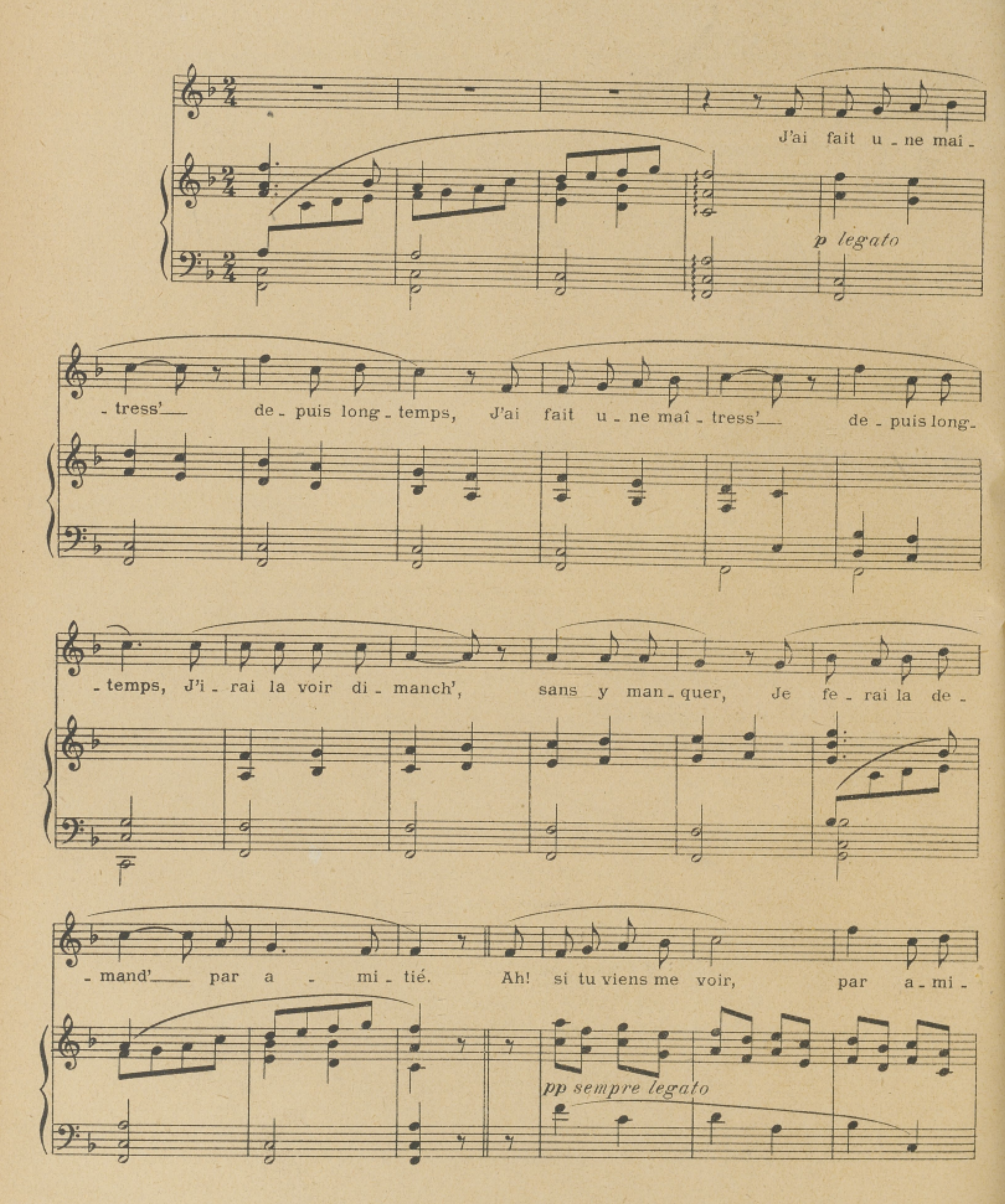
7

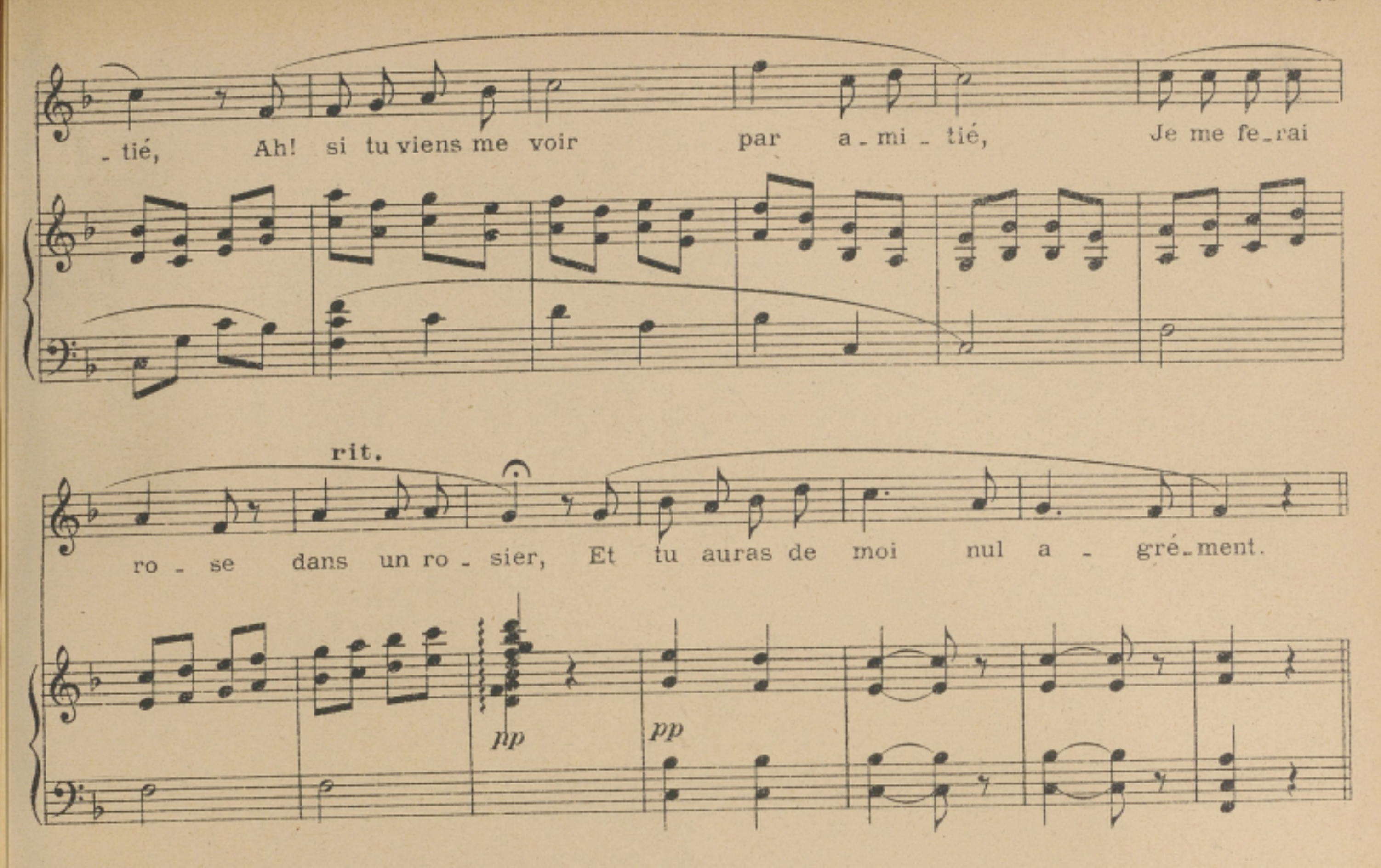
Pour la fête de la belle
J' préparais un p'tit présent:
J'avais déniché un melle
Qui sifflait divinement,
Mais not' catte, sans mot dire,
Me l'avalit tout vivant.

8

L'autre jour dans la prairie,
Je la vis me regardant.
Pour li bailler mon adresse
J'voulus sauter un courant;
Je l'aurais sauté, sans doute,
Si j' n'étais tombé dedans.

Les Métamorphoses!





L'AMI- Ah! si tu te fais ros' dans un rosier, (bis)
Je prendrai la forme d'un jardinier;
La rose cueillerai par amitié.

L'AMIE- Ah! si tu prends la forme d'un jardinier, (bis)
Je me rendrai biche dedans les champs,
Et tu n'auras de moi nul agrément.

L'AMI- Ah! si tu te rends bich' dedans les champs, (bis)
Je serai chasseur, j'irai chasser,
Et je prendrai la bich' par amitié.

L'AMIE- Si tu te fais chasseur pour m'y chasser, (bis)
Je me rendrai carpe dans un étang,
Et tu n'auras de moi nul agrément

L'AMI- Ah! si tu te fais carp' dans un étang, (bis)
Je serai pêcheur, j'irai pêcher,
Et je prendrai la carp' par amitié.

L'AMIE- Si tu te fais pêcheur pour m'y pêcher, (bis)
Je me rendrai nonne dans un couvent,
Et tu n'auras de moi nul agrément.

L'AMI- Ah! si tu te rends nonn' dans un couvent, (bis)
Je me ferai moin' pour t'y prêcher;
La nonne prêcherai par amitié.

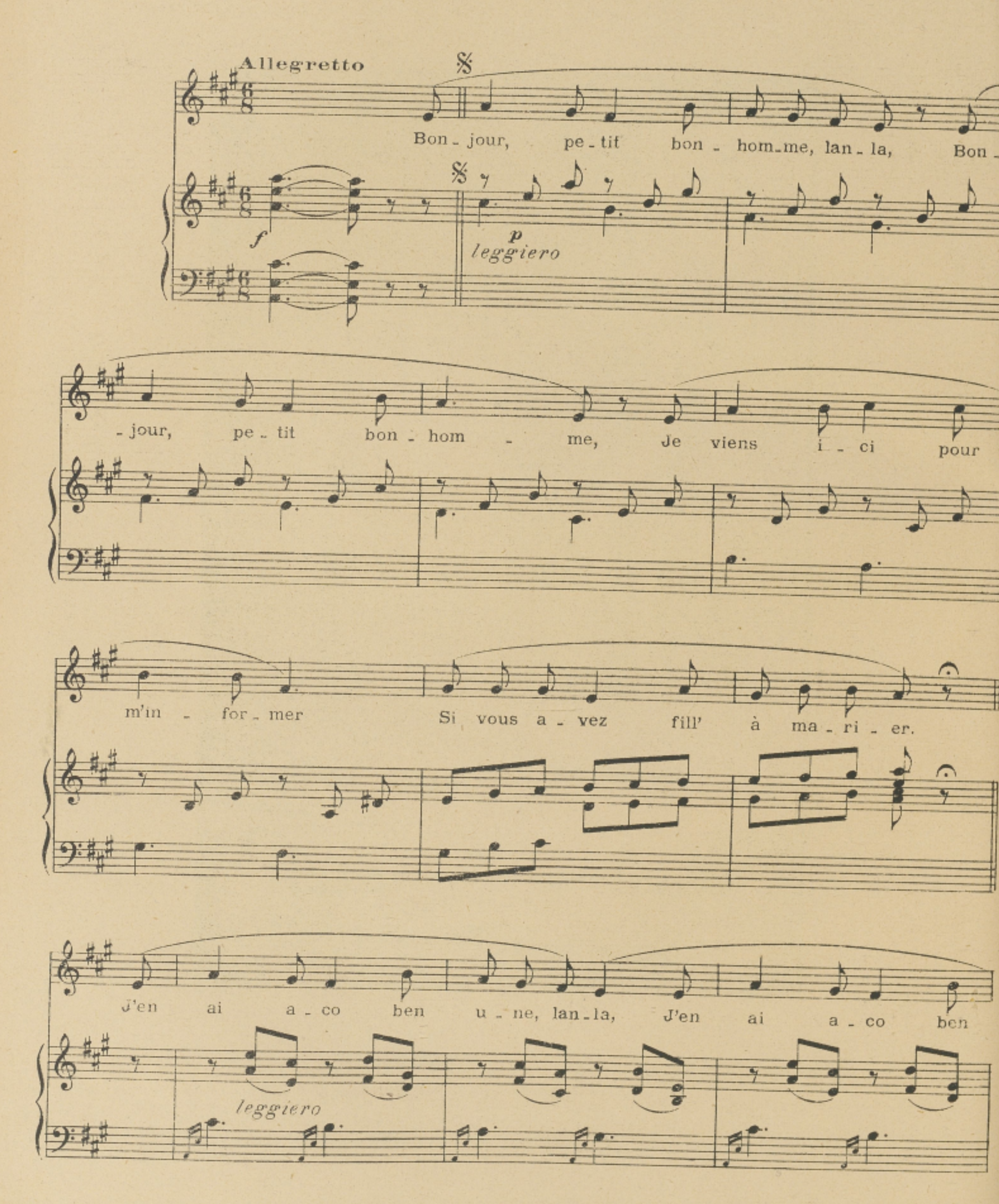
L'AMIE- Ah! si tu te fais moin' pour m'y prêcher, (bis)
Je me rendrai morte pour un instant,
Et tu n'auras de moi nul agrément.

L'AMI- Ah! si tu te fais mort' pour un instant, (bis)
Je serai Saint Pierre du Paradis;
La porte j'ouvrirai à mes amis.

L'AMIE- Si tu donnes l'entrée du Paradis, (bis)
Je me rends à toi, d'amour confiant:
Voici mon cœur pour gage, ô cher amant.


LÉON LE CLERC
LE GALANT ÉCONDUIT

Le Galant éconduit





Bonjour petit bonhomme, lanla,
Bonjour petit bonhomme,
Je viens ici pour m'informer
Si vous avez fill' à marier.

J'en ai aco ben une, lanla,
J'en ai aco ben une,
Elle est là-bas dans ces verts prés,
Galant, va-t-en la demander.

Bonjour mademoiselle, lanla,
Bonjour mademoiselle.
Je viens ici pour m'informer
Si vous voulez ben vous marier.

Demandez à mon père, lanla,
Demandez à mon père,
A cinq ou six de mes parents,
S'ils en sont tous bien consentants.

J'ai parlé à vot' père, lanla,
J'ai parlé à vot' père.
J'ai été voir tous vos parents,
Aucun ne met d'empêchement.

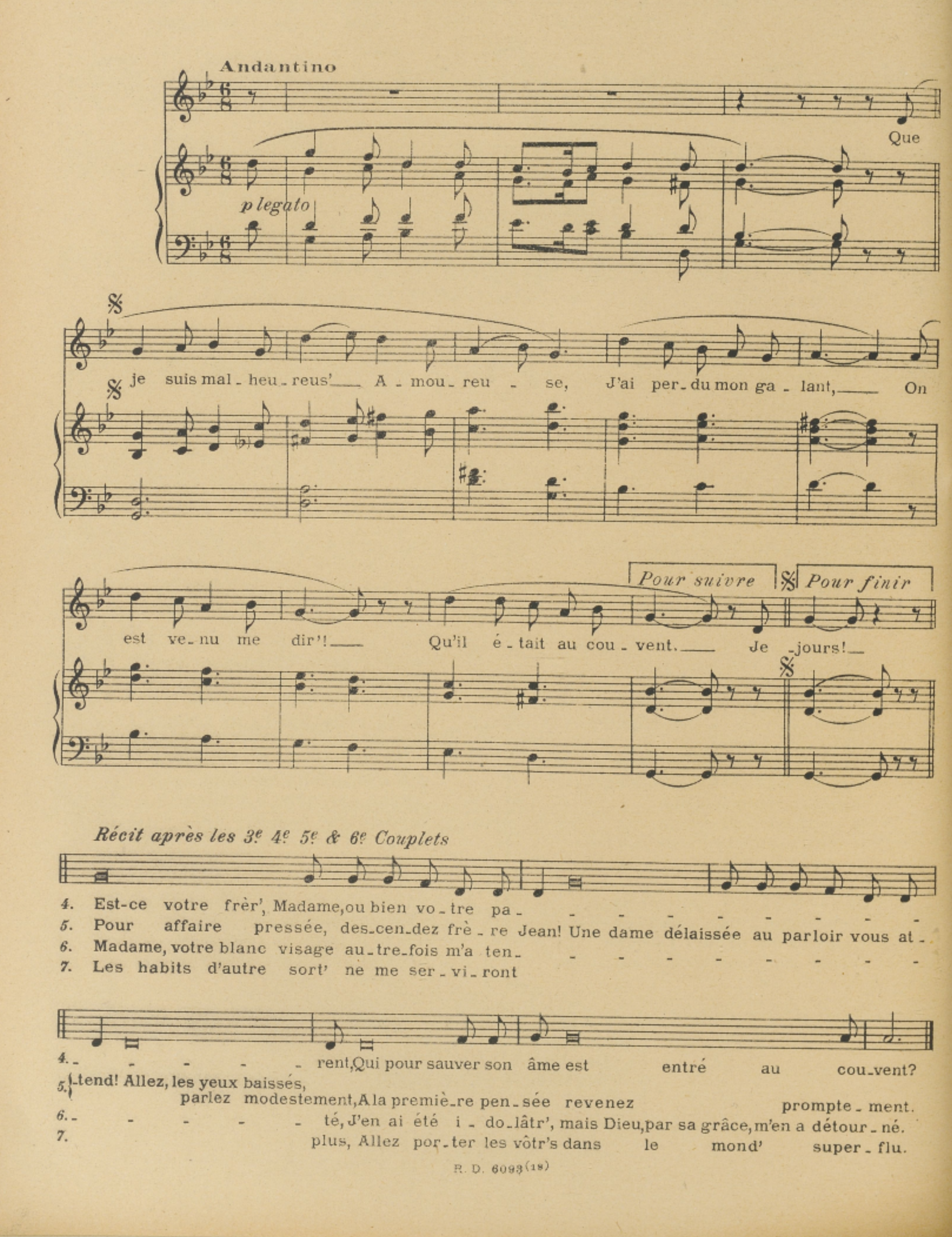
Bonjour petit bonhomme, lanla,
Bonjour petit bonhomme.
Je viens ici vous annoncer
Que d' votre fill' j' suis accepté.

Qu'on débouche bouteille, lanla,
Qu'on débouche bouteille.
Pendant que bouteille vida,
L'idée du p'tit bonhomm' changea.

Tu n'auras pas ma fille, lanla,
Tu n'auras pas ma fille.
Car je li baille un petit bien,
Et té galant, n'apportes rien.

Bonsoir petit bonhomme, lanla,
Bonsoir petit bonhomme.
Je vais ailleurs pour m'informer
Si d'autres fill's sont à marier.

La Délaissée



2

Je me suis habillée,
Bien parée,
Le lendemain matin,
Et je m'en suis allée
Chez le pèr' Capucin.

3

Ecoutez ma prière,
Bon père!
Pourrais-je pas parler
Au plus jeune des frères
Qu'est ici renfermé?

Est-ce votre frère, Madame, ou bien votre parent
Qui pour sauver son âme est entré au couvent?

4

J' n'ai ni parent, ni frère,
Mon père!
Il était mon ami!
J'avais pour espérance
Qu'il serait mon mari!

Pour affaire pressée, descendez, frère Jean,
Une dame délaissée au parloir vous attend.
Allez, les yeux baissés, parlez modestement,
A la première pensée, revenez promptement!

5.

Relève donc ta face,
De grâce.
Ne me connais-tu pas!
Crois-tu que mon visage
Ait pour toi moins d'appas?

Madame, votre blanc visage autrefois m'a tenté,
J'en ai été idolâtre, mais Dieu, par sa grâce, m'en a détourné.

6

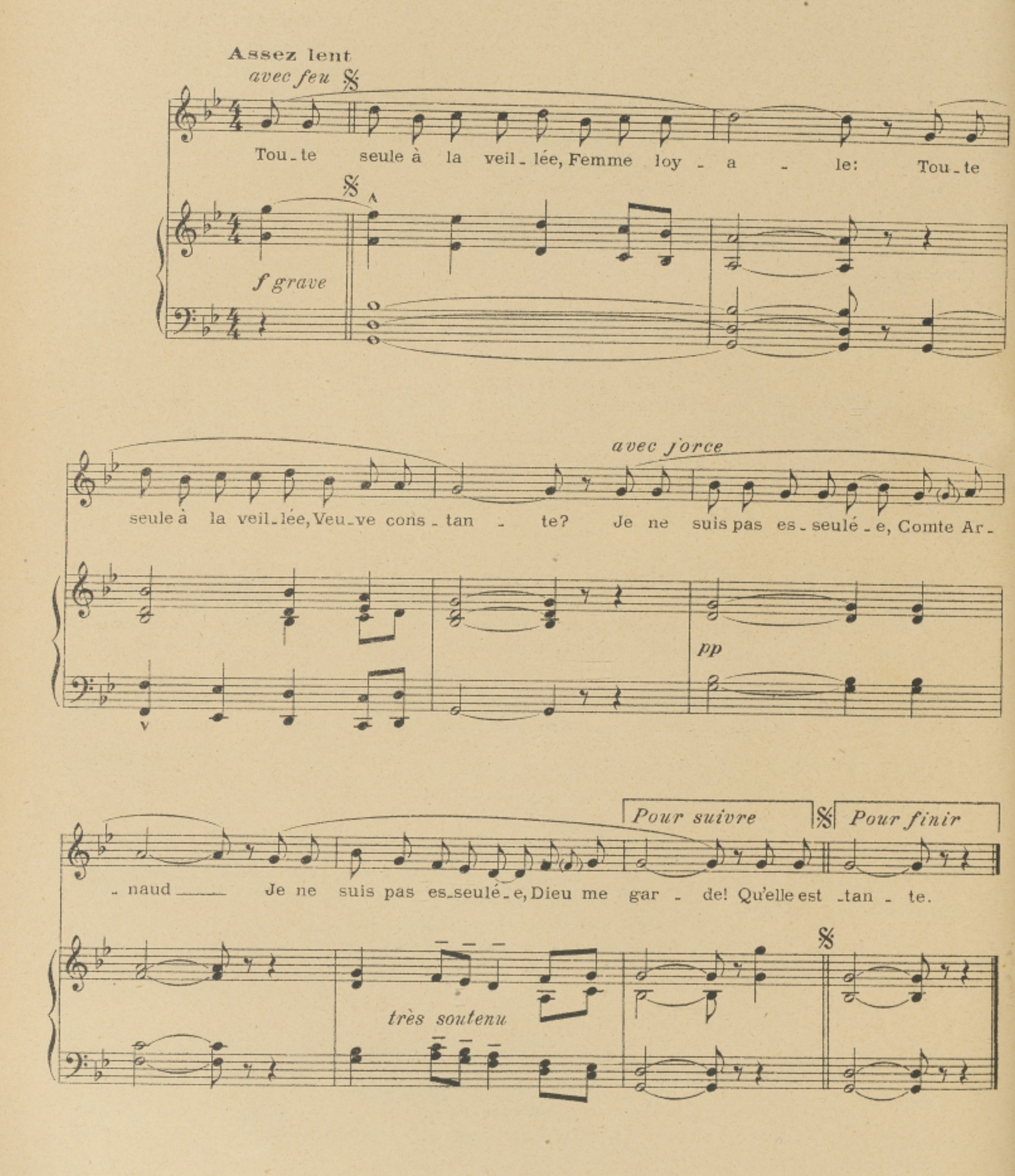
Que dis-tu, hypocrite
Ermite!
Ah! que dis-tu ici!
Apprends que mon mérite
Vaut mieux qu' ton habit gris.

Les habits d'autre sorte ne me serviront plus,
Allez porter les vôtres dans un monde superflu.

7

Ah! si tu m'abandonnes,
Je donne
A Dieu tous mes amours;
Je veux me rendre nonne
Le restant de mes jours!

Le Réprouvé


Assez lent
avec feu
Tou_te seule à la veil_lée, Femme loy - a - le: Tou_te
f grave
seule à la veil_lée, Veu_ve cons - tan - te?
avec force
Je ne suis pas es_seulé_e, Comte Ar-
pp
- naud ___ Je ne suis pas es_seulé_e, Dieu me gar - de!
Pour suivre
Pour finir
Qu'elle est _tan - te.
très soutenu

*LE COMTE*_ Qu'elle est votre compagnée?
Femme loyale!
Qu'elle est votre compagnée?
Veuve constante!

*LA COMTESSE*_ C'est la Vierge tant aimée,
Comte Arnaud!
C'est la Vierge tant aimée,
Dieu me garde!

*LE COMTE*_ Vos fill's sont-elles couchées?
Femme loyale!
Vos fill's sont-elles couchées?
Veuve constante!

*LA COMTESSE*_ Elles brod'nt en leur chambrée,
Comte Arnaud!
Elles brod'nt en leur chambrée,
Dieu me garde!

*LE COMTE*_ M'en accordez-vous l'entrée?
Femme loyale!
M'en accordez-vous l'entrée?
Veuve constante!

*LA COMTESSE*_ Trop vous les effrayeriez,
Comte Arnaud!
Trop vous les effrayeriez,
Dieu me garde!

*LA COMTESSE*_ Votre bouche est enflammée,
Comte Arnaud!
Votre bouche est enflammée,
Dieu me garde!

*LE COMTE*_ Parcequ'ell' s'est parjurée.
Femme loyale!
Parcequ'ell' s'est parjurée,
Veuve constante!

*LA COMTESSE*_ Vos yeux sont aussi brûlés,
Comte Arnaud!
Vos yeux sont aussi brûlés,
Dieu me garde!

*LE COMTE*_ Pour mauvais regards lancés,
Femme loyale!
Pour mauvais regards lancés,
Veuve constante!

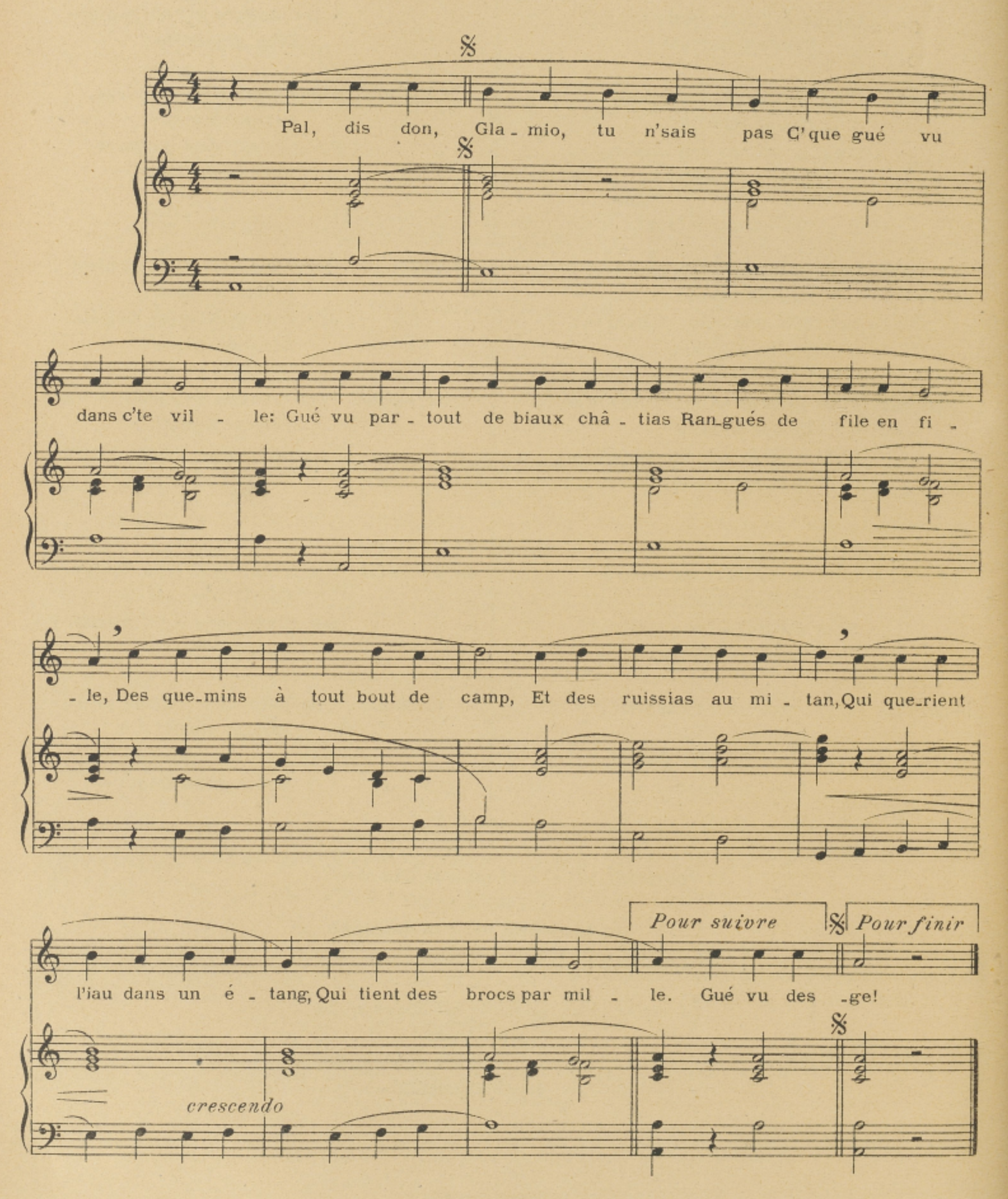
*LA COMTESSE*_ Est-il vœu que vous formiez?
Comte Arnaud!
Est-il vœu que vous formiez?
Dieu me garde!

*LE COMTE*_ Que pour moi plus ne priez,
Femme loyale!
Que pour moi plus ne priez,
Veuve constante!

*LA COMTESSE*_ Votre âme est-elle damnée?
Comte Arnaud!
Votre âme est-elle damnée?
Dieu me garde!

*LE COMTE*_ Oui, sa perte est consommée
Femme loyale!
Oui, sa perte est consommée
Veuve constante!

Pal dis don Glamio



R. D. 6093(20)

2

Gué vu des hommes, tout qu'man nous,
De not' même ersemblance.
Gué vu des quériatur's itou,
Partout en abondance.
J'les créyas tout' brouillées d'métier,
Car d'les vais c'est eun' pitié,
A s'en allaient sans s'argader
Et sans s' dir': Dieu v'z'avanche.

3

Gué vu marchi sous un grand lit,
Un homme a eune étole.
Un bâton no portait d'vant li,
Un soufflet sans virole.
D'vant vos châ v'nait-y a passai,
No véyait l' mond' escourbai,
Cha vo faisait seign' approchai
Sans vo dire eun' parole!

4

Pal' hé! dis don, gué aco vu
Eun femm' sans bravonette.
Un bonhomme en capet pointu
Qui portait des leunettes.
Ça m'avait l'air de son valet,
Car à son poing no veyait
Un p'tit quéqu'chose qui m'disait
Que ch'était sa pouquette.

5

Gué vu des grands baquets su l'iau,
Pus grands qu'ta maison j'pense.
Au mitan, un arbre sans piau
Qu'avait l'air en souffrance;
Au hâ, eun' couleuvr' estenait
Qui d'approchai vo défendait:
J'li r'tiri ben vit' man capet,
D'un air de connaissance.

6

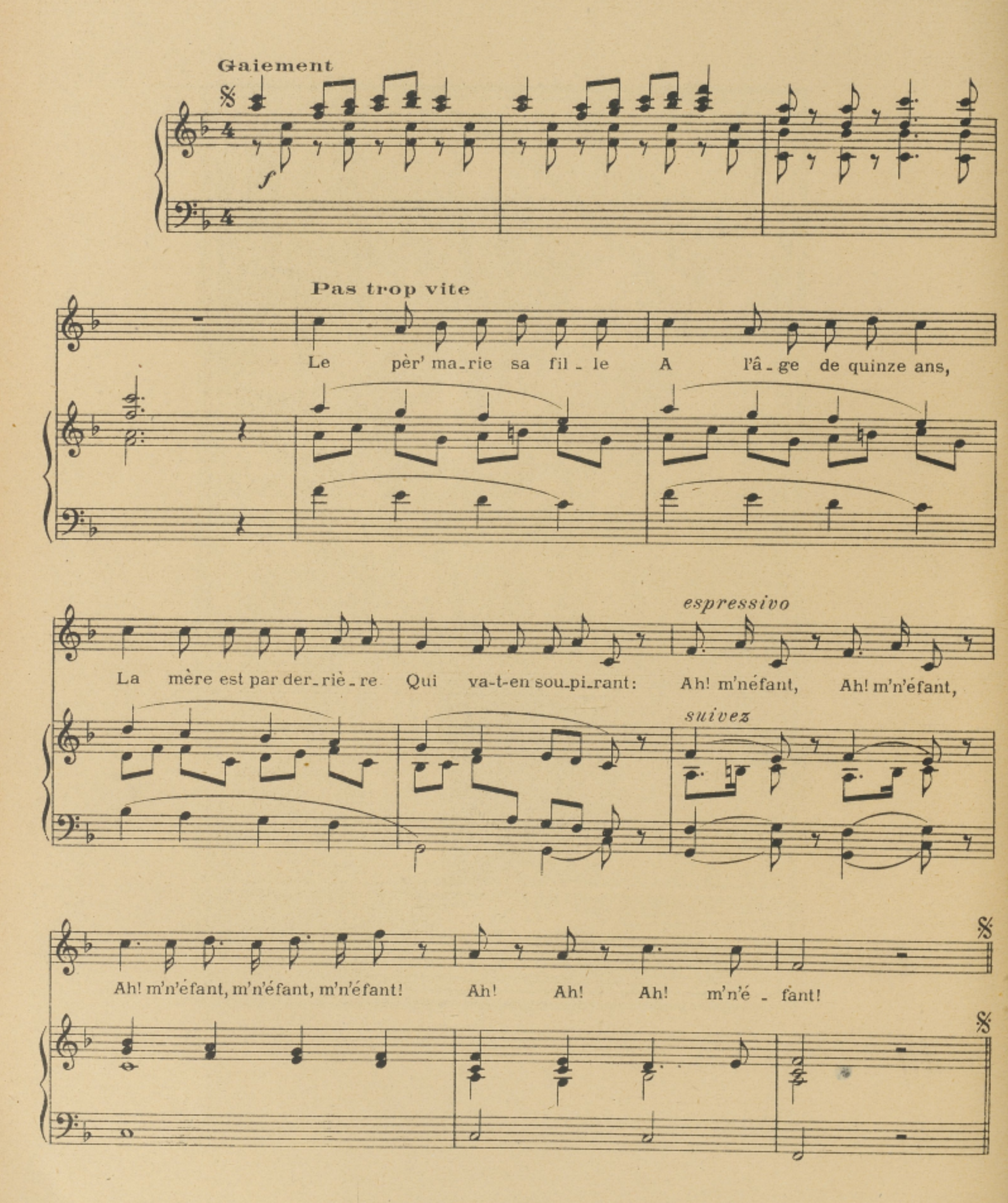
Pal' hé, dis don, gué aco vu
Eun' noche, ah! queu misère!
E' n'yavait ni jertiers d'la bru,
Ni de j'vas, l'cœur m'en serre!
Bé dommag' qué n'y avait pas
Des capot's et des mantias,
Car no'z'aurait dit du trépas
De défunt ma grand' mère.

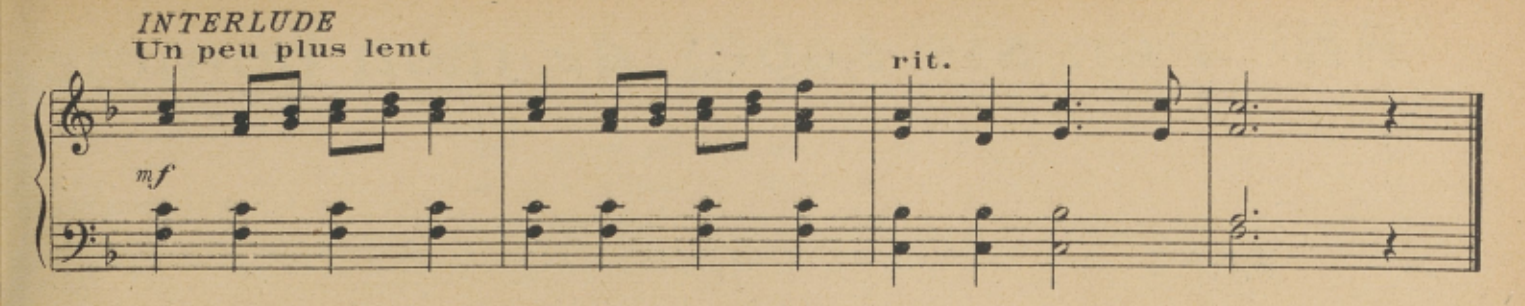
7

Gué vu des berquers qui n'taient pas
Tout comm' cheux d'not' village;
Y soufflaient dans des grands tuyas,
Ah bon Dieu! qu'eu carnage!
Tout ébahi, tout épouffait,
Cheux nous j' m'en sieux en allait.
Adieu, Glamio, quand j'te r'verrai
J' t'en dirai davantage.


LÉON LE CLERC
Ah!
M'n Éfant!

Ah! m'n'éfant!


Gaiement
Pas trop vite
Le pèr' ma_rie sa fil_le A l'â_ge de quinze ans,
La mère est par der_riè_re Qui va-t-en sou_pi_rant:
espressivo
suivez
Ah! m'néfant, Ah! m'n'éfant,
Ah! m'n'éfant, m'n'éfant, m'n'éfant! Ah! Ah! Ah! m'n'é_fant!



1

Le pèr' marie sa fille
A l'âge de quinze ans,
La mère est par derrière
Qui va-t- en soupirant:

Refrain

Ah! m' n'éfant, Ah! m' n'éfant,
Ah! m' n'éfant, m' n'éfant, m' n'éfant.
Ah! Ah! Ah! m' n'éfant.

2

La mère est par derrière
Qui va-t-en soupirant.
Qu'avez-vous donc, ma mère,
Qui vous chagrine tant?
au Refrain

3

Qu'avez-vous donc, ma mère,
Qui vous chagrine tant?
C'est que l'on dit, ma fille,
Que t'épous's un fainiant.
au Refrain

4

C'est que l'on dit, ma fille,
Que t'épous's un fainiant.
N' les croyez pas, ma mère,
Ce sont des médisants.
au Refrain

5

N' les croyez pas, ma mère,
Ce sont des médisants;
Il vous fera grand' mère,
Avant qu'il soit un an.
au Refrain

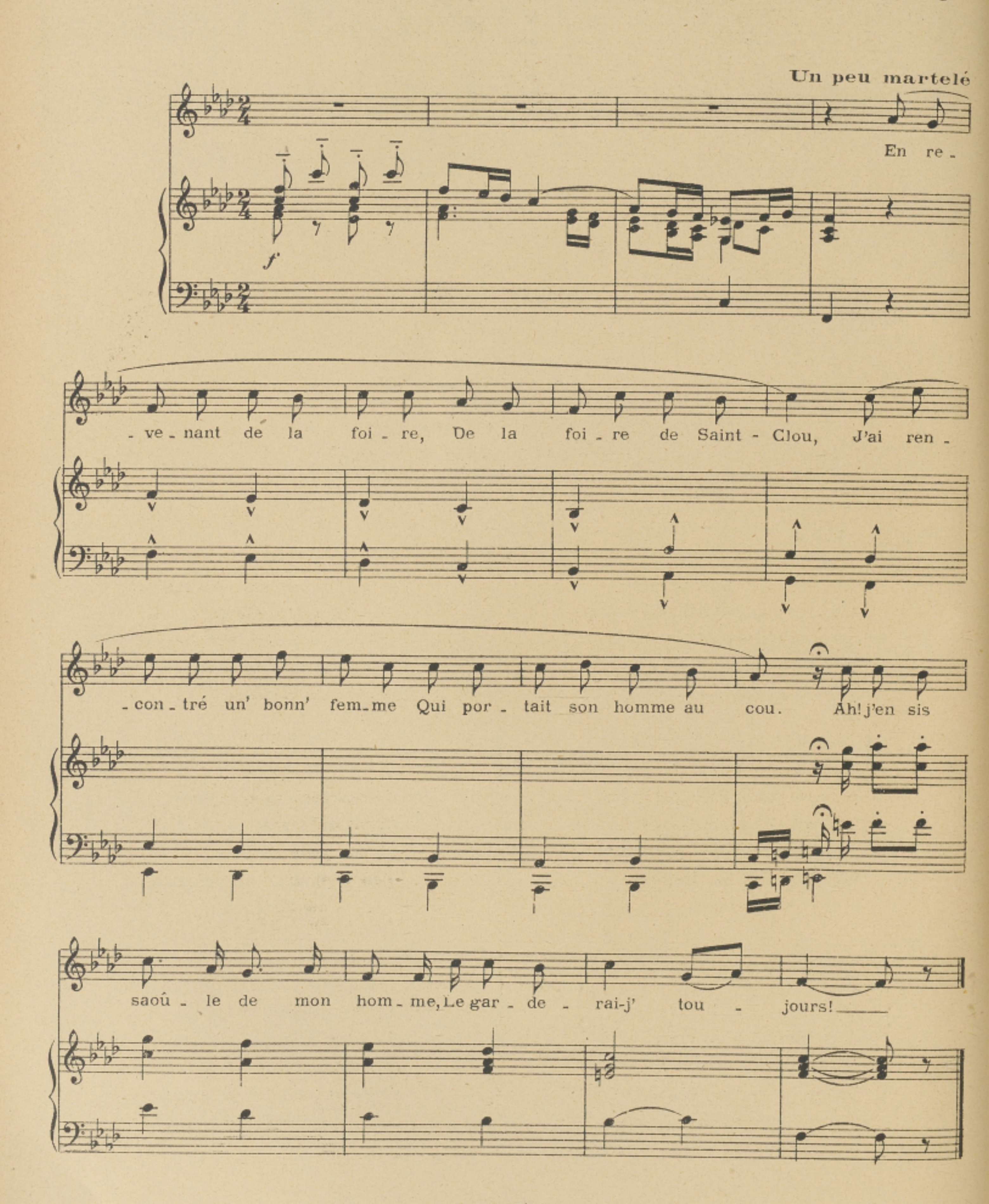
6

Il vous fera grand' mère,
Avant qu'il soit un an.
Et les gens de la noce
S'en vont tous en chantant:
au Refrain

7

Et les gens de la noce
S'en vont tous en chantant;
N'y a qu' la pauvre mère
Qui s'en va-t en pleurant:
au Refrain

Ah! J'en sis saoûl' de mon homme



2

J'ai rencontré un' bonn' femme
Qui portait son homme au cou.
Je lui ai d'mandé: Madame,
Combien me le vendrez-vous?

Ah! j'en sis saoûle de mon homme,
Le garderai-j' toujours!

3

Je lui ai d'mandé: Madame,
Combien me le vendrez-vous?
Il m'a coûté cinq cents livres,
Je l'baill'rais ben pour cinq sous!

Ah! j'en sis saoûle de mon homme,
Le garderai-j' toujours!

4

Il m'a coûté cinq cents livres,
Je l'baill'rais ben pour cinq sous!
De cinq sous c'est v'nu à quatre
Et de quatre à rien du tout.

Ah! j'en sis saoûle de mon homme,
Le garderai-j' toujours!

5

De cinq sous c'est v'nu à quatre
Et de quatre à rien du tout.
Si vous n'en êt's point contente
Vous le rapport'rez chez nous.

Ah! j'en sis saoûle de mon homme,
Le garderai-j' toujours!

6

Si vous n'en êt's point contente
Vous le rapport'rez chez nous,
Et si la porte est fermée,
Vous l'accroch'rez à un clou.

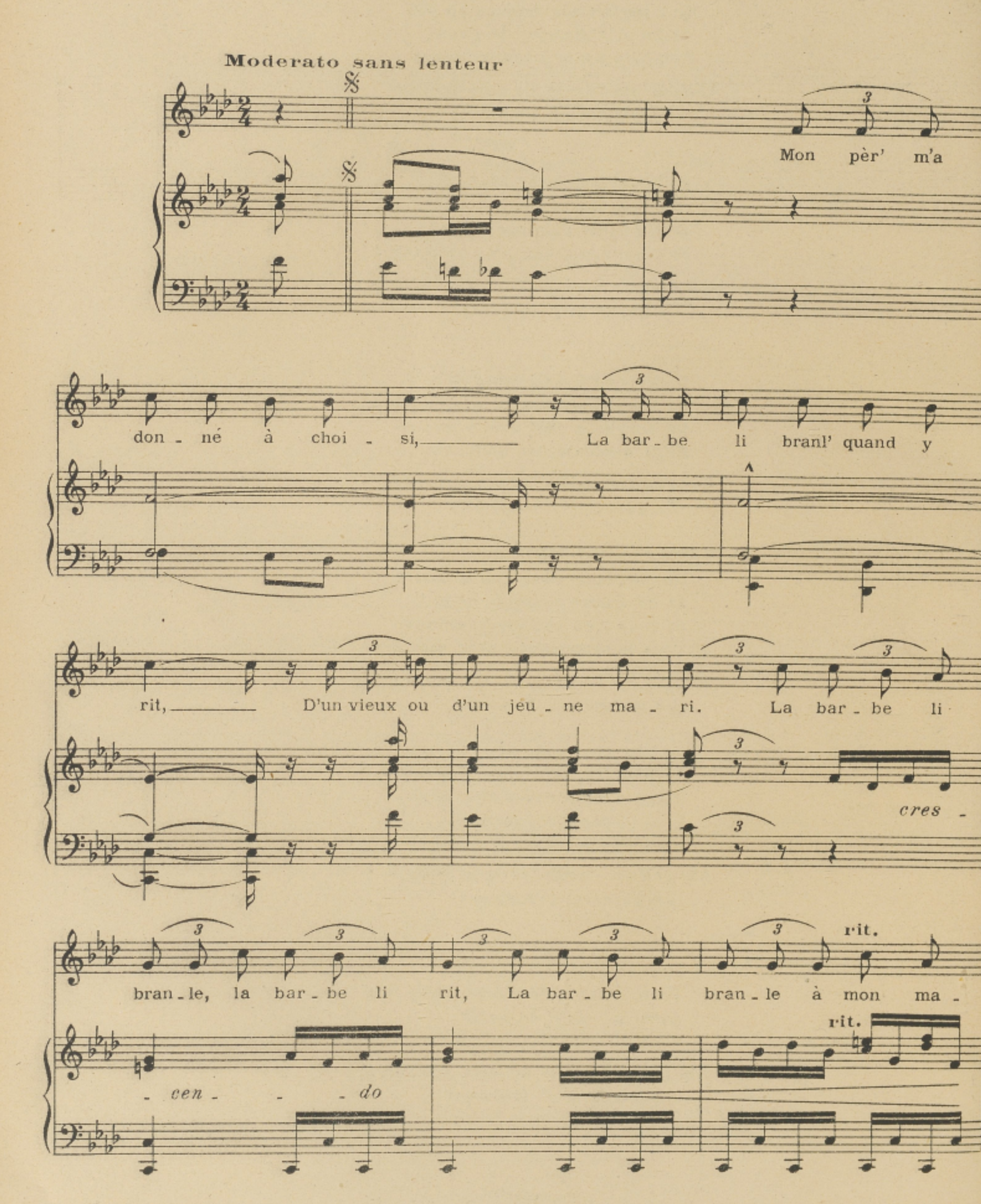
Ah! j'en sis saoûle de mon homme,
Le garderai-j' toujours!

7

Et si la porte est fermée,
Vous l'accroch'rez à un clou,
Avec un' botte de paille
Vous mettrez le feu dessous.

Ah! j'en sis saoûle de mon homme,
Le garderai-j' toujours!

La Barbe li branle





2

J'ai pris le vieux, d'vinez pour qui?
La barbe li branl' quand y rit.
C'est pour l'ergent qui me montrit,

La barbe li branle,
La barbe li rit,
La barbe li branle à mon mari,
La barbe li branle quand y rit.

3

Maintenant que l'ergent est mis,
La barbe li branl' quand y rit,
Je voudrais qui vint un édit,

La barbe li branle *etc.*

4

Je voudrais qui vint un édit,
La barbe li branl' quand y rit,
Qu'on écorche les vieux maris.

La barbe li branle *etc.*

5

J'écorcherais le mien aussi,
La barbe li branl' quand y rit,
Pour en faire un tambour joli.

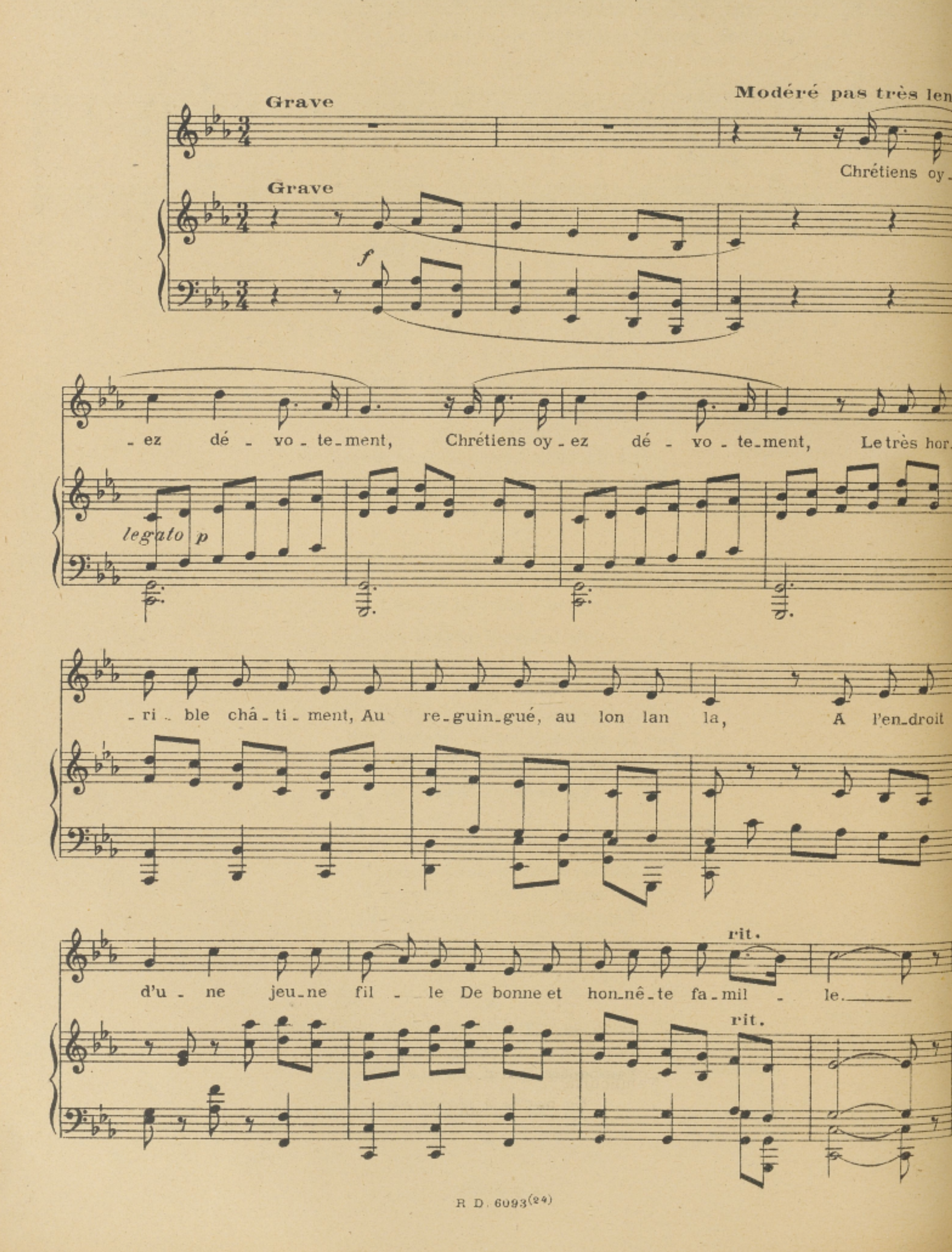
La barbe li branle *etc.*

6

Tous les officiers de Paris,
La barbe li branl' quand y rit.
Tambourin' raient sur son vieux cui.

La barbe li branle *etc.*

La Méchante Fille



2

Son père, qu'avait le moyen, *(bis)*
L'éleva en fille de bien,
Au reguingué, au lon lan la,
Lui fit apprendre la lecture
Et toutes sortes d'écritures.

3

Mais quand elle fut grande un peu, *(bis)*
Ell' perdit la crainte Dieu,
Au reguingué, au lon lan la,
Pestant et jurant comme un diantre
Et faisant un dieu de son ventre.

4

Ma fille, lui dit sa maman, *(bis)*
Vous êtes un vrai garnement,
Au reguingué, au lon lan la,
Mais elle, lui faisant la moue
De son poing lui coiffa la joue.

5

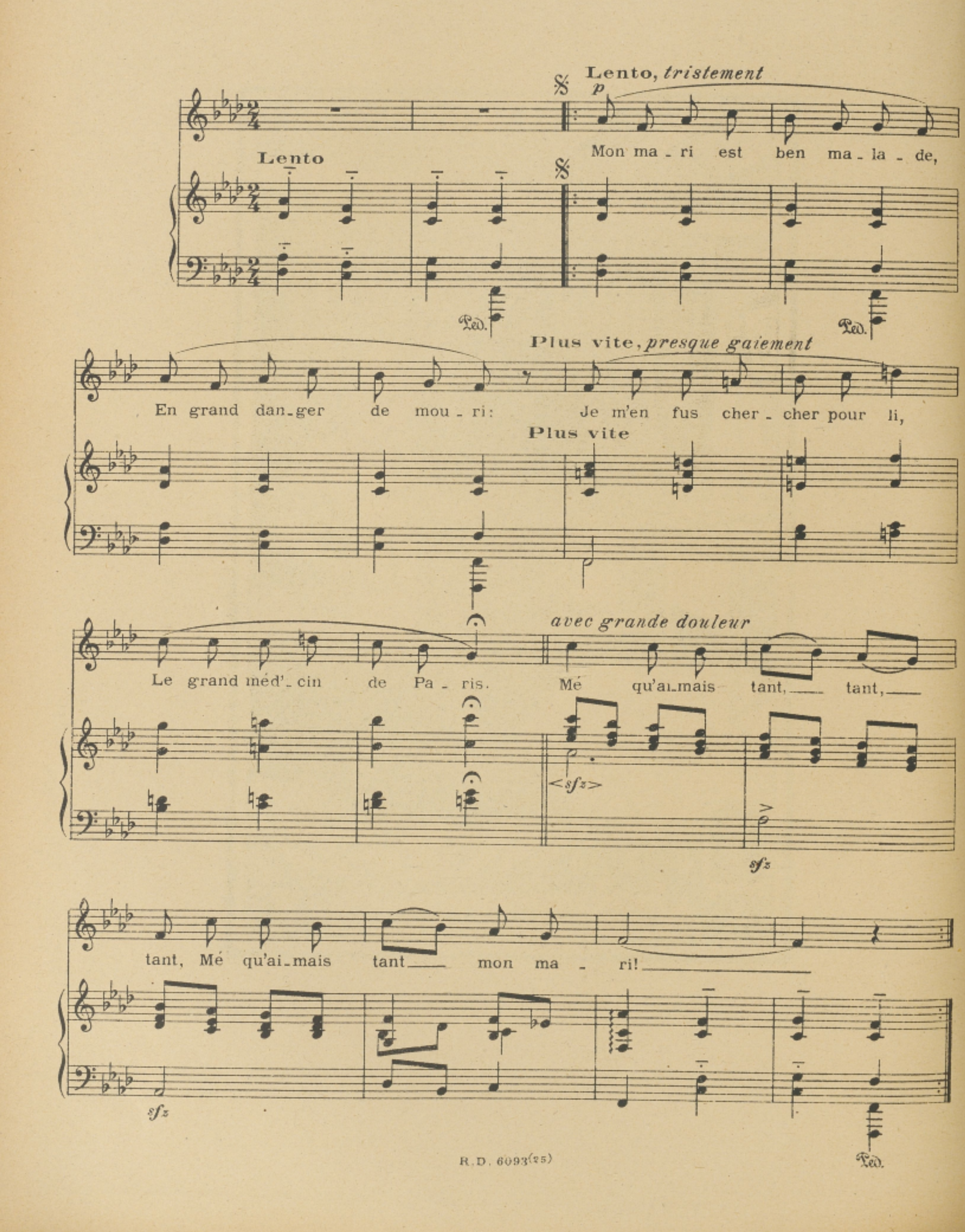
Son bon ange, qui la voyait, *(bis)*
Par un trou du Ciel, lui disait:
Au reguingué, au lon lan la,
_Eh! quoi donc, petite commère,
Tu fous sur la goule à ta mère!

6

Le ciel, courroucé grandement, *(bis)*
La punit par un châtiment,
Au reguingué, au lon lan la,
Son visage devint un masque
Et son ventre un tambour de basque.


LEON LECLERC
MÉ QU'AIMAIT TANT MON MARI

Mè, qu'aimais tant mon Mari!



2

Je m'en fus chercher pour li,
Le grand méd' cin de Paris.
Je partis au mois de Mai,
Je m'en r' vins au mois d'Avri.

Mé qu'aimais tant, tant, tant,
Mé qu'aimais tant mon mari!

3

Je partis au mois de Mai,
Je m'en r' vins au mois d'Avri.
Quand je fus de sur ces côtes,
J'entendis sonner pour li.

Mé qu'aimais tant, tant, tant,
Mé qu'aimais tant mon mari!

4

Quand je fus de sur ces côtes,
J'entendis sonner pour li.
Sonne, sonne, bourguillonne,
Il est mort... et moi je vis!

Mé qu'aimais tant, tant, tant,
Mé qu'aimais tant mon mari!

5

Sonne, sonne, bourguillonne,
Il est mort... et moi je vis!
Quand je rentrai au logis,
Je l' trouvai enseveli.

Mé qu'aimais tant, tant, tant,
Mé qu'aimais tant mon mari!

6

Quand je rentrai au logis,
Je l' trouvai enseveli
Dans cinq à six aun's de toile
Qui n'était point fait' pour li.

Mé qu'aimais tant, tant, tant,
Mé qu'aimais tant mon mari!

7

Dans cinq à six aun's de toile
Qui n'était point fait' pour li,
J'attrapis mes grands cisiaux,
Point à point je l' décousis...

Mé qu'aimais tant, tant, tant,
Mé qu'aimais tant mon mari!

8

J'attrapis mes grands cisiaux,
Point à point je l' décousis...
Arrivée à sa grand' goule,
J'ai eu peux qui n'me mordit.

Mé qu'aimais tant, tant, tant,
Mé qu'aimais tant mon mari!

9

Arrivée à sa grand' goule,
J'ai eu peux qui n'me mordit.
Je pris un d' mes gros chabots,
Cinq à six coups j'y en baillis.

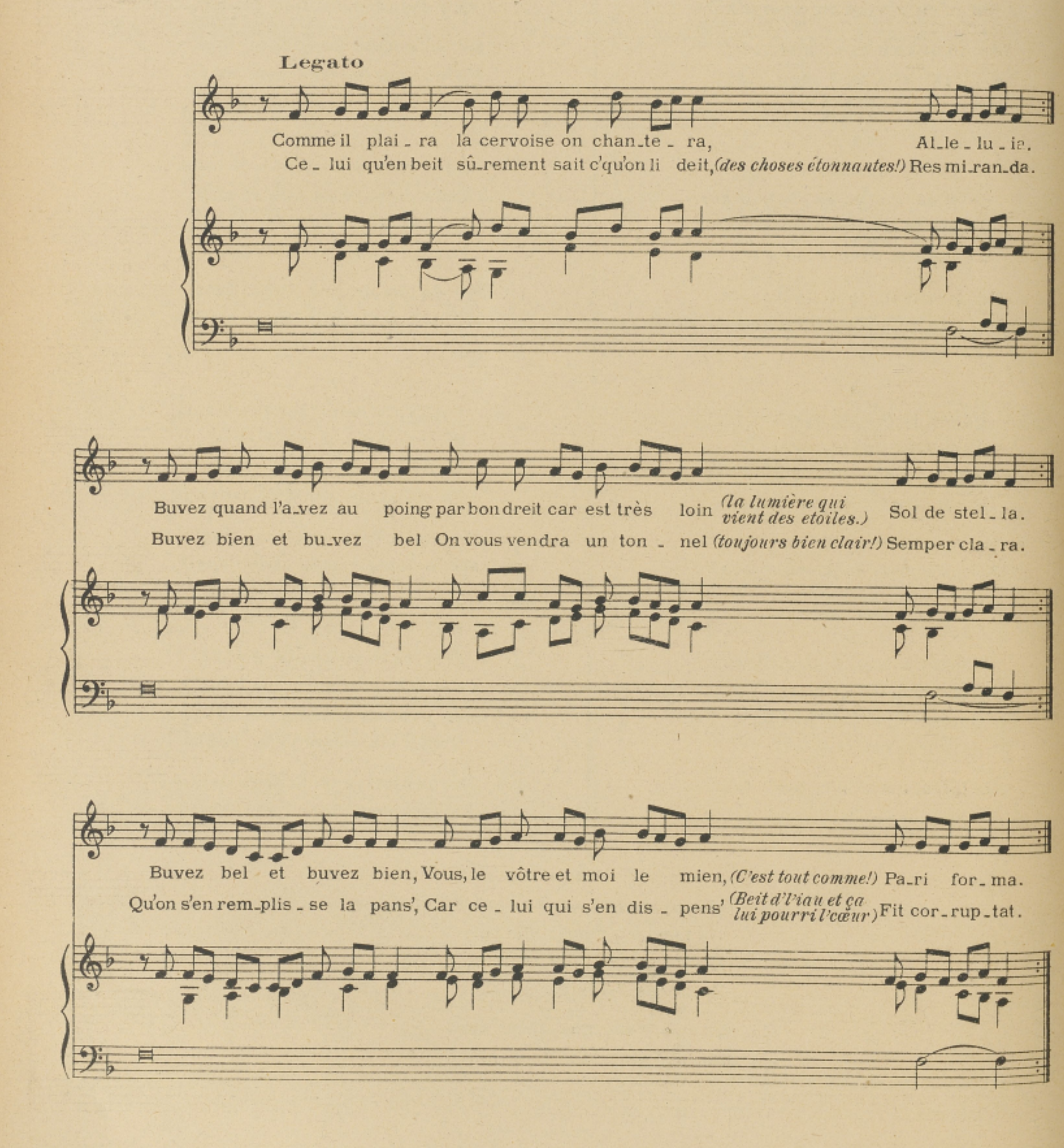
Mé qu'aimais tant, tant, tant,
Mé qu'aimais tant mon mari!

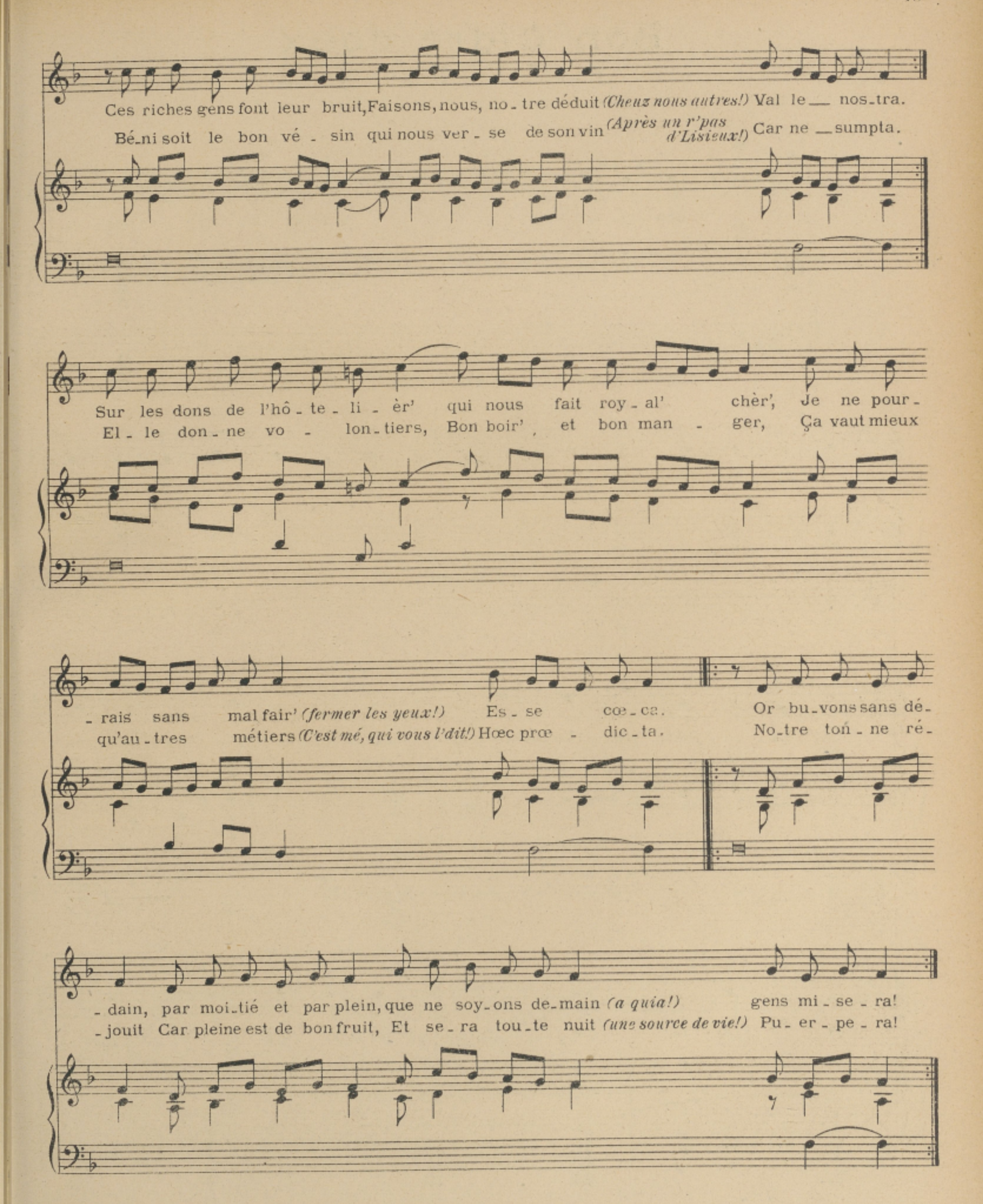
10

Quand vint l'jour de l'enterr' ment,
Au lieu de pleurer, j'ai ri,
Quand on chantait "Libera",
Je disais "Alleluia."

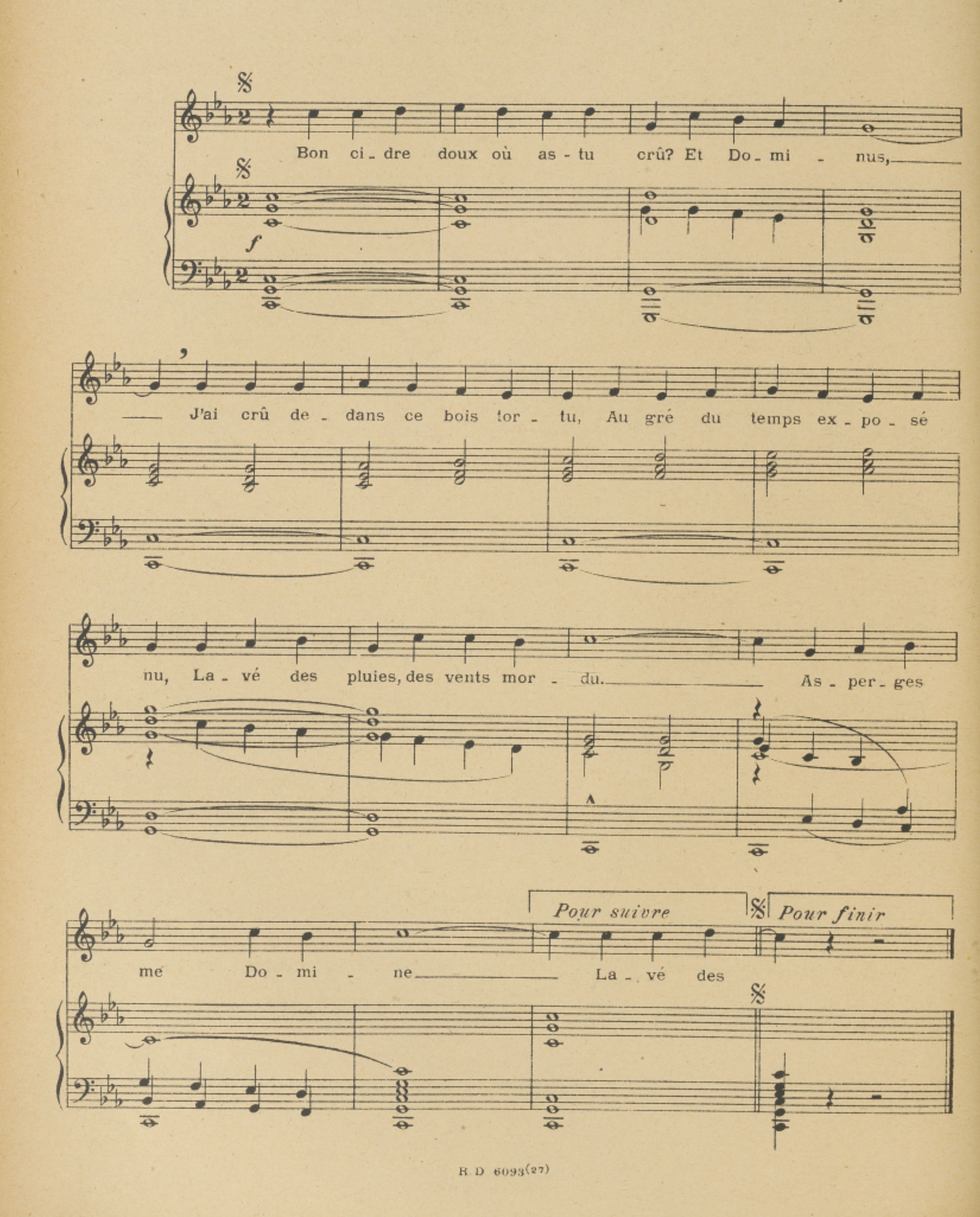
Mé qu'aimais tant, tant, tant,
Mé qu'aimais tant mon mari!

Lœtabundus


Legato
Comme il plai - ra la cervoise on chan-te - ra, Al-le - lu - ia.
Ce - lui qu'en beit sû-rement sait c'qu'on li deit, (des choses étonnantes!) Res mi-ran-da.
Buvez quand l'a-vez au poing par bon dreit car est très loin (la lumière qui vient des etoiles.) Sol de stel - la.
Buvez bien et bu-vez bel On vous vendra un ton - nel (toujours bien clair!) Semper cla - ra.
Buvez bel et buvez bien, Vous, le vôtre et moi le mien, (C'est tout comme!) Pa-ri for - ma.
Qu'on s'en rem-plis - se la pans', Car ce - lui qui s'en dis - pens' (Beit d'l'iau et ça lui pourri l'cœur) Fit cor-rup-tat.


Ces riches gens font leur bruit, Faisons, nous, no_tre déduit (Cheuz nous autres!) Val le __ nos_tra.
Bé_ni soit le bon vé_sin qui nous ver_se de son vin (Après un r'pas d'Lisieux!) Car ne __ sumpta.
Sur les dons de l'hô_te_li_èr' qui nous fait roy_al' chèr', Je ne pour_
El_le don_ne vo_lon_tiers, Bon boir', et bon man_ger, Ça vaut mieux
_rais sans mal fair' (fermer les yeux!) Es_se cœ_ca.
qu'au_tres métiers (C'est mé, qui vous l'dit!) Hœc prœ_dic_ta.
Or bu_vons sans dé_
No_tre ton_ne ré_
_dain, par moi_tié et par plein, que ne soy_ons de_main (a quia!) gens mi_se_ra!
_jouit Car pleine est de bon fruit, Et se_ra tou_te nuit (une source de vie!) Pu_er_pe_ra!

Bon Cidre doux



2

Lavé des pluies, des vents mordu,
Et Dominus.
Quand l'automne s'en est venu,
A coups d'bâton on m'a battu,
Sur le sol j'ai roulé vaincu.
Asperges me, Domine.

3

Sur le sol j'ai roulé vaincu,
Et Dominus.
Une charrette m'a traîné
Ainsi qu'un pauvre condamné,
Puis j'ai été emprisonné.
Asperges me, Domine.

4

Puis j'ai été emprisonné,
Et Dominus.
Au supplice on m'a mené,
Sur l'échaffaud je suis monté,
La roue sur mon corps a passé.
Asperges me, Domine.

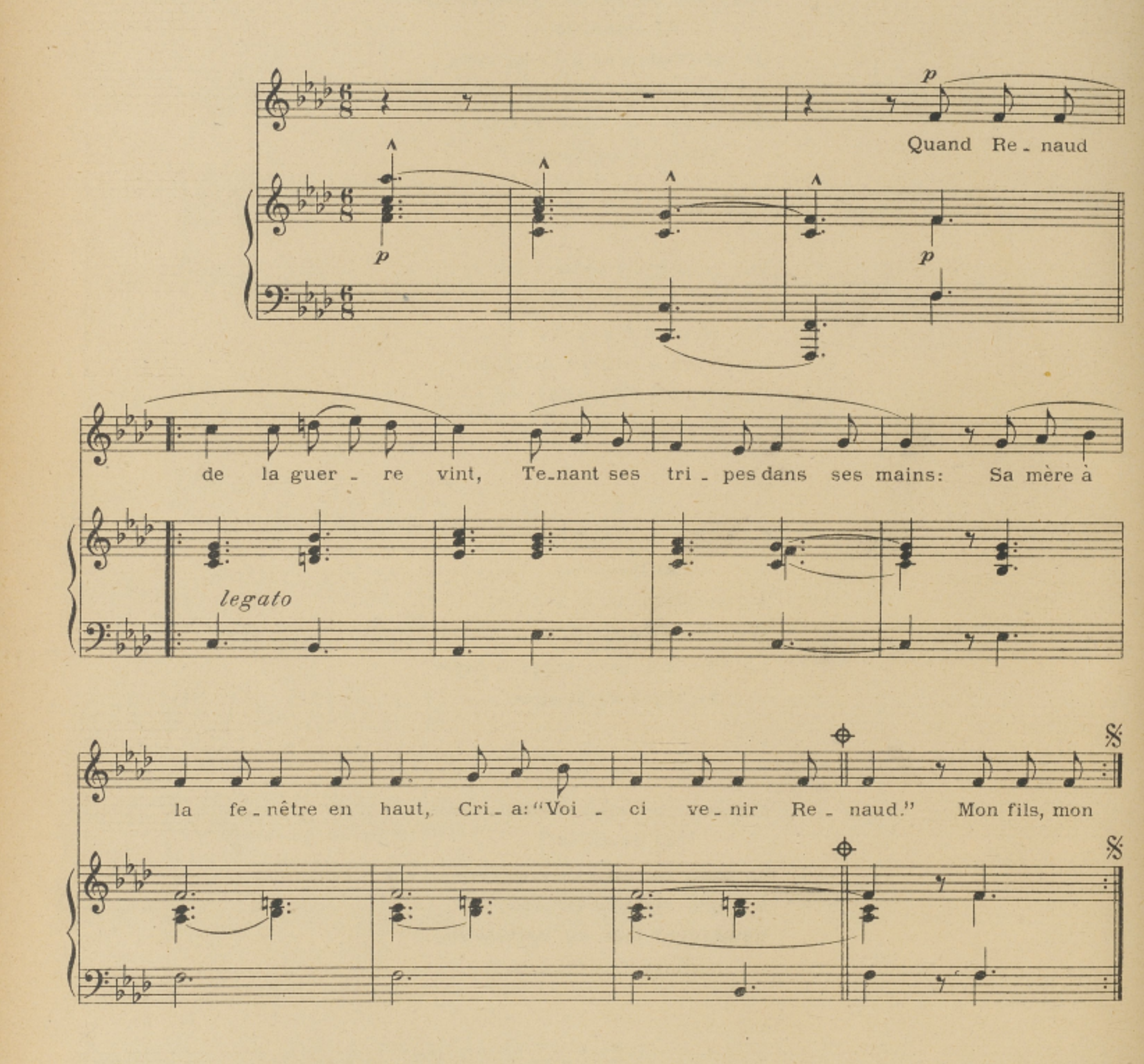
5

La roue sur mon corps a passé,
Et Dominus.
Le sang vermeil du supplicié,
A brocs remplis fut charrié.
Maintenant tout est consommé.
Asperges me, Domine.

6

Maintenant tout est consommé,
Et Dominus.
Dans peu de temps, en vérité,
De mon tombeau de fer cerclé
Je sortirai ressuscité.
Asperges me, Domine.

Le Roi Renaud



2

Mon fils, mon fils, ah! réjouis-toi.
Ta femme est accouchée d'un Roi.
Ni de ma femm', ni de mon fils,
Mon cœur ne peut êtr' réjoui.

3

Je sens la mort qui me raidit,
Mère, faites dresser un lit;
Mais faites-le dresser si bas,
Que ma femm' ne l'entende pas.



4

Ah! dites-moi, mère, ma mie!
Qui donc j'entends cogner ici?
Ma fill', ce sont les charpentiers
Qui raccomodent le plancher.

5

Ah! dites-moi, mère, ma mie!
Qui donc j'entends chanter ici?
Ma fill', ce sont les processions
Qui sortent pour les Rogations.

6

Ah! dites-moi, mère, ma mie!
Qui donc j'entends pleurer ici?
C'est un petit page fouetté
Pour un plat d'or qu'est égaré

7

Ah! dites-moi, mère, ma mie!
Pourquoi donc pleurez-vous aussi?
Ma fill', je ne peux le celer:
Renaud est mort et enterré.



8

Ma mère, dit's au fossoyeux
Qu'il fasse une tombe pour deux.
Et que le trou soit assez grand
Pour qu'on y mette aussi l'enfant.

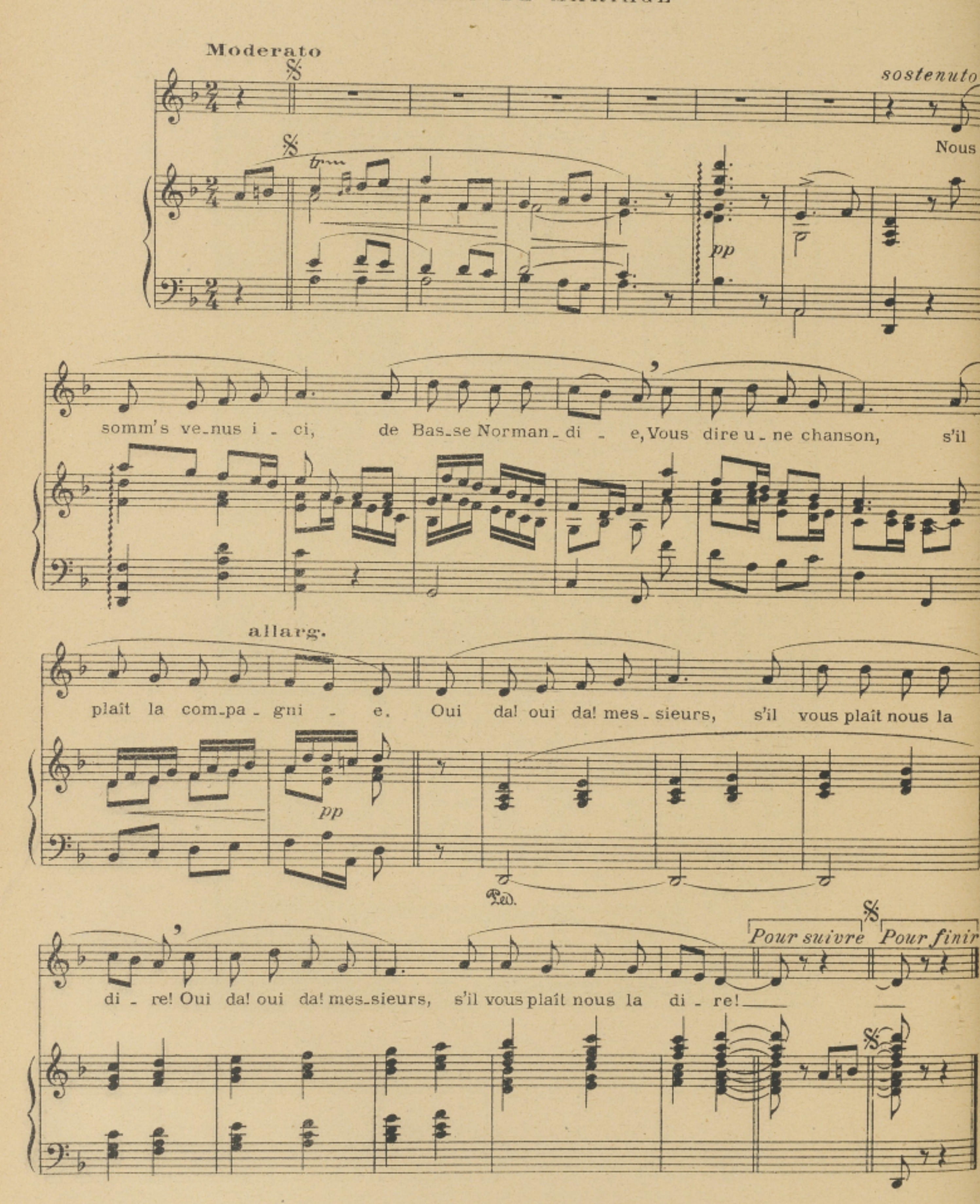
9

Terre ouvre-toi, terre fends-toi!
Que j'aill' rejoindr' Renaud mon Roi.
Terre s'ouvrit, terre fendit;
Et la belle rendit l'esprit!..


LEON LE CLERC
LES OREILLERS

Les Oreillers

CHANSON DE MARIAGE



Prologue. 1re Voix_ Nous somm's venus ici, de Basse Normandie,
Vous dire une chanson, s'il plaît à la compagnie.

2e Voix_ Oui da! oui da! messieurs, s'il vous plaît nous la dire!
Oui da! oui da! messieurs, s'il vous plaît nous la dire!

Première Partie. 1re Voix_ Sur le pont d'Avignon, j'ai ouï chanter la belle
Qui dans son chant disait une chanson nouvelle.

2e Voix_ J'ai perdu mes amours, je ne puis les requerre,
Ell's étaient embarquées sur un vaisseau de guerre,
Le vaisseau a cassé, ell's sont en Angleterre.

1re Voix_ Que donn'rez-vous, la belle, à qui vous les requerre?

2e Voix_ Je donn'rais bien Paris, Rouen et la Rochelle,
Encor, qui vaut bien mieux: cent acres de ma terre

1re Voix_ Bridez cheval mauron, et lui mettez la selle,
Diguez-le à l'ép'ron, au logis de la belle,
Et quand vous serez là, mettez le pied à terre,
Frappez trois petits coups à l'huis de la Pucelle!

Deuxième Partie. 1re Voix_ Belle, ouvrez votre port', nouvelle mariée.
Car si vous ne l'ouvrez, vous serez accusée
Par trois jeunes garçons qui vous ont avisée
Au bras de votre amant, à la lune éclairée.

2e Voix_ Comment que j'ouvrirais? je suis au lit couchée
Avecque mon mari, pour première nuitée.
Attendez à demain la fraîche matinée,
Quand mon lit sera fait et ma chambre parée.

1re Voix_ Comment que j'attendrais? J'ai la barbe gelée,
La barbe et le menton, la main qui tient l'épée.
Les fers de mon cheval sont ars sous la glacée,
Belle, ouvrez votre port', nouvelle mariée.

Car si vous ne l'ouvrez, vous serez accusée
Par trois petits pageaux qui viennent de l'armée.
Ils vous ont aperçu' marchant dans la rosée,
Dans le bois de l'amour, par la lune éclairée.

Et mes petits faucons, ils ont pris leur volée,
Ont pris leur vol si haut, la mer ils ont passée,
La mer et les poissons, la mer et la marée.
Belle, ouvrez votre port' nouvelle mariée.

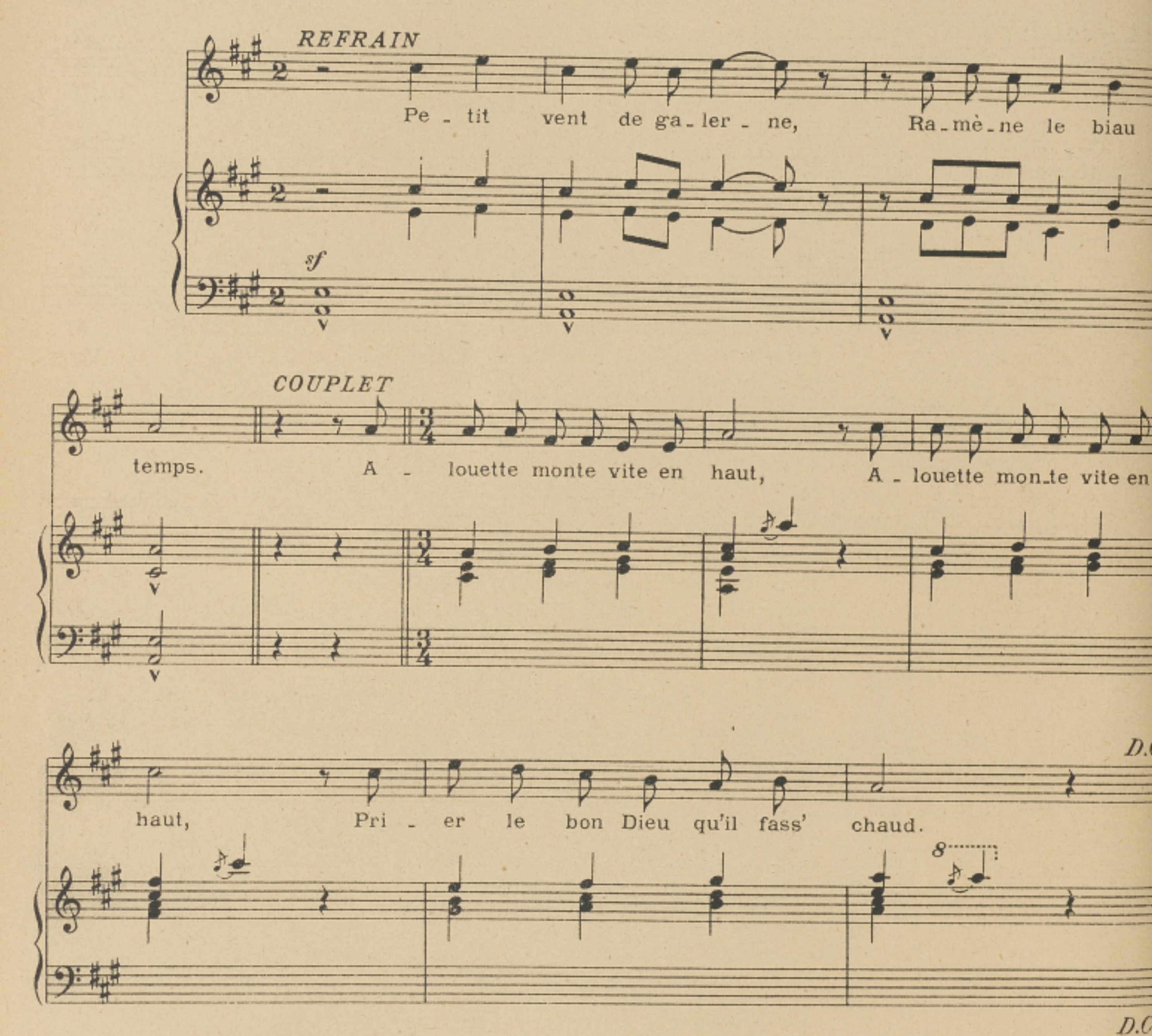
Sur le château du Roi, ont fait la reposée,
Sur la table du Roi, ont fait la déjeunée,
Dedans la cour du Roi, ont fait leur abreuvée,
Dans le jardin du Roi, ont fait leur promenée.

Pour cueillir un bouquet de rose et giroflée,
Aussi de romarin, lavande cotonnée,
Pour en faire un présent à la belle épousée,
Si de sa main mignonne elle donne l'entrée.

Belle, ouvrez votre port' nouvelle mariée.

2e Voix_ Oui da! oui da! messieurs, je vous donne l'entrée.

Incantation des Pâtres



1
Alouette monte vite en haut *(bis)*
Prier le bon Dieu qu'il fass' chaud.

Refrain
Petit vent de galerne
Ramène le biau temps.

2
Prier le bon Dieu qu'il fass' chaud *(bis)*
Pour pâtouress's et pâtouriaux.

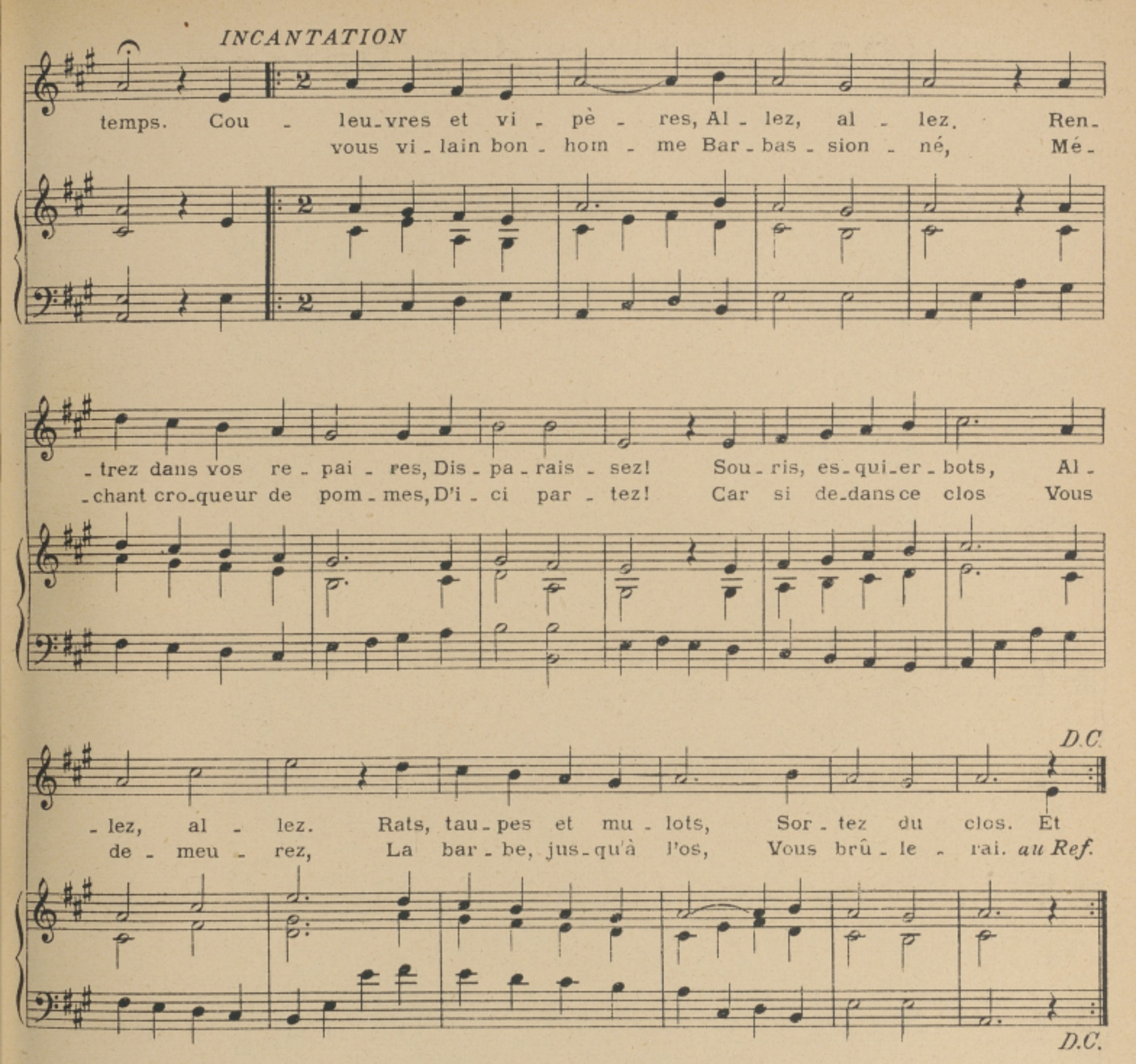
Refrain
Petit vent de galerne
Ramène le biau temps.

3
Pour pâtouress's et pâtouriaux *(bis)*
Qui n'ont ni robes, ni mantiaux.

Refrain
Petit vent de galerne
Ramène le biau temps.

4
Qui n'ont ni robes, ni mantiaux *(bis)*
Et vont pieds nus dans leux sabiots.

Refrain
Petit vent de galerne
Ramène le biau temps.



5

*LES GARÇONS*_ Par la vertu de ma baguette,
Des pommes à chaque branchette,
Pour en remplir mes deux pouquettes.

Refrain

Petit vent de galerne
Ramène le biau temps.

6

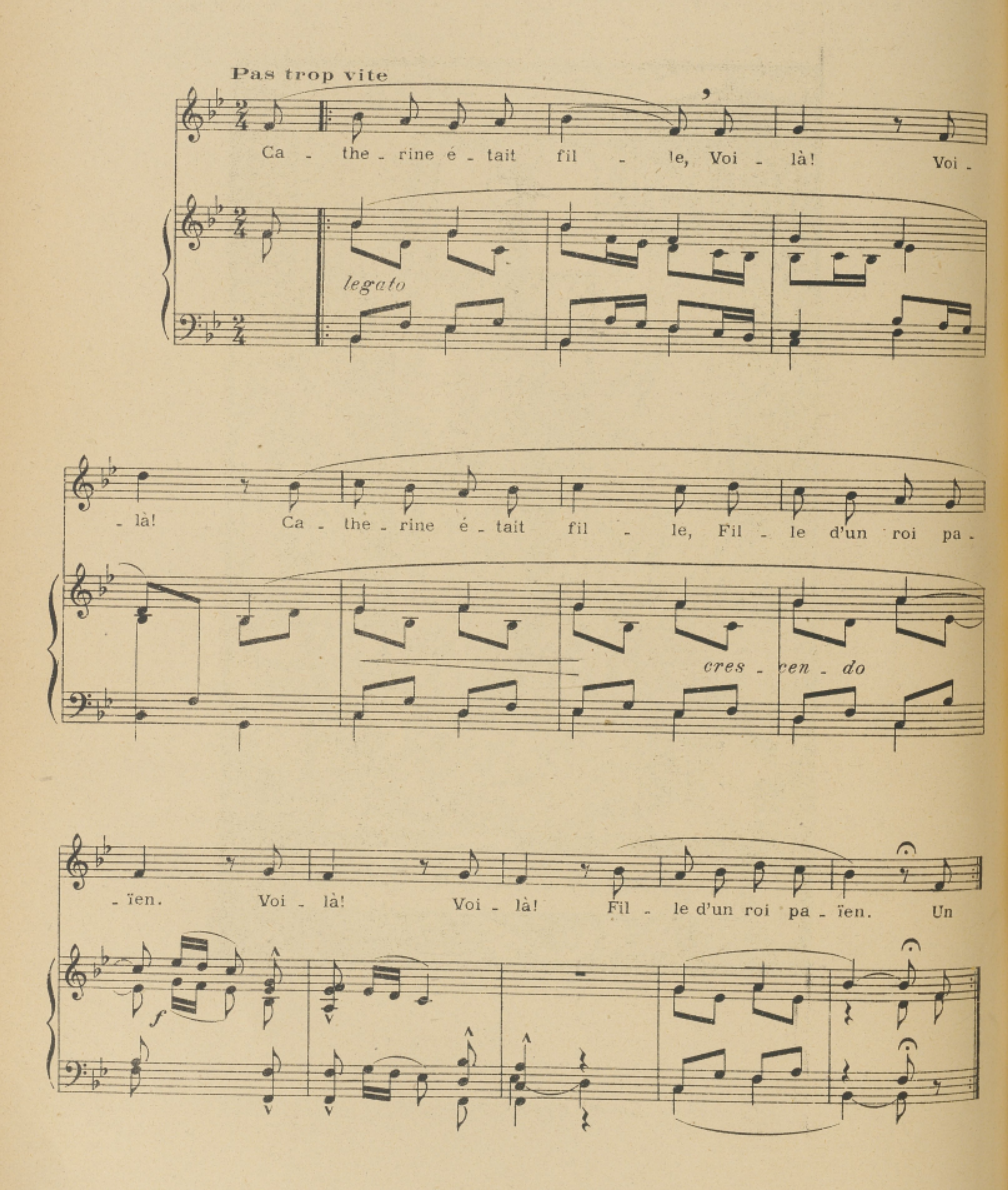
*LES FILLES*_ Par la vertu de mon p'tit sion,
Des pommes à chaque bourgeon,
Pour en remplir mon cotillon.

Refrain

Petit vent de galerne
Ramène le biau temps.


LEON LE CLERC
Legende de Sainte Catherine

Légende de Sainte Catherine



2

Un jour, dans sa prière,
Voilà, voilà,
Un jour, dans sa prière,
Son père la trouva,
Voilà, voilà,
Son pere la trouva.

3

Que fais-tu là, Cath'rine?
Voilà, voilà,
Que fais-tu là, Cath'rine?
Cath'rin' que fais-tu là?
Voilà, voilà,
Cath'rin' que fais-tu là?

4

J'adore Dieu, mon père,
Voilà, voilà,
J'adore Dieu, mon père,
Que tu n'adores pas,
Voilà, voilà,
Que tu n'adores pas.

5

Son pèr' pris de colère,
Voilà, voilà,
Son pèr' pris de colère,
Un soufflet lui donna,
Voilà, voilà,
Un soufflet lui donna.

6

En lui disant: Cath'rine,
Voilà, voilà,
En lui disant: Cath'rine
Adores celui-là,
Voila, voilà,
Adores celui-là.

7

Plutôt mourir, mon père,
Voilà, voilà,
Plutôt mourir, mon père,
Que d'adorer Judas,
Voilà, voilà,
Que d'adorer Judas.

8

On la mit dans l'cachot,
Voilà, voilà,
On la mit dans l'cachot
L'cachot ne fermait pas,
Voilà, voilà,
L'cachot ne fermait pas.

9

On la mit sous l'couteau,
Voilà, voilà,
On la mit sous l'couteau,
L'couteau ne coupait pas,
Voilà, voilà,
L'couteau ne coupait pas.

10

On la mit sous la roue,
Voilà, voilà,
On la mit sous la roue,
La roue ne tournait pas,
Voilà, voilà,
La roue ne tournait pas.

11

On la mit dans les flammes,
Voilà, voilà,
On la mit dans les flammes,
Les flammes ne brulaient pas,
Voilà, voilà,
Les flammes ne brulaient pas.

12

Un ange descend du Ciel,
Voilà, voilà,
Un ange descend du Ciel,
Chantant le "Gloria",
Voilà, voilà,
Chantant le "Gloria".

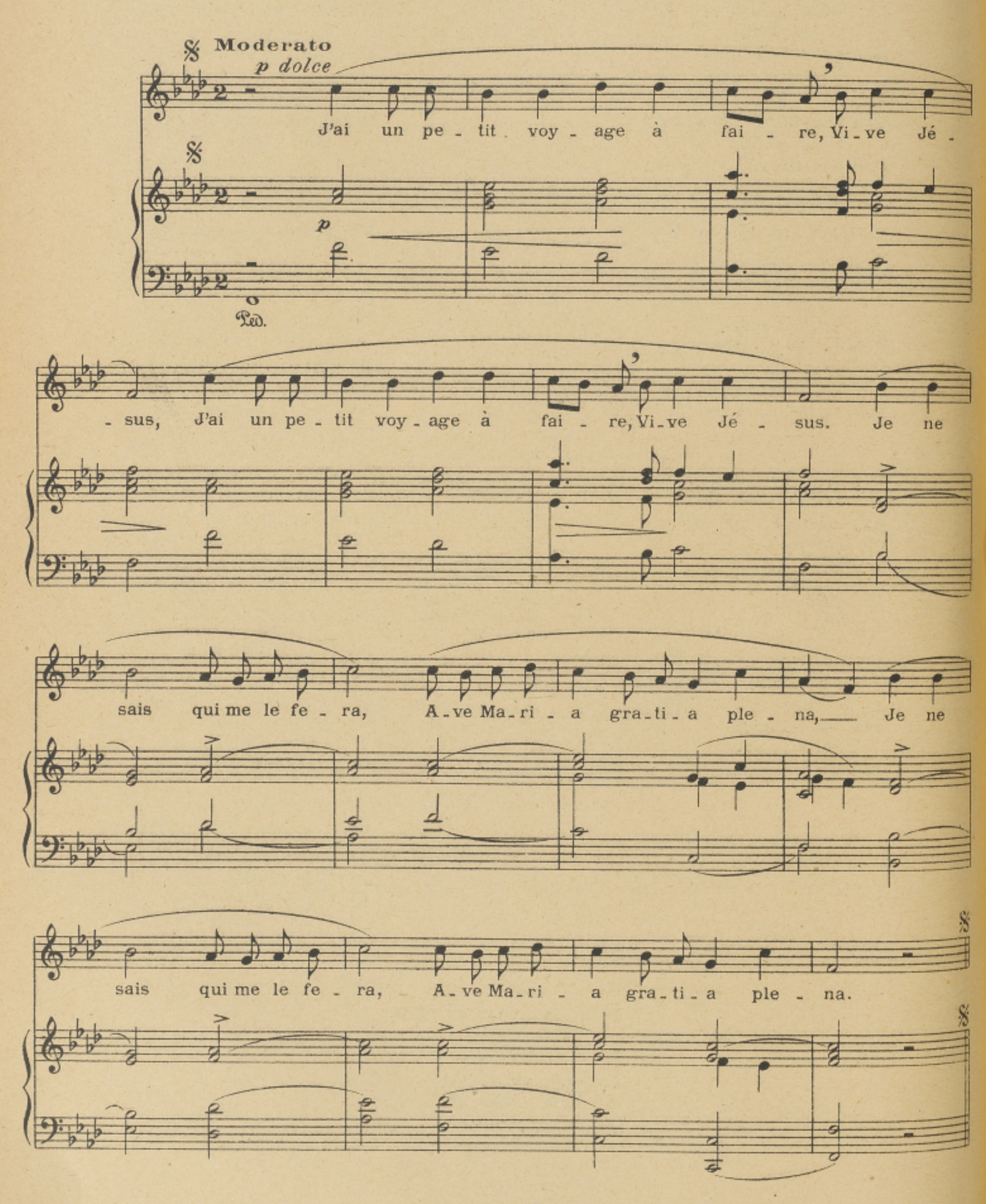
13

Souffre, souffre, Cath'rine,
Voilà, voilà,
Souffre, souffre, Cath'rine,
Au Ciel tu monteras,
Voila, voilà,
Au Ciel tu monteras.

14

Et ton bourreau de père,
Voilà, voilà,
Et ton bourreau de père,
En enfer descendra,
Voilà, voilà,
En enfer descendra.

L'Annonciation



2

J'en chargerai Gabriel ange, } *bis*
Vive Jésus!
Ce sera lui qui le fera, } *bis*
Ave Maria gratia plena.

3

L'Ang' aussitôt prit sa volée, } *bis*
Vive Jésus!
A Nazareth droit il alla. } *bis*
Ave Maria gratia plena.

4

Il trouva la porte fermée: } *bis*
Vive Jésus!
Par la fenêtre il entra. } *bis*
Ave Maria gratia plena.

5

Il trouva la Vierge en prière, } *bis*
Vive Jésus!
Humblement il la salua: } *bis*
Ave Maria gratia plena.

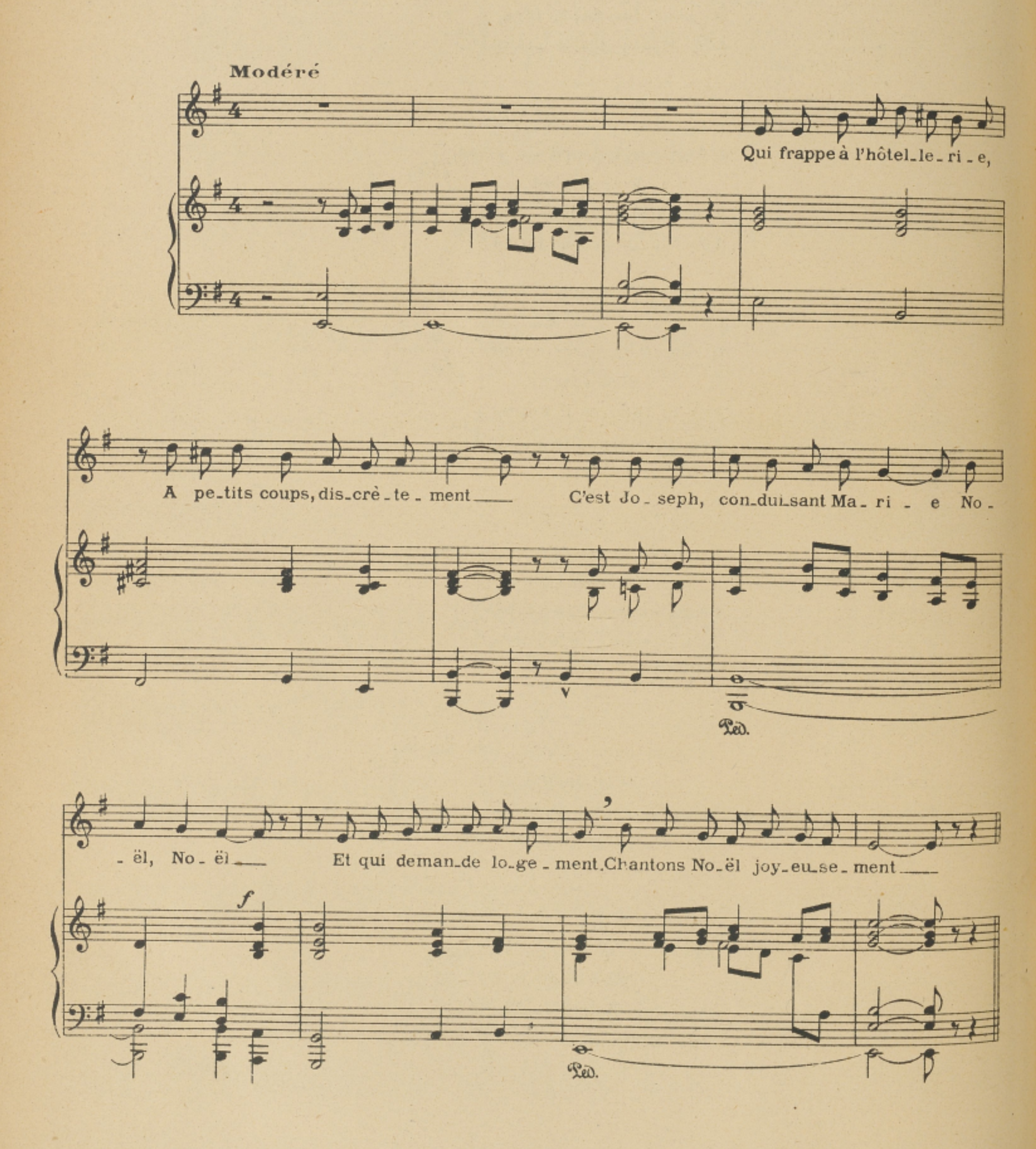
6

Je vous salue, Vierge très digne, } *bis*
Vive Jésus!
Mère du grand Dieu qui naîtra: } *bis*
Ave Maria gratia plena.

7

Ave pour la Vierge Marie; } *bis*
Vive Jésus!
Pour les Anges le Regina. } *bis*
Ave Maria gratia plena.

Qui frappe à l'Hôtellerie



2

Aux pauvres de votre sorte,
Répond l'hôtesse rudement,
Je ne veux pas ouvrir la porte;
Noël! Noël!
Quittez cet endroit promptement.
Chantons Noël joyeusement.

3

Joseph regarda Marie
D'un air doux et compatissant:
_O mon Dieu, dit-il, je vous prie,
Noël! Noël!
Aidez-nous en ce dur moment.
Chantons Noël joyeusement.

4

Aucun n'étant secourable,
Ils s'en allèrent tristement,
Chercher abri dans une étable
Noël! Noël!
Qui n'avait porte ni auvent.
Chantons Noël joyeusement.

5

A minuit la Sainte Vierge
Mit au monde son bel enfant
Et l'adora sans feu, ni cierge,
Noël! Noël!
Agenouillée dévotement.
Chantons Noël joyeusement.

6

Avec de la paille sèche
Elle fit un lit, tendrement,
Puis coucha Jésus dans la crêche:
Noël! Noël!
Le bœuf et l'âne, le chauffant.
Chantons Noël joyeusement.

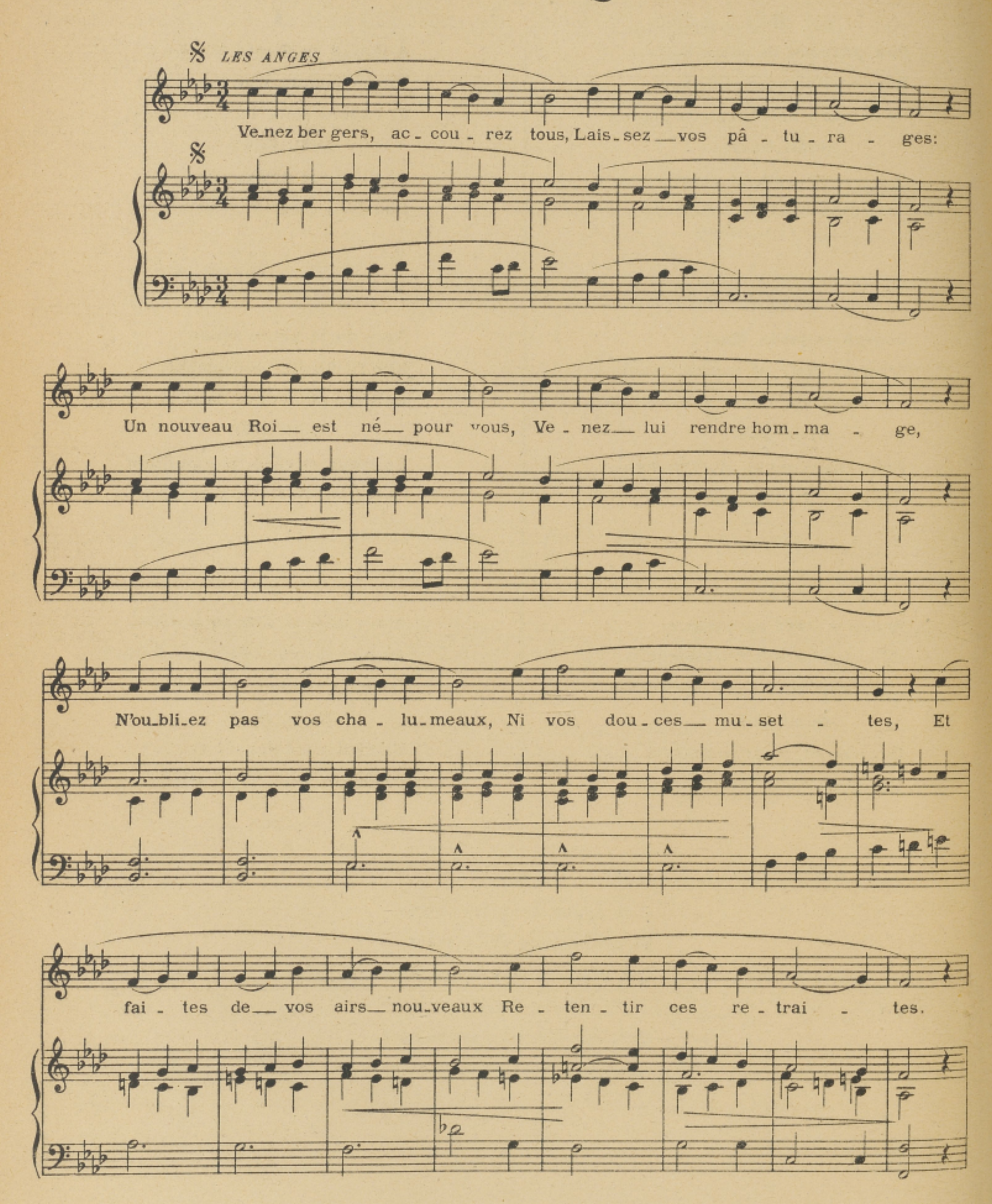
7

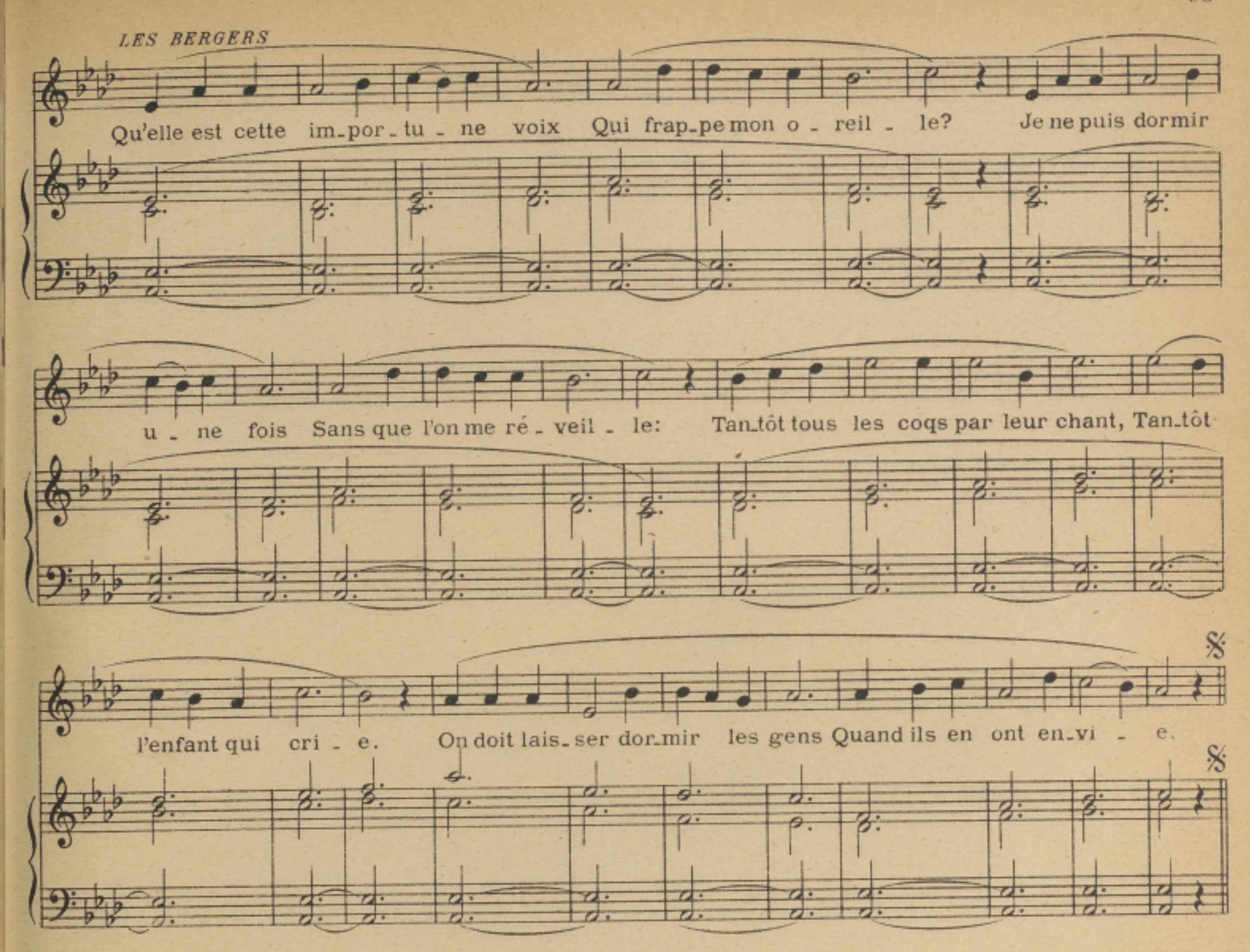
Alors dans la nuit sans voile,
Au plus profond du firmament,
On vit s'allumer une étoile
Noël! Noël!
Brillant surnaturellement.
Chantons Noël joyeusement.

8

Puis apparurent les Anges
En un cortège éblouissant,
Qui célébraient par des louanges
Noël! Noël!
De Jésus-Christ l'avènement.
Chantons Noël joyeusement.

Venez Bergers





3

*LES ANGES_* Berger, tu dors hors de saison:
Le soleil de la grâce
Vient briller sur ton horizon.
Ce discours te surpasse?
Je vais parler plus clairement:
Le Sauveur vient de naître
Et je descends du firmament
Pour annoncer mon Maître

4

*LES BERGERS_* Ah! quel éclat frappe mes yeux
Malgré la nuit profonde!
Sans doute c'est le Roi des Cieux
Qui vient de naître au monde;
Je sens, déjà dans mon esprit,
Sa grâce qui m'éclaire,
Et sa lumière me suffit
Pour un si grand mystère!

5

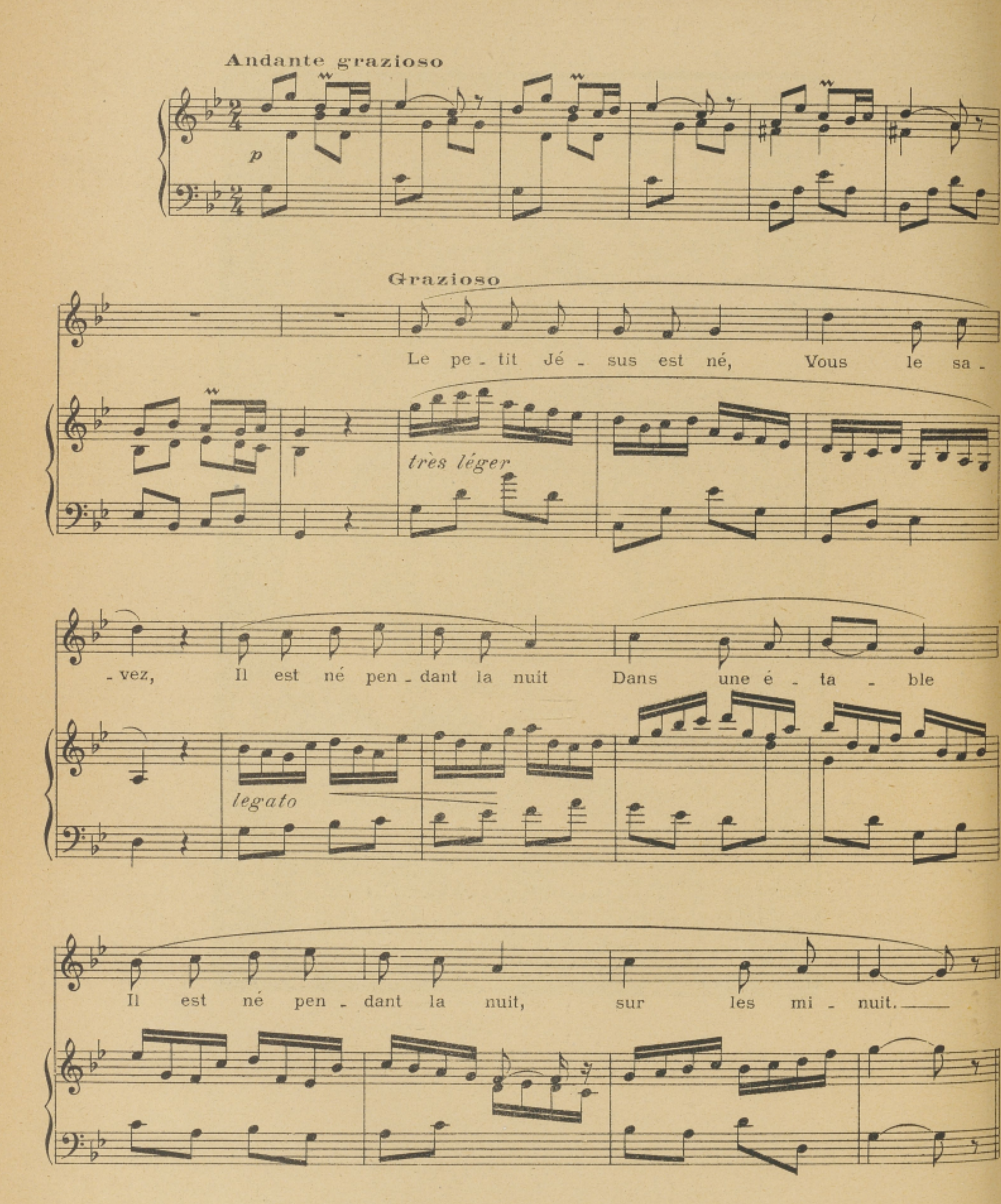
*LES ANGES_* Allons berger ne tarde pas
De lui montrer ton zèle,
On ne peut trop hâter le pas
Quand un Dieu vous appelle.
Cours éveiller tout le hameau,
Et que chacun s'empresse
De venir voir dans le berceau
Ce Dieu plein de tendresse.

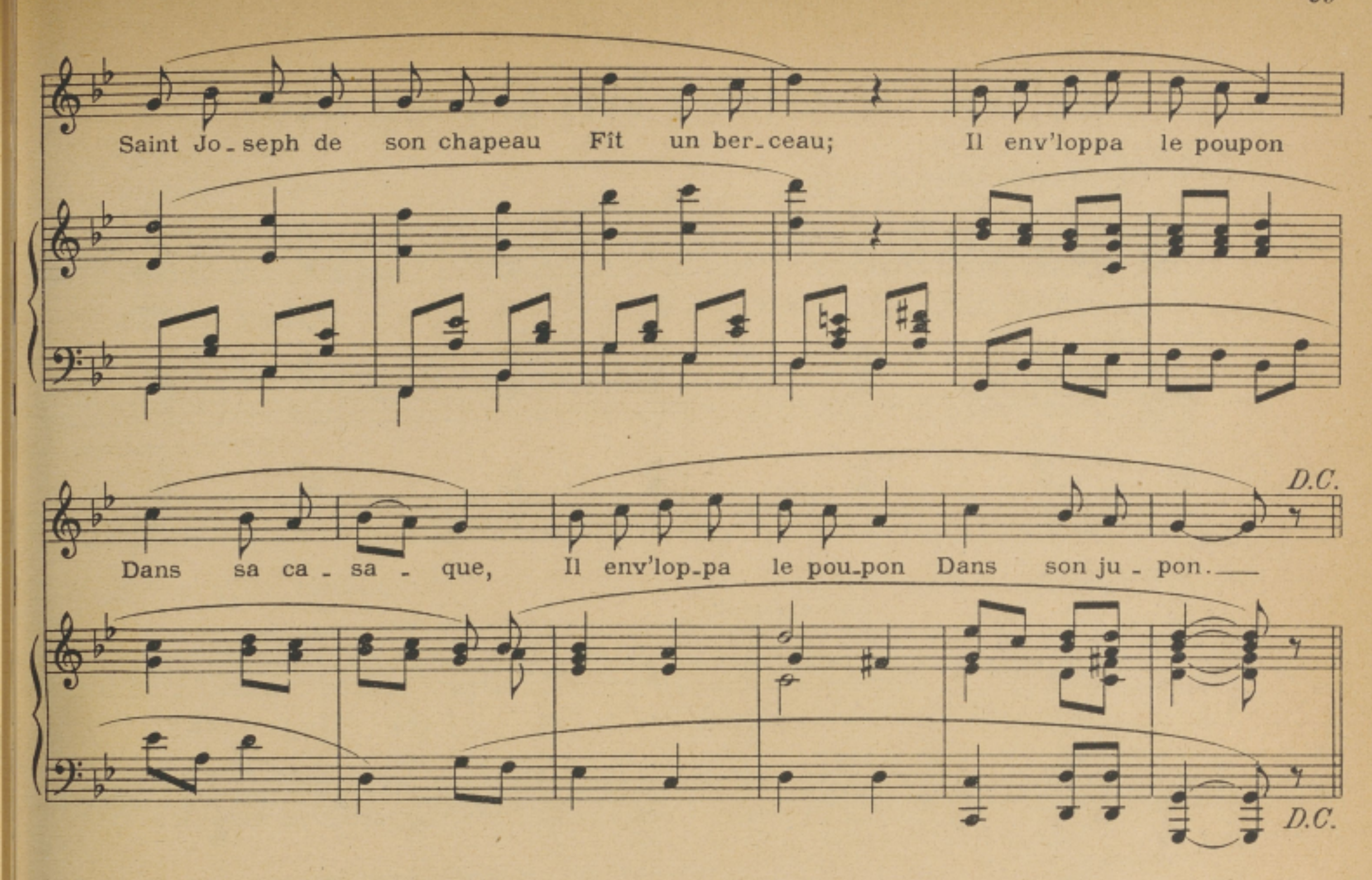
6

*LES BERGERS_* Allons, bergers, réveillons-nous,
Courons vers le Messie;
Anges du Ciel conduisez-nous
Vers l'auteur de la vie;
Enseignez-nous l'heureux séjour
Choisi pour sa naissance,
Et soyez sûrs, à votre tour,
De notre obéissance!


LÉON LECLERC
LE PETIT JESVS EST NÉ

Le Petit Jésus est né





3

Saint Joseph pour faire un lit
A ce petit,
Ramassa avec grand soin
Un peu de paille,
Ramassa avec grand soin
Un peu de foin.

4

Puis il dit: Petit, voilà!
Votre maman,
Car pour moi je ne suis pas
Votre vrai père,
Car pour moi je ne suis pas
Votre papa!

5

Votre père est dans les Cieux,
Tout glorieux.
Moi je ne suis que tuteur,
Puisqu'il l'ordonne,
Moi je ne suis que tuteur
Et serviteur!

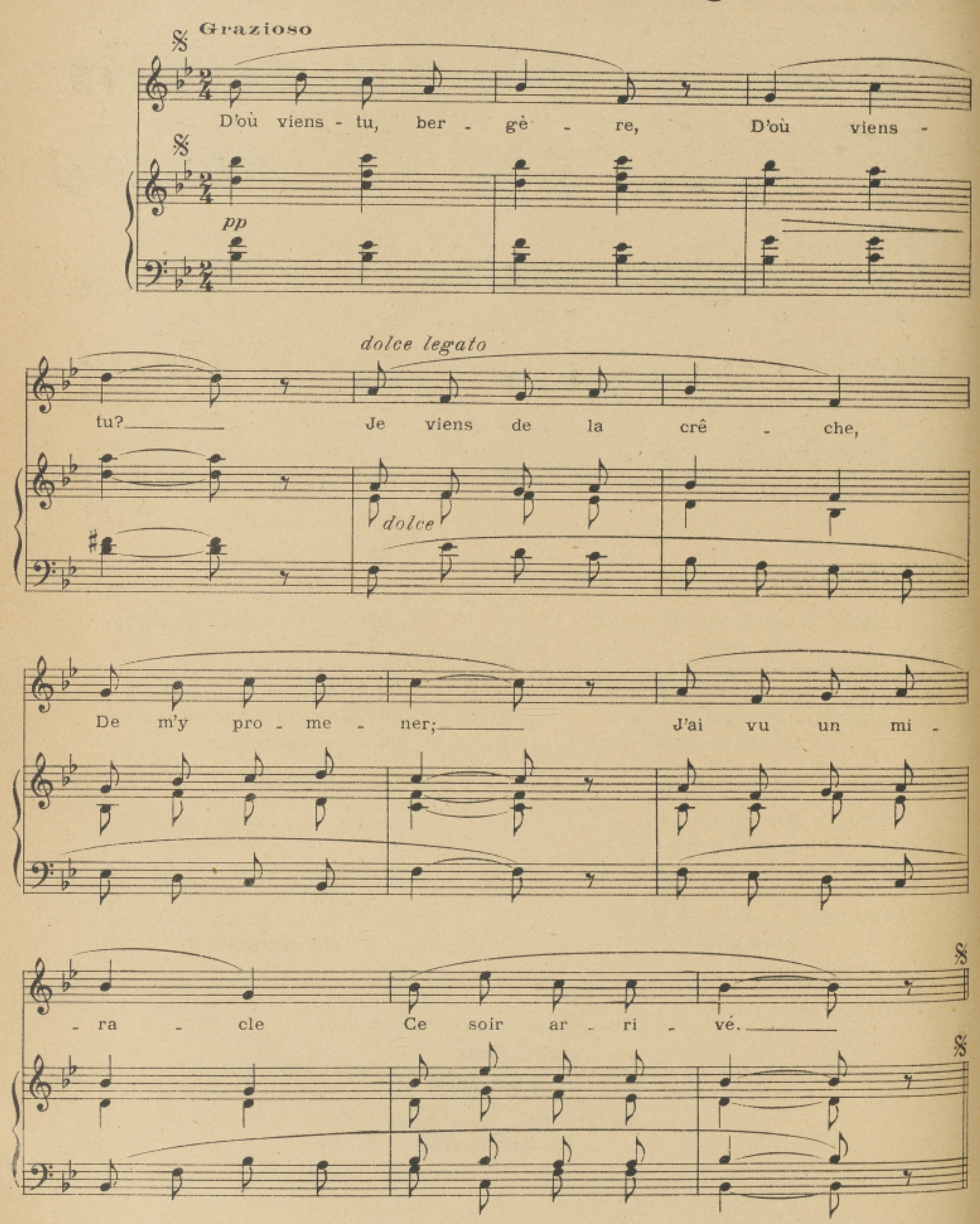
6

Lorsque vous aurez quinza ans,
Il sera temps,
Vous apprendrez le métier
De la boutique,
Vous apprendrez le métier
De charpentier.

7

Vous saurez faire une Croix
Avec du bois,
Qui fera tous vos appas
Et vos délices,
Qui fera tous vos appas
Jusqu'au trépas!

D'où viens-tu, Bergère



2

Qu'as-tu vu, bergère?
Qu'as-tu vu?
J'ai vu dans la crêche
Le petit Jésus,
Sur la paille fraîche
Il était tout nu.

3

Est-il beau, bergère?
Est-il beau?
Plus beau que la lune
Et que le soleil;
Jamais la nature
N'a vu son pareil.

4

Rien de plus, bergère?
Rien de plus?
Saint' Marie, sa mère,
Lui fait boir' du lait;
Saint Joseph son père
Est tremblant de froid.

5

Rien de plus, bergère?
Rien de plus?
Y a l'bœuf et l'âne
Qui sont par devant,
Avec leur haleine
Réchauffant l'enfant.

6

Rien de plus, bergère?
Rien de plus?
Y a trois p'tits anges
Descendus du Ciel,
Chantant les louanges
Du père Eternel.

7

Qu'as-tu fait, bergère?
Qu'as-tu fait?
J'ai fait ma prière
A ce doux Sauveur,
Qui semblait me dire:
Donne-moi ton cœur.

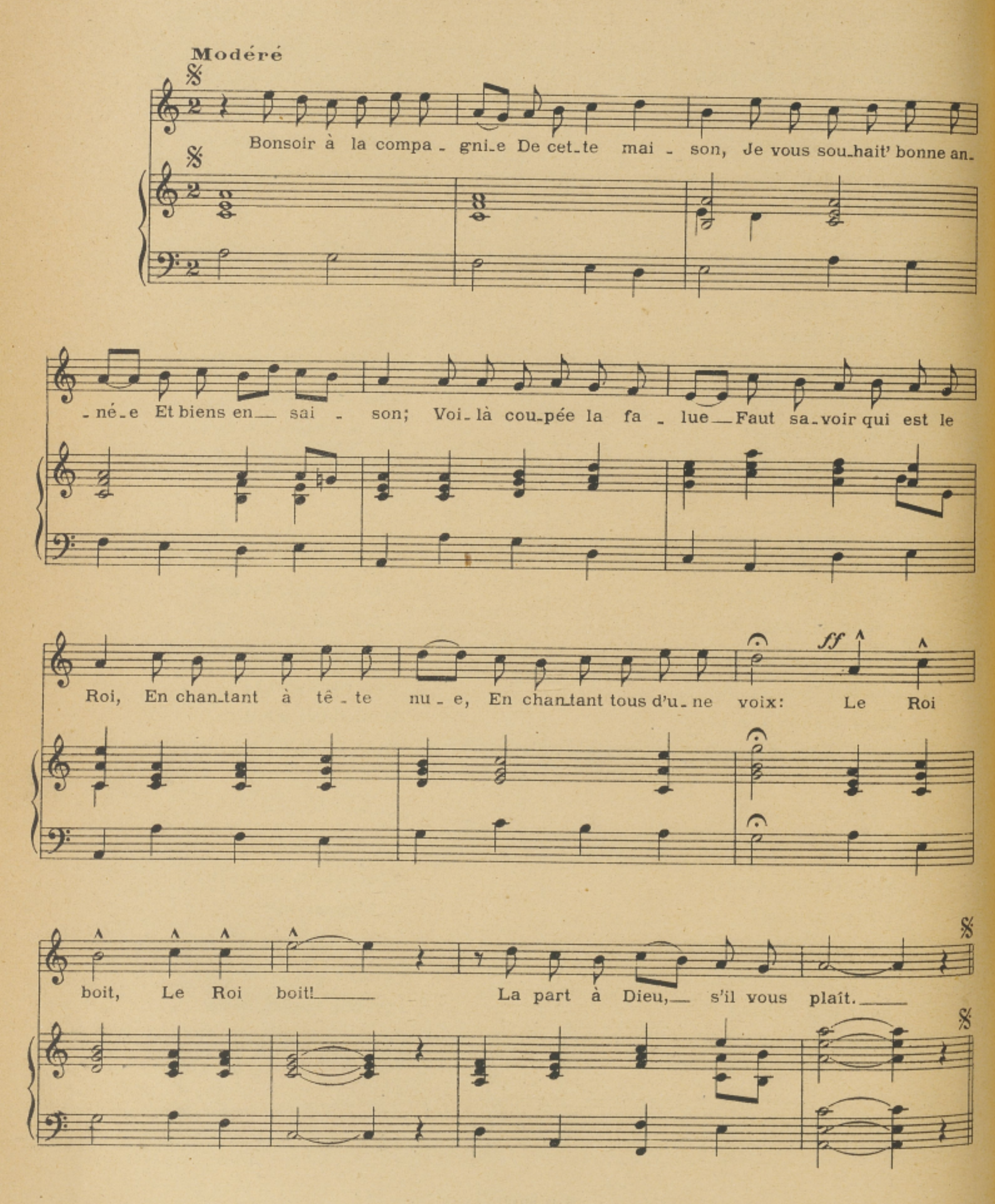
8

L'a-t-il pris, bergère?
L'a-t-il pris?
Par un doux sourire,
Que j'ai aperçu,
Il semblait me dire
Qu'il lui avait plu.

9

L'aimes-tu, bergère?
L'aimes-tu?
Bien plus que la terre
Et que son printemps,
Qu'une tendre mère
Aime ses enfants.

La Part à Dieu



1

Bonsoir à la compagné
De cette maison,
Je vous souhait' bonne année
Et biens en saison.

Refrain

Voilà coupée la falue,
Faut savoir qui est le Roi
En chantant à tête nue,
En chantant tous d'une voix:
Le Roi boit. *(bis)*
La part à Dieu, s'il vous plaît.

2

Nous somm's, d'un pays étrange,
Venus en ces lieux
Pour vous faire la demande
De la part à Dieu.
au Refrain

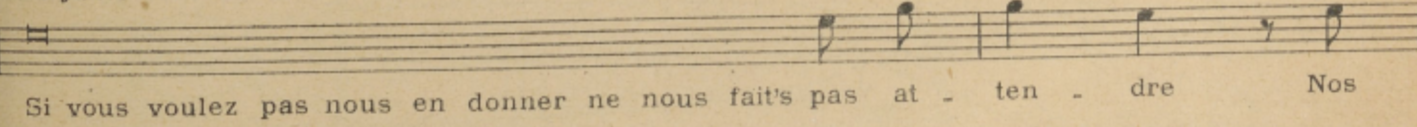
3

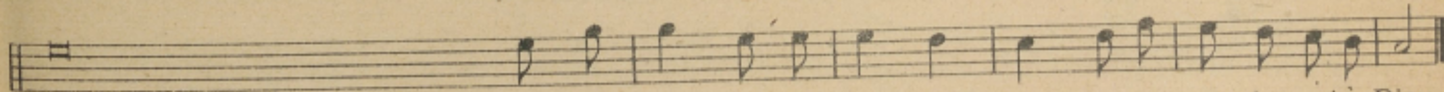
Prenez vit' votre fourchette
Et votre couteau
Pour donner de la galette
Ou bien du gâteau.
au Refrain

4

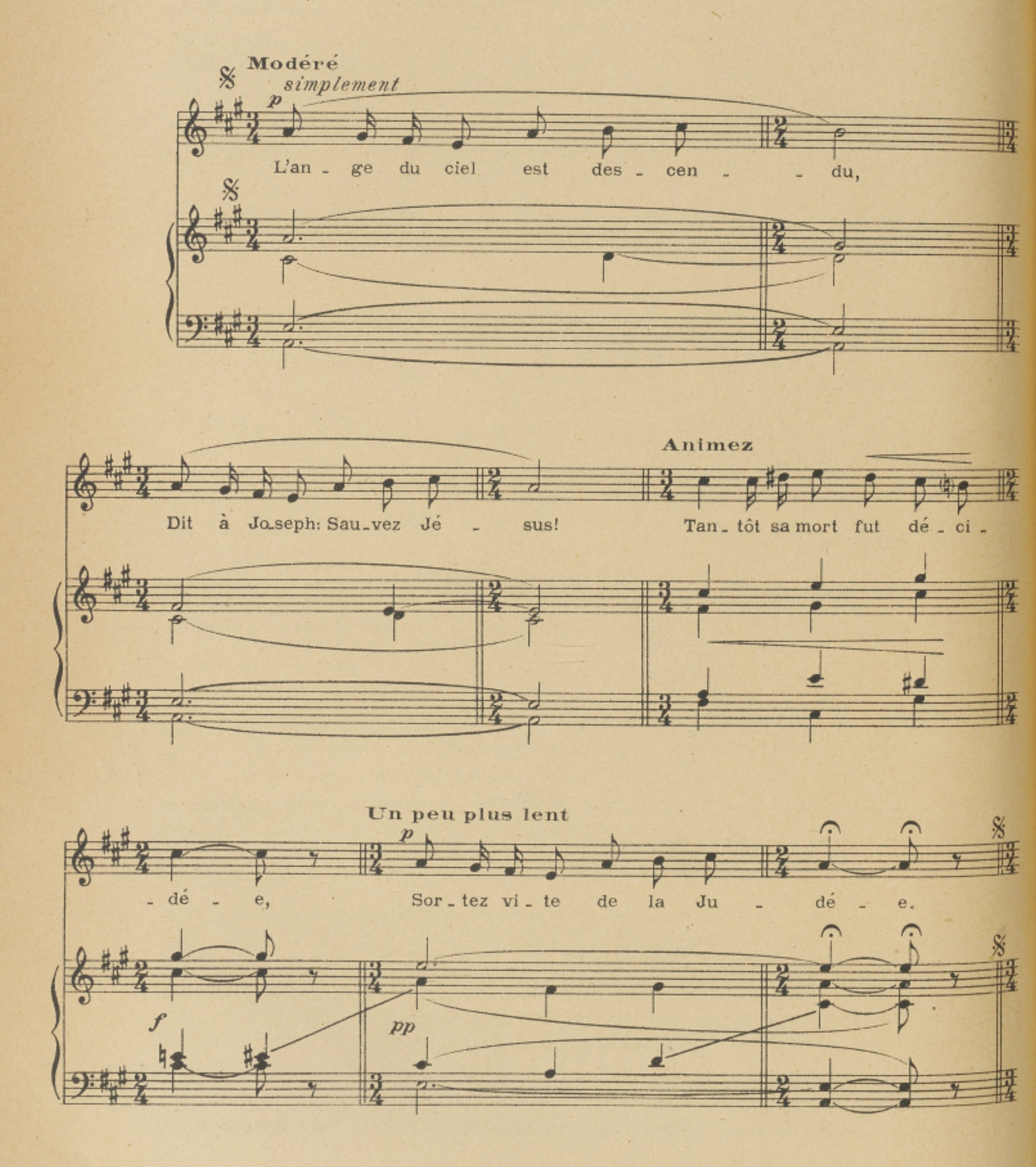
Dépêchez-vous, je vous prie,
De nous renvoyer
A une autre compagnie
Pour la saluer.
au Refrain

Cette version du pays d'Auge et de la région est modifiée dans la région Rouennaise, au lieu du Refrain, les enfants chantent cette sorte de mélopée.





La Fuite en Egypte



2

Hérode, en sa rage impuissant,
Fait massacrer tous les enfants.
Hâtez-vous de prendre la fuite,
Portez vos pas jusqu'en Egypte.

3

Déjà Marie, prête à partir,
Son blanc manteau va revêtir.
Avec son doux fils qu'elle emporte,
Elle a bientôt franchi la porte.

4

Elle aperçoit, tout en allant,
Un laboureur ensemençant:
_Garde ton grain, bonhomme, arrête!
Car déjà ta récolte est prête!

5

Madame, je viens de semer,
Il n'est pas temps de récolter.
_Au vent, vois ton blé qui frissonne,
Allons, prends ta faux et moissonne.

6

Coupe tous ces épis pressés,
Et qu'en gerbe ils soient entassés,
Mais dresse la meule assez haute
Afin de m'y cacher sans faute.

7

Sitôt qu'une gerbe tomba,
Ce fut Marie qui la lia.
Quand sous la faux, chut la dernière,
La Vierge se cacha derrière.

8

Bon moissonneur, je vois, là-bas,
Venir le roi et ses soldats;
De ses questions n'ai pas de crainte,
Dis-lui la vérité sans feinte.

9

Holà! Holà! le moissonneur?
_Que désirez-vous Monseigneur?
_N'as-tu pas vu, par la campagne,
Passer Joseph et sa compagne?

10

Oui-dà! beau sire ils ont passé
Au temps où je semais mon blé.
Le Roi s'écrie plein de colère:
C'était alors l'année dernière!

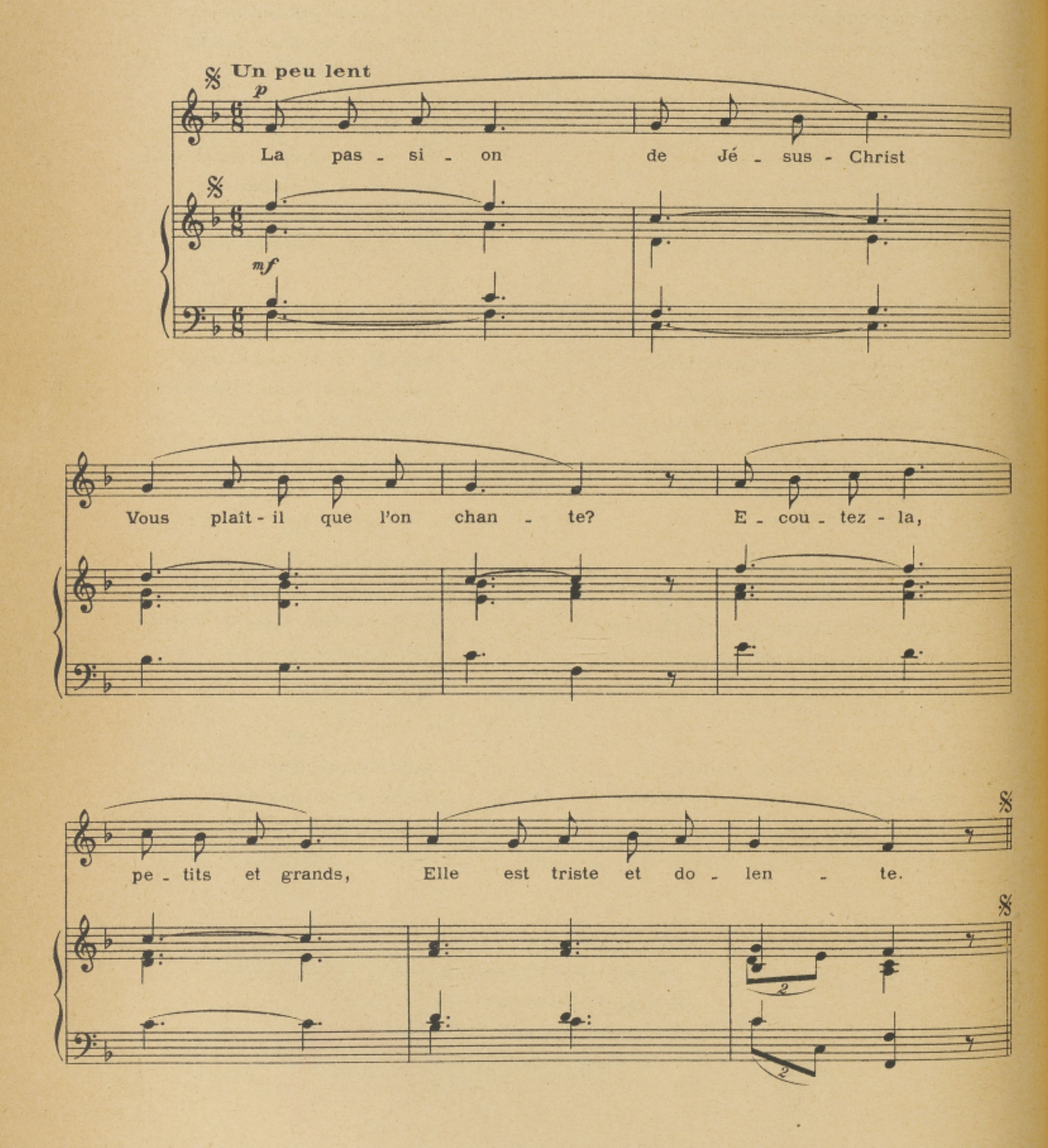
11

Rebroussons donc notre chemin,
Inutile d'aller plus loin!
Et la troupe, tout en furie,
Au grand galop est repartie.

12

Chantez, chantez, oiseaux petits,
Réjouissez Jésus, mon fils,
Remplissez ces jolis ombrages
De la douceur de vos ramages.

La Passion


Un peu lent
p
La pas - si - on de Jé - sus - Christ
mf
Vous plaît - il que l'on chan - te? E - cou - tez - la,
pe - tits et grands, Elle est triste et do - len - te.

2

Jésus alla dans le désert
Pour faire pénitence,
Il y passa quarante jours
Sans prendre subsistance.

3

A son retour, il rencontra
Les trente Juifs ensemble,
Qui de chapeaux et de rameaux
Lui firent révérence.

4

Saint Pierre et Saint Jean se sont dit:
La trahison commence,
Mais avant qu'il soit vendredi
Nous la verrons immense.

5

Notre Maître sera traité
Avec ignominie,
Couvert de coups et injurié
Par la foule en furie.

6

Nous le verrons en croix cloué
Sur l'infâme potence,
Avec une plaie au côté
Faite d'un coup de lance.

7

Quatre Anges blancs, venus des Cieux
L'assister au supplice,
De son sang pur et précieux
Rempliront leur calice.

8

Puis nous verrons le Maître aimé
Pencher sa tête blonde,
Alors sera tout consommé
Pour le salut du monde.

9

Un grand trouble se produira
Dans la nature entière,
L'astre du jour se voilera
Et perdra sa lumière.

10

Monts et rochers s'ébranleront
Sous l'affreuse tourmente,
Des spectres blêmes apparaîtront
Répandant l'épouvante.

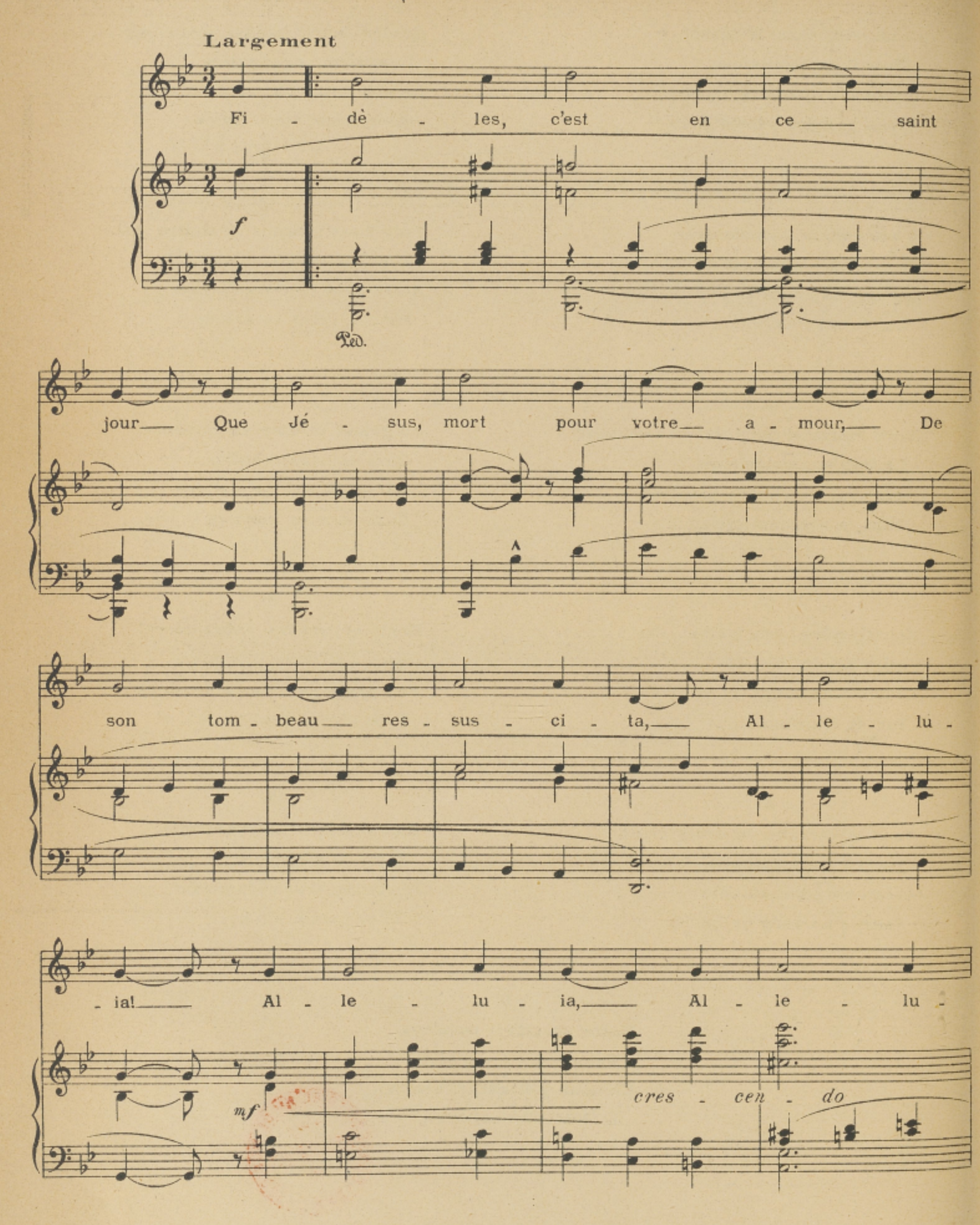
11

Mais le Sauveur, ressuscité
Selon la prophétie,
Reviedra nous réconforter
De sa parole amie.

12

Enfin au ciel il montera,
Retournant à son père,
En nous quittant, il bénira
L'Humanité entière.

La Résurrection





2
Des apôtres le zèle ardent,
Les porta vers le monument
Dès que la nuit se dissipa.
Alleluia!

3
Un ange, tout resplendissant,
Leur dit: le Seigneur est vivant,
En Galilee on le verra.
Alleluia!

4
Il apparût bientôt à tous
Disant: La paix soit avec vous,
Et ce discours les consola.
Alleluia!

5
Les apôtres ne doutaient plus
D'avoir, vraiment, revu Jésus.
Thomas, absent, seul en douta.
Alleluia!

6
Jésus lui montre avec bonté,
Ses pieds, ses mains et son côté,
Ayant touché, Thomas cria:
Alleluia!

7
Jésus lui dit:— Vous n'avez cru
Thomas, que quand vous avez vu,
Bienheureux qui sans voir croira.
Alleluia!

8
Humbles, pieux, reconnaissants,
Faisons dans l'air monter nos chants
Et le Seigneur les entendra.
Alleluia!

En Normandie dans la nuit de Pâques les jeunes gens vont chanter ce cantique à la porte des maisons ils le font précéder du couplet suivant.

Est-il permis, dans cette maison,
De chanter la résurrection?
Si c'est permis, l'on chantera.
Alleluia!

Paris, Imp. MORICE & Cie
R. D. 6093(40)
GRANDJEAN Grav.